HAL
open science

Valparaiso et l'avenir de sa ville informelle : peut-on percevoir la ville informelle comme un modèle ?

Camille Baisamy

▶ To cite this version:

Camille Baisamy. Valparaiso et l'avenir de sa ville informelle : peut-on percevoir la ville informelle comme un modèle ?. Architecture, aménagement de l'espace. 2017. dumas-01625306

HAL Id: dumas-01625306
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01625306v1

Submitted on 15 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

UE 74 - MÉMOIRE - Nouvelles pratiques urbaines
Prospective urbaine, activités projectuelles et pratiques artistiques
sous la direction de Maëlle TESSIER
Août 2017

Camille BAISAMY

VALPARAÍSO ET L'AVENIR DE SA VILLE INFORMELLE.

Peut-on percevoir la ville informelle comme un modèle?

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

L'**école nationale supérieure d'architecture de Nantes**,
pour m'avoir donné l'occasion de vivre cette expérience à l'étranger.

Maëlle Tessier,
pour sa disponibilité, ses lectures attentives et la justesse de ses corrections.

La **municipalité de Valparaiso, Andrea Pino Vasquez, Joan de Saavedra, Raul Araya**
pour leur temps, leurs informations et leur tolérance quant à mon niveau de langue.

Laura Bescond,
pour nos discussions interminables et sa présence à mes côtés toute l'année.

Paul-Gilles Massard et ma famille,
pour leur soutien et leur confiance inébranlables.

SOMMAIRE

– **REMERCIEMENTS** P 3

– **SOMMAIRE** P 4

– **PRÉAMBULE** P 7

– **INTRODUCTION** P 8

1 UNE VILLE DIVISÉE

A - VALPARAÍSO, UNE PLURALITÉ DE TERRITOIRES P 12

a) Genèse urbaine
b) Concentration des activités sur le Plan
c) Les quebradas, *«l'espace public par excellence»*
d) Les cerros, *«fédération de villages»*
+ Pour bien comprendre : Le cerro Las Cañas
e) Une ville classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO

B - LA VILLE INFORMELLE, PROCESSUS PHYSIQUE ET SOCIAL P 32

a) Processus spontanée de construction de la ville
+ Pour bien comprendre : Quelques chiffres et dates clés
b) Gouvernance : "*une non-politique en matière de développement urbain*"
+ Pour bien comprendre : Chronologie des politiques urbaines au Chili
+ Pour bien comprendre : Des outils de gestion territoriale sans dimension prospective
c) Phénomène des «tomas de terreno», de l'installation des habitants à la dursification du quartier
+ Pour bien comprendre : Qu'entend-on par médiagua?

2 LA VILLE INFORMELLE, UNE OEUVRE CITOYENNE ET COLLECTIVE

A - UN PROCESSUS D'AUTOGESTION GÉNÉRATEUR DE COHÉSION SOCIALE P 52

a) Une micro-société, résultante de l'appropriation et de la versatilité des Porteños
b) Une organisation communautaire à l'intérieur de la quebrada
c) La participation comme réaction à des autorités démissionnaires

B - LA MAISON : ESPACE SYMBOLIQUE P 60

a) Auto-construction, processus évolutif entre tradition et nécessité
b) Un patrimoine familial
c) Une colonisation risquée de la pente

C - VERS LA RECONNAISSANCE D'UN MODÈLE? P 70

a) L'impact de l'incendie du 12 avril 2014
+ Pour bien comprendre : Catastrophes naturelles à Valparaíso
b) Une prise de conscience des autorités?
+ Pour bien comprendre : L'engagement d'un architecte : Raúl Araya
+ Pour bien comprendre : Programa mi Barrio

– **CONCLUSION** P 90

– **ANNEXES** P 94

– **BIBLIOGRAPHIE** P 102

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PRÉAMBULE

Etudiante à Valparaíso en échange entre juillet 2016 et 2017, j'ai été surprise dès mon arrivée par le paradoxe que crée l'apparent désordre urbain qui règne (vendeurs de rue, couleurs, matériaux de récupération, système D...) et l'harmonie que forme cet ensemble. Je me suis imprégnée peu à peu de cette ville, de ses temporalités, de ses lieux et de ses habitants et j'avais hâte de comprendre comment elle s'organisait, comment elle fonctionnait. Persuadée de travailler sur cette question de l'habitat et de la planification urbaine à l'université, j'étais impatiente de commencer les cours pour étudier et comprendre Valparaíso. J'ai vite été déçue, en effet comme on pourra le voir par la suite, le sujet de la ville informelle de Valparaíso, intéresse peu de monde. Il était hors de question pour moi, de vivre un an dans cette ville sans en comprendre cette ville parallèle qui s'organise dans les hauteurs, j'ai donc rapidement décidé de mener ce travail de mémoire de master sur l'avenir de la ville informelle de Valparaíso.

Classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, cette ville est le sujet de nombreuses études se résumant souvent à ses deux quartiers touristiques Alegre et Concepción, à son port ou à ses funiculaires. Valparaíso présente le défaut de tomber dans cette description qui la réduit à ses dédales de rues, ses maisons colorées et ses peintures murales. Nombre de personnes que j'ai pu rencontrer, visitant la ville quelques jours, m'ont dit combien ils étaient déçu et combien ils trouvaient la réputation de Valparaíso surfaite. À y vivre, je pense différemment. Comme pour n'importe quelle ville, il y a cette première lecture, celle qui est donnée à voir aux touristes, aux gens de passage et il y en a des centaines d'autres sous-jacentes et plus complexes qui ne demandent qu'à être explorées. Elles pointent du doigt les incohérences, les injustices, les manques ou les décalages, et permettent de vraiment comprendre les lieux et leurs habitants.

Ce sujet m'a permis de découvrir une ville en plein crise, négligée, laissée petit-à-petit à l'abandon par les autorités. Aujourd'hui, la ville a besoin d'être réactivée pour sortir d'une crise qui dure depuis plusieurs décennies.

Localisation	**Valparaiso, Chili**
Domaine d'étude	**Urbanisme - Architecture - Equipement - Habitat - Sociologie**
Mots clés thématiques	**Urbanisation ; Quartier urbain ; Habitat spontané ; Autoconstruction** ; **Quebrada ; Habitat informel ; Planification ; Occupation illégale de terrain...**

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

INTRODUCTION

L'ensemble des pays de l'Amérique du Sud partagent une histoire et une langue communes, des processus économiques ou d'urbanisation similaires. Nombreux traités d'alliance existent à l'image du MERCOSUR, de l'Alliance du Pacifique, mais ils sont alors jusqu'à aujourd'hui incapables de mettre en place un système de monnaie commune, d'ouverture des frontières ou de libre circulation; qui leur offrirait d'autres possibilités de développement. Le problème majeur en Amérique du Sud, plus que la pauvreté, reste donc les inégalités présentes dans tous les domaines, que ce soit l'économie, le social, la géographie..., et qui rend difficile tout accord.

Le Chili arrive souvent en tête des pays d'Amérique du Sud, les plus développés, selon un grand nombre de critères tels que le PIB, l'indice de paix globale, le taux d'alphabétisation..., pourtant TECHO (Un Techo para mi País) ; organisation à but non-lucratif qui lutte contre la pauvreté et droit au logement en Amérique du Sud ; dénombre encore 660 campamentos au Chili en 2016, pour plus de 162 dans la région de Valparaiso (soit 10037 familles)[1]. Ainsi l'accès à la terre et à la propriété représente l'une des plus importantes inégalités au Chili et en Amérique du Sud plus généralement, provoquant cette appropriation spontanée du territoire, que l'on connaît sous différents noms : bidonville, favelas, campamentos...

Ce mémoire a pour objectifs de questionner la notion d'informel à travers la ville et l'habitat de Valparaiso. Il vise à comprendre quels processus urbains interviennent dans la création et le développement de la ville informelle, ainsi que les relations qu'elle entretient avec le reste de la ville.
La réflexion menée ici sur le rôle que tient l'habitat informel est essentielle dans la mesure où il représente un pourcentage important de la ville. Cet ordre établit qui diffère des normes, est évident, incontestable et clairement perceptible, pourtant peu de travaux (universitaires en autre) s'intéressent à ce sujet.

Ce travail à pour but de connaître la ville sous une autre dimension, de montrer les profonds constrastes économiques et sociaux qui existent, mais qui sont en partie masqués par son caractère mythique, bohème et créatif, image en partie renforcée par les autorités et son inscription au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 2003.

Le choix du sujet s'explique par la volonté de mettre à profit cette année à l'étranger pour comprendre d'autres fonctionnements urbains et d'autres territoires. Mes motivations pour le thème de la ville informelle s'expliquent par ma formation à l'école d'architecture mais aussi par mes études précédentes en licence Aménagement du territoire.

Ce travail est composé de trois grandes parties. Le but est de questionner l'avenir de ces quartiers informels, de réfléchir sur la manière de faire ville avec eux. Peut-on considérer que l'habitat informel à Valparaiso est un atout pour la ville, et si oui va-ton vers une reconnaissance de cette forme d'habiter?

• [1] Monitor de campamentos - *http://chile.techo.org/*
TECHO est une association présente en Amérique Latine et Caraïbes que évalue la pauvreté et agit avec les habitants et les volontaires pour améliorer les conditions d'habitat.

Je m'intéresse tout d'abord aux modes de production de la ville, en établissant dans une première partie, un état des lieux; il s'agit d'expliquer la notion d'informel, d'exposer les caractéristiques de la ville de Valparaiso.

Partant de ce constat, la deuxième partie se concentre sur la question du collectif et de la citoyenneté dans ces cerros. Nous verrons donc comment s'opère la construction sociale des cerros, la manière de faire ville, collectivement et participativement. Nous chercherons à comprendre l'enracinement si fort qu'ont les habitants à leur cerro et à leur maison. On s'attachera aussi à réfléchir sur la reconnaissance de la ville informelle comme ville à part entière. Pour cela, on questionnera l'impact qu'a eu le grand incendie de 2014 sur la capacité de résilience des habitants et sur le regard que les autorités portent sur cette ville informelle.

Une partie de la méthodologie utilisée ici s'appuie sur un travail de définition des termes importants et d'un travail d'état des lieux qui permettent à tous de disposer d'une base commune pour la compréhension du sujet. Les recherches menées sont issues de bases de données et de documents officiels (UN-HABITAT...), ainsi que de mémoires et thèses (Andrea Pino Vásquez, Lautaro Ojeda Ledesma, Ana Claudia Correa Diaz...). J'ai choisi également de réaliser des entretiens avec des professionnels et enseignants, Andrea Pino Vasquez, Joan Saavedra de Mateo, Raúl Araya, qui m'ont fait part de leur vision personnelle du sujet et permis de pousser la réflexion plus loin.

Ce mémoire est le résultat d'échanges avec Maëlle Tessier, qui m'ont permis de clarifier mes idées, de m'ouvrir à d'autres lectures, et d'éclaircir certaines interrogations.

Afin d'analyser précisément ce phénomène vaste et complexe, cette étude se doit de croiser plusieurs disciplines, explorant les champs de l'architecture, de la sociologie, de la géographie, de l'urbanisme...

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1 UNE VILLE DIVISÉE

Photographie de l'auteure

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

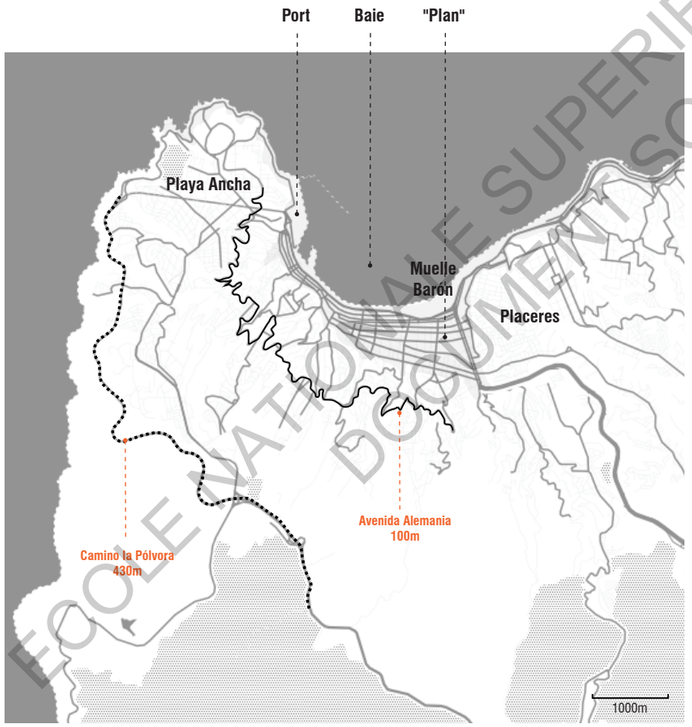
A - VALPARAÍSO, UNE PLURALITÉ DE TERRITOIRES

a) GENÈSE URBAINE

La baie de Valparaíso a été découverte en 1536 dans la Vallée de Quintil, par Pedro de Valdivia, conquistador espagnol. Elle doit sa forme d'amphithéâtre, à sa baie, ses plaines côtières et à ses 42 cerros (collines) et 69 quebradas (ravins) qui dessinent la ville. Valparaíso reste dans une relative léthargie jusqu'au début du XIXème siècle, où l'activité économique est concentrée au niveau du port. Elle est alors seulement le débouché portuaire de Santiago et ne se dote d'une municipalité qu'en 1789.

Avec la signature du décret de libre commerce avec l'Espagne en 1778 et l'Indépendance du pays en 1810, Valparaíso acquiert le statut de port à dimension internationale. Sa situation centrale au Chili lui permet de devenir pour tous les bateaux, le passage obligé pour passer de l'Atlantique au Pacifique, via le détroit de Magellan. Elle connaît une très forte croissance démographique, largement alimentée par les premières vagues de migrations européennes : la population est multipliée par 40, entre 1810 et 1895, passant de 3000 habitants à 120 000, alors qu'on ne comptait environ que cent maisons et quatre églises avant 1750. La plaine est agrandie artificiellement et forme aujourd'hui, avec le port, ce que les Porteños, habitants de Valparaíso, appellent «le Plan». Elle empiète sur l'océan, tandis que les habitations s'étendent rapidement tout au long de la baie qui s'urbanise progressivement et devient un espace résidentiel de qualité avec de nombreux édifices à l'architecture européenne, dans un style néo-classique ou néo-gothique. Elle concentre aujourd'hui toutes les activités économiques, administratives, et financières de la ville.

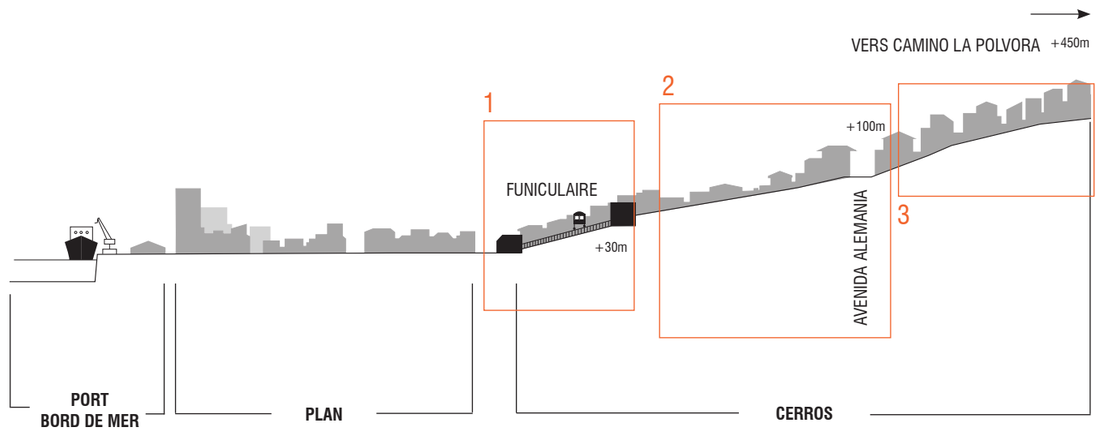
CARTE CHILI
Élaboration de l'auteure



UN AMPHITHÉÂTRE NATUREL
Élaboration de l'auteure

Au XIXème siècle, les cerros Alegre et Concepción, qui dominent le port, sont peu à peu occupés par les Britanniques et les Allemands, premiers européens à s'installer à Valparaíso, pour devenir les quartiers résidentiels riches de la ville. Le 1er funiculaire y est construit en 1833. Au delà, les classes populaires développent leur habitat dans les cerros (collines) alentours. L'urbanisation des cerros à l'époque commence dans le fond des quebradas pour la simplicité d'accès à l'eau qui descend de la cime vers le plan et qui, à l'époque n'était ni contaminée, ni polluée; mais aussi pour l'accessibilité au "Plan" et à l'effervescence économique qui y règne. La facilité et la rapidité d'accès au "Plan" étaient et sont encore aujourd'hui privilégiées dans la recherche d'un logement, avant même le critère de la vue sur la baie de Valparaíso dont disposent les habitants dans les hauteurs des cerros. L'ensemble des cerros se rattache par l'Avenida Alemania (avenue Allemagne), qui culmine à 100m au dessus du niveau de la mer. Extramuros de la ville, elle ceinture une première phase d'urbanisation à la fin du XIXème siècle. Le Camino La Pólvora (le chemin la Pólvora - 450m au dessus du niveau de la mer) assure le nouveau rôle de périphérique jusqu'auquel la ville ne s'est pas encore entièrement étendue.

Le tremblement de terre de 1906 et la construction du canal de Panama en 1914 marquent le début de la décadence de Valparaíso.



PROCESSUS DE COLONISATION DES CERROS

COUPE SCHÉMATIQUE DE VALPARAÍSO
Élaboration de l'auteure

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1715

Croissance lente de la ville après la découverte de la ville en 1536.

1855

La ville dépasse les frontières physiques naturelles que forment les cerros. Début de la construction des ascenseurs.

1765

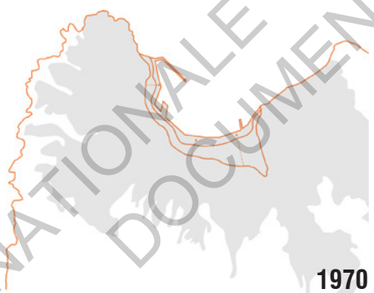
La ville-port de Valparaíso approvisionne à cette époque Santiago. Accroissement de l'activité commerciale avec le passage obligé des bateaux par le Détroit de Magellan. Developpement de l'Almendral.

1906

Tremblement de terre de 1906.
Création du Canal de Panamá en 1914 et ouverture de la ligne de chemin de fer Santiago/San Antonio en 1917. Début de la période de décadence de Valparaíso.

1835

Ouverture au commerce mondial pendant le XIXème siècle. Avancée de la ville sur la mer.

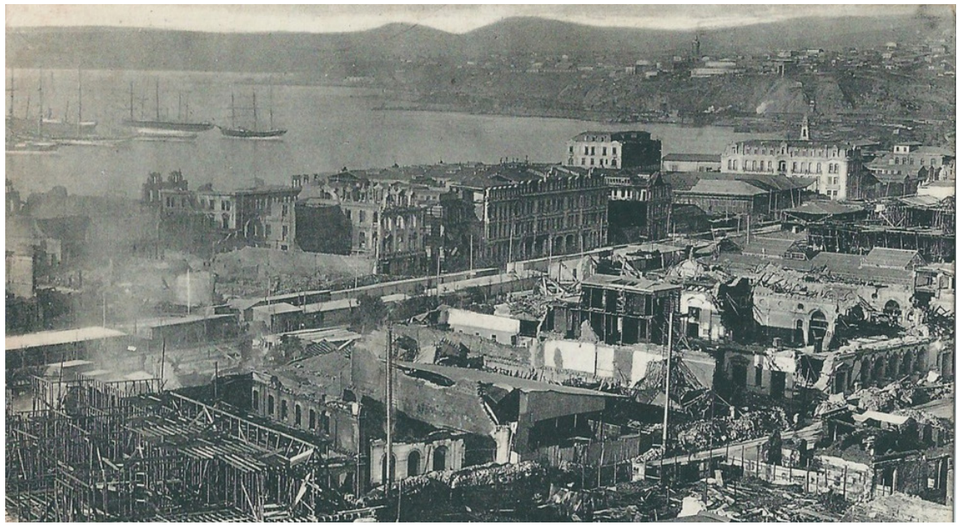


1970

La ville atteint ses limites d'expansion. Exode de nombreux Porteños vers Santiago.

GENÈSE DE VALPARAÍSO
AZPÍROZ MARTÍN Sergio
Graphisme de l'auteure

PHOTOGRAPHIE DU PORT DE VALPARAÍSO, MILIEU DU XIXÈME SIÈCLE
Memoria Chilena - Biblioteca Nacional de Chile



PHOTOGRAPHIE DE LA VILLE APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 1906
Memoria Chilena - Biblioteca Nacional de Chile

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A - VALPARAÍSO, UNE PLURALITÉ DE TERRITOIRES

b) CONCENTRATION DES ACTIVITÉS SUR LE "PLAN"

QU'ENTEND-ON PAR «PLAN» ?

Plaine littorale de Valparaiso où se trouve la plus grande partie des activités et les édifices publics.
Terme qui traduit l'horizontalité de la ville.
Le nom «Plan» vient du «Plan de restructuration de l'Almendral», après le tremblement de terre de 1906.

Le «Plan» est la seule zone plane de la ville. Elle accueille le port ainsi que toutes les fonctions tertiaires de la ville (commerce, santé, éducation, administrations...)., soit environ 90% de l'activité. Zone d'urbanisation majeure de Valparaíso, le plan s'organise sous forme de damier orthogonal qui offre une lecture facile de la ville, avec pour repère constant l'océan. Parallèlement à cette situation, le plan n'accueille qu'un très faible pourcentage de la population, moins de 10%. Cette zone compte un grand nombre de bâtiments abandonnés, vacants ou tombant en ruine.

PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE DU PLAN
Google maps

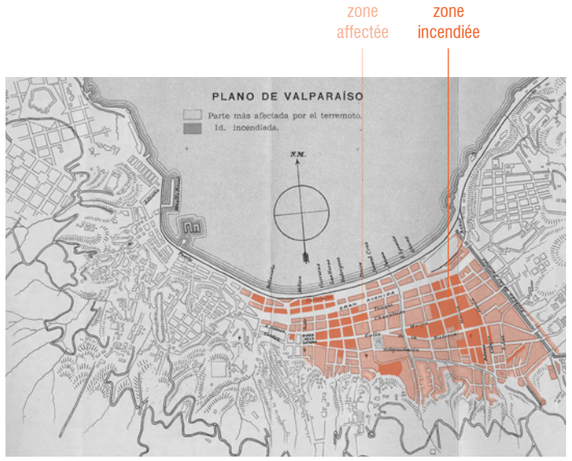
Le plan est la seule zone de la ville, de par sa topographie, qui offre de vrais espaces verts publics, grandes places, à l'image de la Plaza Victoria, du Parque Italia...

Il existe deux zones distinctes dans le «Plan» de Valparaiso :
- d'abord le **Barrio Puerto** à l'Ouest, situé derrière le port et ses conteners. Centre névralgique de la ville depuis sa création, il est identifié aujourd'hui comme la zone historique de la ville, classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

- ensuite l'**Almendral** à l'Est, il s'agit du coeur économique, commercial et administratif de la ville. Les grandes rues longeant la mer regroupent toutes un type d'activités spécifiques (automobile, construction, administration, marchés...)

Pendant le XIXème siècle, la ville connaît un essor économique important et accueille en masse les immigrants européens qui décident de s'installer à Valparaíso pour profiter de cette effervescence. S'accompagne alors une croissance urbaine considérable dans les quartiers environnants le port : Playa Ancha, Santo Domingo, Concepción, Alegre... Anglais, Italiens, et Allemands s'installent massivement, suivi de peu par les Français et les nords-Américains moins nombreux. Les nouveaux arrivants européens formaient une bourgeoisie porteña (originaire d'une ville portuaire) très influente à Valparaíso, notamment à travers l'architecture. Le "Plan" se distingue par ses grands bâtiments historiques d'inspiration européenne.

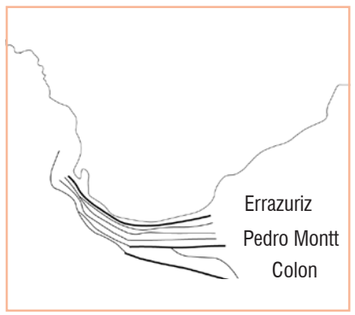
Le tremblement de terre de 1906 laisse la ville de Valparaíso en grande partie détruite. Il ne reste rien, ni de son architecture, ni de ses infrastructures ou équipements au niveau de l'Almendral.



ZONES AFFECTÉES PAR LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 1906
Memoria Chilena - Biblioteca Nacional de Chile

La reconstruction va changer considérablement la trame urbaine existante, pour s'organiser selon un damier. Dans un sens, les rues vont être élargies et trois grands axes principaux sont créés : les avenues Pedro Montt, Colon et Errazuriz; dans l'autre les axes descendants des cerros vers la mer sont les prolongations de chaque quebrada vers le port.

Le «Plan» actuel est l'héritage de cette reconstruction et des nouveaux tracés réalisés à cette époque. De nombreuses rues possèdent le nom de pays européens ou d'Amérique du Sud, traduisant l'influence étrangère éternellement présente dans cette ville, à l'image des avenues Francia, España ou Alemania.



RUES LONGEANT LE PORT
Élaboration de l'auteure

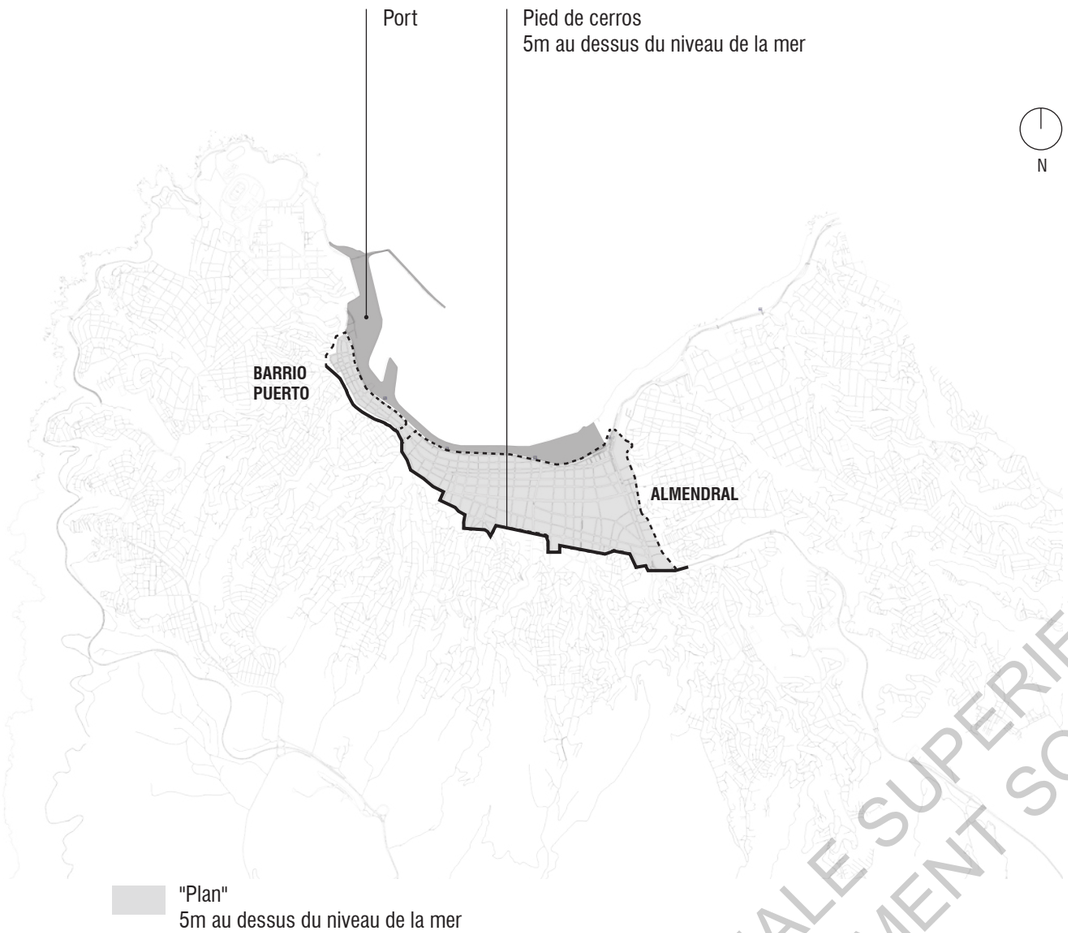
+

RUES DESCENDANT
DES CERROS VERS LE PORT
Élaboration de l'auteure

=

PLAN EN DAMIER DU "PLAN" ACTUEL
Élaboration de l'auteure

ÉCOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS AU DROIT D'AUTEUR



BARRIO PUERTO ET ALMENDRAL
Élaboration de l'auteure

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A - VALPARAÍSO, UNE PLURALITÉ DE TERRITOIRES

c) LES QUEBRADAS, *«L'ESPACE PUBLIC PAR EXCELLENCE»*[1]

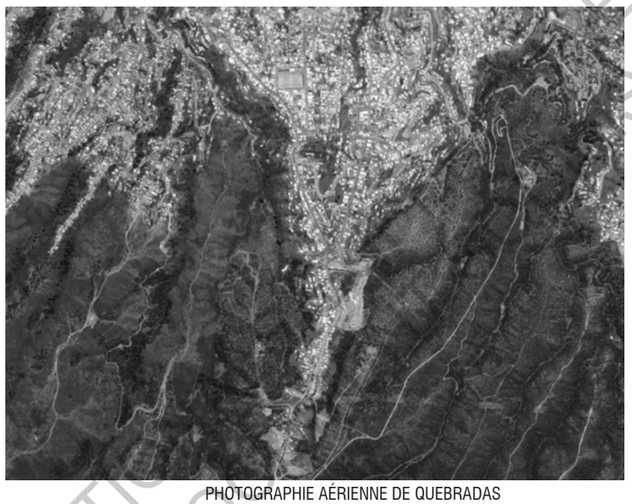
QU'ENTEND-ON PAR «QUEBRADA»?

Traduction littérale «ravin».
Entité géographique liée à l'écoulement des eaux. Frontière physique.

«Un ravin est une petite vallée constituée d'une dépression allongée, profonde et généralement étroite. Il est le produit d'une érosion ; incision liée à la dynamique de ravinement des eaux de pluies. Un ravin est une forme de relief en pente, aux versants relativement raides (de l'ordre de 20 à 70%). Le ravin peut ou non abriter un torrent actif s'écoulant le long du canal de pente depuis le bassin de réception à l'origine de sa formation. Le plus souvent ce cours d'eau se caractérise par un débit intermittent» [2]

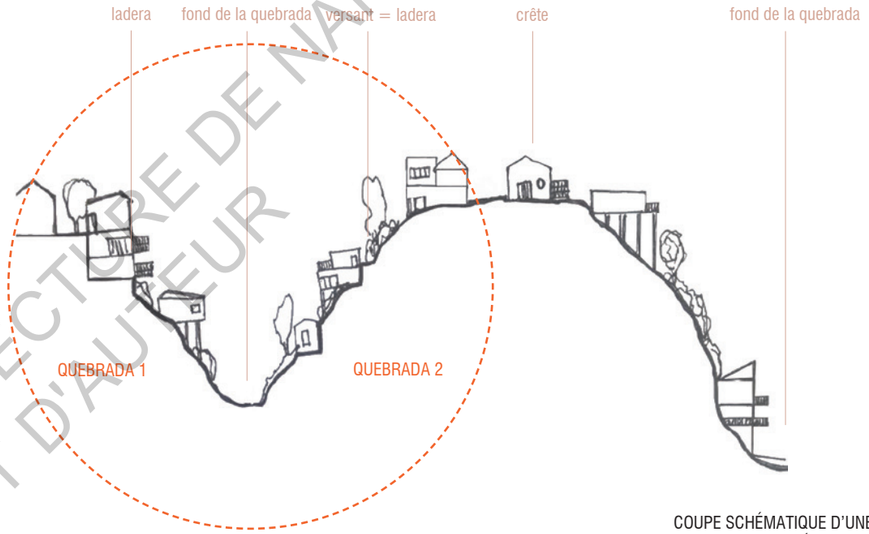
La quebrada désigne un ensemble géographique composé de la crête qui marque la ligne de partage des eaux de pluies sur un versant ou l'autre, de la ladera, (pente abrupte ou versant), et du fond de la quebrada. Elle forme un ensemble naturel équilibré que l'on peut appeler «bassin versant topographique» qui permet l'écoulement (occasionnel) des eaux de pluies vers la plaine.

Ce sont les lieux qui concentrent les pentes les plus abruptes des cerros, qui conditionnent le mode d'occupation et implique une adaptation des constructions à cette pente, que l'on verra plus précisément dans la partie «auto-construction». Valparaíso comprend au total 69 quebradas, comme on peut le voir sur la carte de l'inventaire des quebradas.



PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE DE QUEBRADAS
Google maps

• [1] PINO VASQUEZ Andrea, entretien du 24 mars 2017
• [2] BRUNET Roger (dir) - *Les mots de la géographie* -1993



COUPE SCHÉMATIQUE D'UNE QUEBRADA
Élaboration de l'auteure

Les quebradas constituent une *«réalité complexe»*[1], caractérisées par un ensemble d'éléments topographiques, sociaux et spatiaux. L'ensemble de ces critères en fait une entité reconnaissable, identifiable, avec une identité propre à chacune. Elles apparaissent comme des éléments structurants du tissu urbain de la ville. Malgré cela, elles sont souvent oubliées de la planification urbaine actuelle de la ville car considérées comme des marges naturelles. Dans l'histoire de la ville, les quebradas ont très souvent été perçues comme des lieux sales, désordonnés, où se concentre l'habitat populaire dans un environnement de misère et de violence. Elles sont aujourd'hui victimes d'un imaginaire collectif très négatif. A l'inverse, pour les habitants qui occupent les cerros, la quebrada revêt un sens totalement différent. Elles sont pour eux des espaces publics, certes oubliées des autorités, mais qu'ils ont eux décidé d'investir dans le but de les transformer. Ils vont travailler à son amélioration et à leur consolidation, à l'image d'Andrea Pino Vasquez et de son expérience pendant l'enfance.

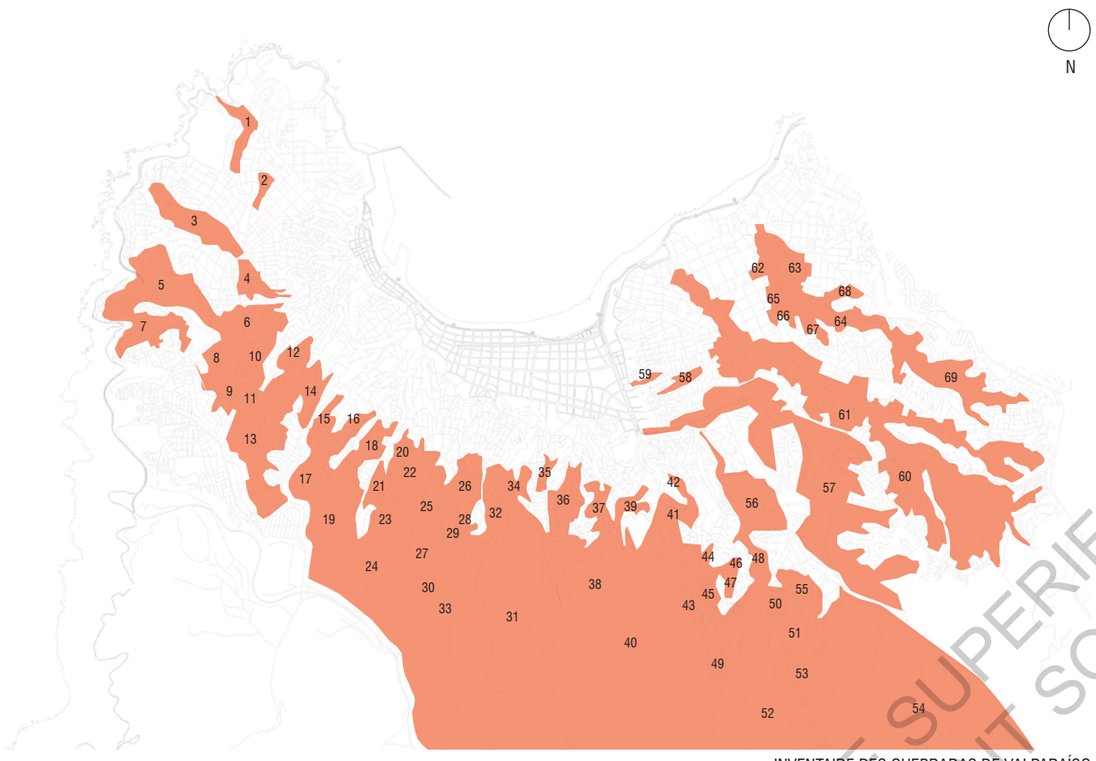
***«Dans le cerro Placeres, la maison de mon père est à côté d'une quebrada et la quebrada pour nous c'est l'espace public par excellence, face à l'absence de places, parcs, avenues ou belvédères pour se promener.»*[2]**

***«Pour ma famille et tous les gens qui vivaient dans cette rue, la rue du 12 octobre, cerro Placeres, la quebrada était l'espace public que tu occupes pour la fête nationale, le 18 septembre, où l'ont fait des barbecues...»*[3]**

***«Le terrain de la wasa Ines où il y avait des vaches, des poules..., elle nous laissait y rentrer pour faire des pique-niques, parce qu'il y avait de l'herbe, des arbres, un point d'eau où tu pouvais te baigner et où il y avait un espace qui s'appelait la Cueva del Indio, une grotte de pierre qui fascinait les enfants et où nous faisions des excursions.»*[4]**

• [1] PINO VASQUEZ Andrea - *Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida* - 2012
• [2 3 4] PINO VASQUEZ Andrea - entretien du 24 mars 2017

ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



INVENTAIRE DES QUEBRADAS DE VALPARAÍSO
PINO VASQUEZ Andrea
Graphisme de l'auteure

1 Quebrada Las Torpederas
2 Quebrada Playa Ancha
3 Quebrada La Tortuga
4 Quebrada Las Pérdices
5 Quebrada Verde - Los Lucumos
6 Quebrada Las Chanas
7 Quebrada Loma Larga
8 Quebrada Gumercindo Diaz
9 Quebrada Santa Lucia
10 Quebrada San Francisco 1
11 Quebrada San Francisco 2
12 Quebrada Guillermo Munich
13 Quebrada San Agustin
14 Quebrada S/N
15 Quebrada Manzano
16 Quebrada Bettina
17 Quebrada Pasaje Lorena
18 Quebrada San Juan de Dios
19 Quebrada Escala Lo Venegas
20 Quebrada Echegaray 1
21 Quebrada Echegaray 2
22 Quebrada Basilio Rojas 1
23 Quebrada Basilio Rojas 2
24 Quebrada Yerbas Buenas
25 Quebrada Trinquete
26 Quebrada Osman Pérez Freire
27 Quebrada Trinquete 2
28 Quebrada Cangreja
29 Quebrada Calle Proyectada
30 Quebrada Teniente Merino
31 Quebrada Jaime
32 Quebrada Juan Sebastian Alcaro
33 Quebrada Pasaje Angol
34 Quebrada Las Quintas
35 Quebrada El Litre
36 Quebrada Las Cañas
37 Quebrada Pocuro
38 Quebrada La Rinconada
39 Quebrada Avenida Central
40 Quebrada La Cantera
41 Quebrada La Roblería
42 Quebrada Federico Costa
43 Quebrada Calle Menelao Escalera
44 Quebrada Santa Estela 1
45 Quebrada Santa Estela 2
46 Quebrada Av. Georges Washington
47 Quebrada Escala Vista al mar
48 Quebrada Fernando Lazo 1
49 Quebrada Camino Real
50 Quebrada Fernando Lazo 2
51 Quebrada Fernando Lazo 3
52 Quebrada Fernando Lazo 4
53 Quebrada Fernando Lazo 5
54 Quebrada Santos Ossa Oeste
55 Quebrada Rio Bueno
56 Quebrada Estadio O'higgins
57 Quebrada Cabriteria
58 Quebrada Fontecilla
59 Quebrada Ureta
60 Quebrada Cabriteria 1
61 Quebrada Cabriteria 2
62 Quebrada Los Sauces
63 Quebrada Pasaje Los Paltos
64 Quebrada Philippi 1
65 Quebrada SN
66 Quebrada Soberanía
67 Quebrada Cañete
68 Quebrada Pasaje Alcalde Moya
69 Quebrada Philippi 2

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROIT D'AUTEUR SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A - VALPARAÍSO, UNE PLURALITÉ DE TERRITOIRES

d) LES CERROS, *«FÉDÉRATION DE VILLAGES»*[1]

QU'ENTEND-ON PAR «CERRO»?

Traduction littérale du mot «collines».
Collines de Valparaíso, où vivent la majorité des Porteños, habitants de la ville.
Les hauteurs de la ville qui concentrent toutes les maisons tournées vers la baie.

« Chaque colline est séparée des autres par des ravins (quebradas), et possède une identité bien spécifique dans la géographie vécue.» [2]

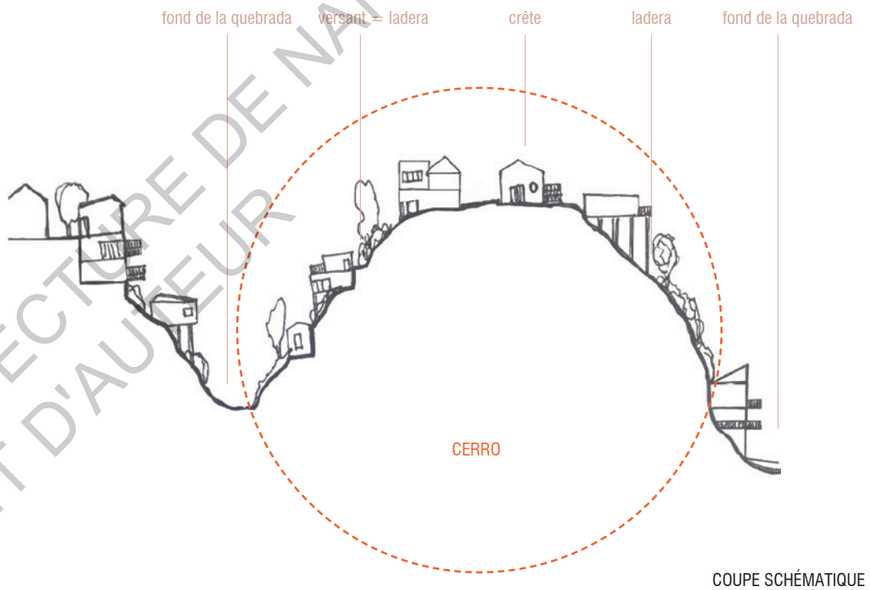
Valparaíso s'organise autour de 42-44 cerros qui regroupent la très grande majorité des espaces résidentiels, environ 95% de la population de la ville, pour seulement 15% des activités de production de biens et services.[3] Principalement constitués de maisons individuelles, de plein pied ou en R+1, les cerros confèrent une échelle humaine à la ville, procurant la sensation de vivre dans un village. Cette impression est renforcée par l'éloignement de l'agitation du "plan" et par le réseau de services de proximité existant : épiceries, marchands de légumes, botillerías...

PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE DE CERROS
Google maps

C'est selon moi dans les cerros que l'on trouve la plus grande qualité architecturale et urbanistique de la ville, par l'importance du vernaculaire.

Les cerros sont des unités définies par une "personnalité propre" à chacun, ils sont uniques et forment ainsi des micro-sociétés, échelons entre la ville et l'individu. Ils deviennent l'espace que l'habitant va connaître parfaitement, à un niveau plus familier que la ville elle-même. De nombreuses différences, surtout au niveau économique, existent entre les cerros. Selon l'accessibilité au "Plan", les cerros sont plus ou moins avantagés. Il existe une hiérarchie sociale et spatiale; plus vous montez dans les cerros, plus les populations sont pauvres.

- [1] IVENS Joris - "*À Valparaíso*" - 1963
- [2] JACQUOT Sébastien - *Valparaiso, Limites et valeurs patrimoniales*
- [3] FADDA Giulietta, CORTÈS Alejandra - *Barrios. En busca de su définición en Valparaíso* - 2007

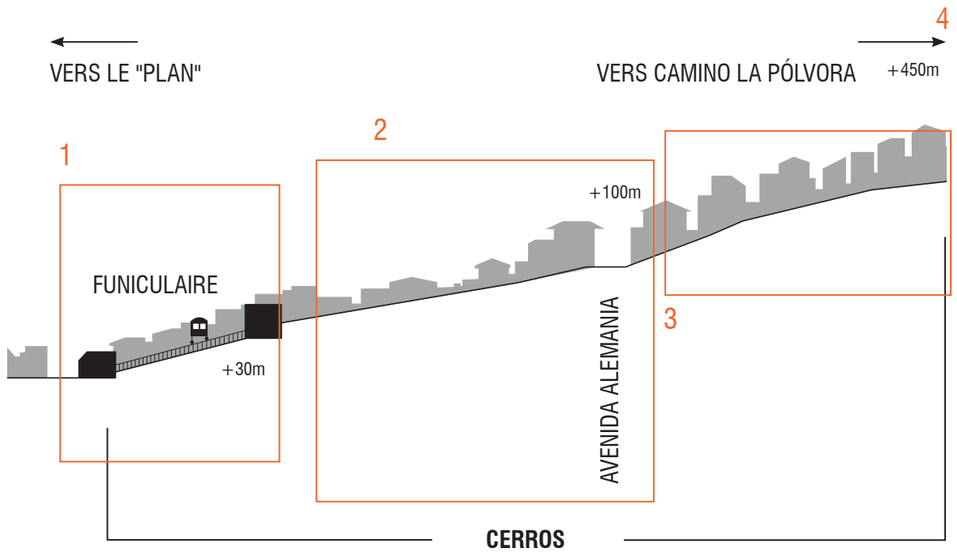


COUPE SCHÉMATIQUE D'UN CERRO
Élaboration de l'auteure

Dans les cerros, il n'existe pas de tracés orthogonaux, en damier en raison de la topographie accidentée. On y accède grâce à un axe directeur qui pénètre dans le fond de la quebrada, duquel émerge un réseau de rues et de voies sans issue qui se déploient dans les collines. Ce réseau respecte les anciens tracés qui suivaient les courbes de niveau. Pour remplacer les places publiques, les rues qui longent les flancs de colline, présentent des élargissements qui forment des, balcons naturels. Lorsqu'ils sont travaillés architecturalement, on les appelle "miradors" et ils permettent d'obtenir une vue sur la baie de Valparaíso.

VUE SUR LA BAIE DE VALPARAÍSO - MIRADOR CERRO LAS CAÑAS
Photographie de l'auteure - Mai 2017

ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS AU DROIT D'AUTEUR



PROCESSUS DE COLONISATION DES CERROS

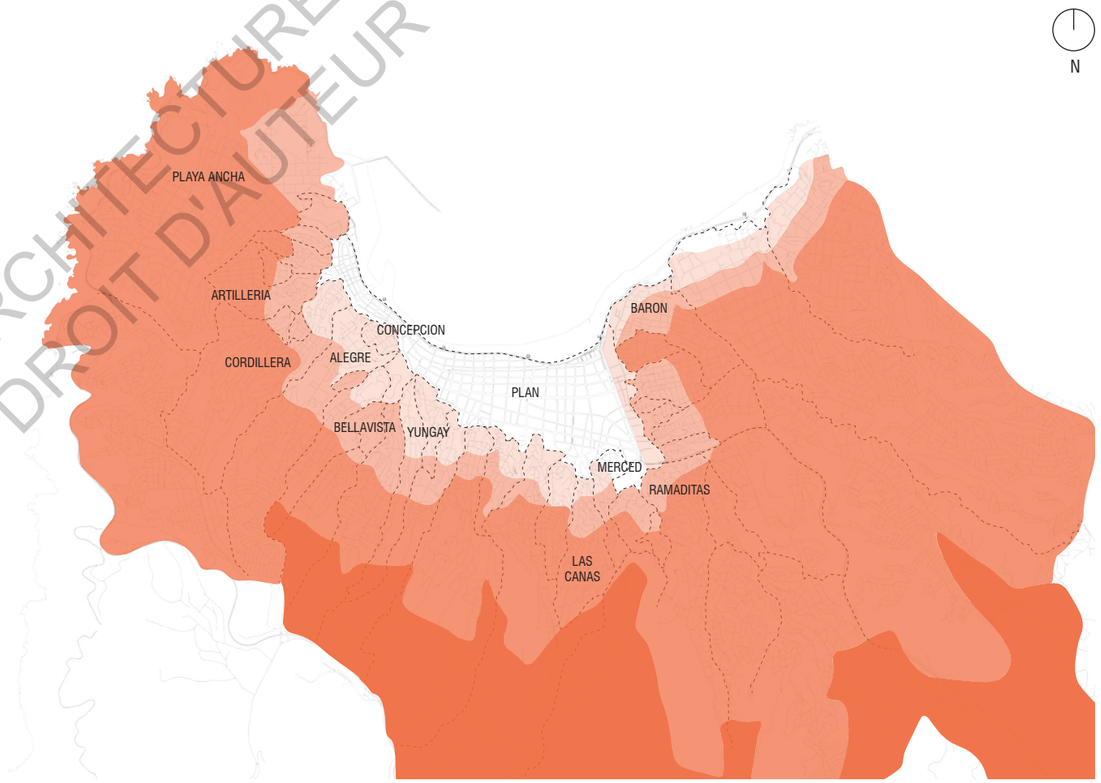
COUPE SCHÉMATIQUE DES 3 ZONES DE CERROS IDENTIFIÉES
Élaboration de l'auteure

1 "Borde Acantilado" : Zone qui se situe entre le "Plan" et le niveau +30m au-dessus du niveau de la mer (voire 50m), où arrivent les funiculaires. On y trouve des miradors, des restaurants, des hôtels, églises, habitations... Ces terrains sont les parties des cerros les plus consolidées.

2 La zone entre la côte de niveau +30m et l'Avenue Alemania ("Camino Cintura") à +100m, est considérée comme uniquement résidentielle, regroupant une population de revenus moyens et quelques commerces de proximité.

3 Cette zone est connue comme "la partie haute des cerros" correspondant au secteur entre le Camino Cintura et le Camino La Pólvora. Ce dernier représente la limite de ce qu'on appelle "l'amphithéâtre Porteño". Il s'agit des secteurs populaires de la ville, et ils ne regroupent que des habitations. Le pourcentage de surface bâtie est très important car il y a une occupation des quebradas (pentes) et des zones naturelles protégées.
C'est dans ces zones que l'on trouve le plus de logements informels mais aussi les "grands ensembles", c'est-à-dire les tours d'habitation représentées par de l'habitat social.
L'activité économique est totalement absente de ces zones.

4 Dernière zone, actuellement peu urbanisée où s'étend peu à peu la ville par de l'habitat informel, en dépassant le Camino Pólvora.

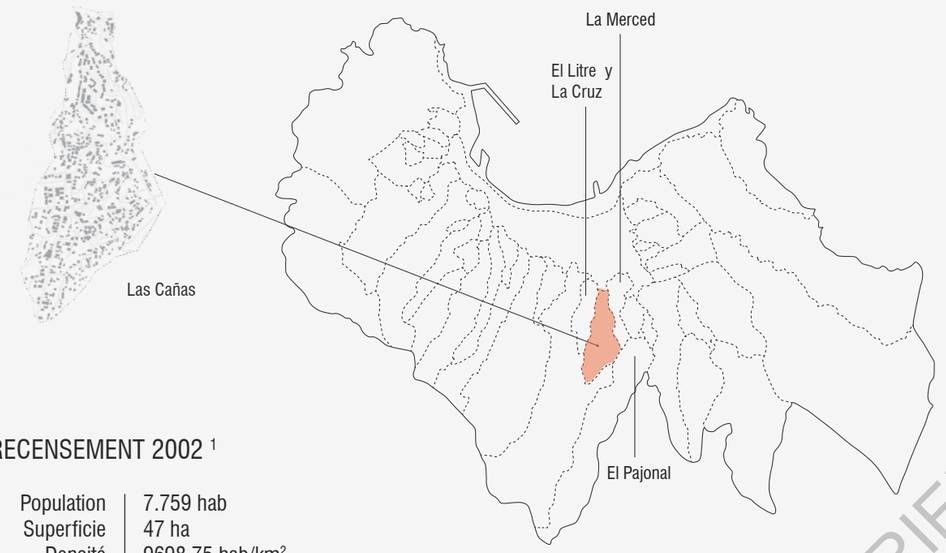


CERROS DE VALPARAÍSO
Élaboration de l'auteure

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

POUR BIEN COMPRENDRE

L'EXEMPLE DU CERRO LAS CAÑAS



RECENSEMENT 2002 [1]

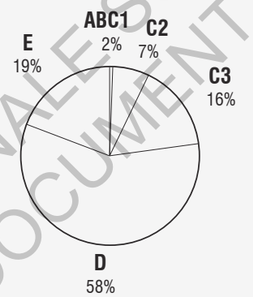
Population	7.759 hab
Superficie	47 ha
Densité	9698.75 hab/km²

CATÉGORIES SOCIO-ÉCONOMIQUES DU CERRO [2]

Le cerro Las Cañas est situé entre les cerros El Litre et La Merced, La Virgen, El Pajonal. Il est l'un des cerros les plus touchés par le grand incendie d'avril 2014, que l'on va étudier par la suite.

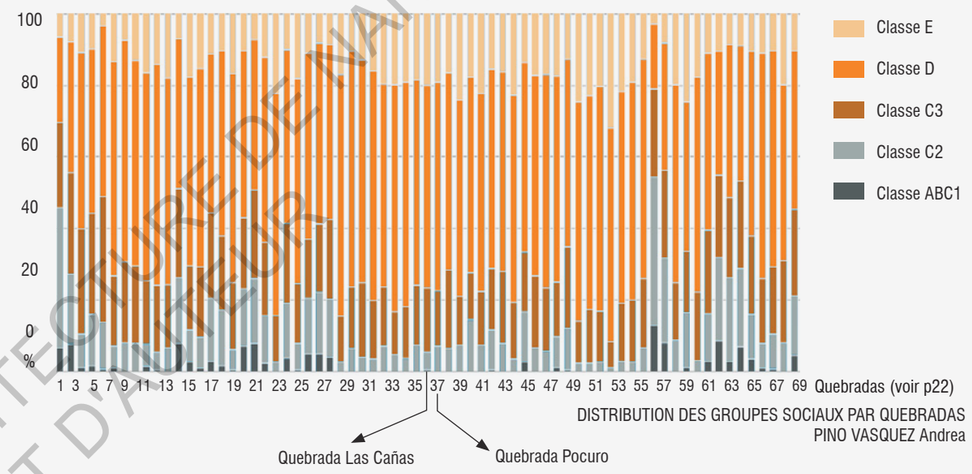
Les habitants du cerro se situent en grande majorité dans les catégories socio-économiques basses, à savoir les classes vulnérables (58%) et pauvres (19%), par rapport au classement national. Cependant, il ne s'agit pas d'une exception, un grand nombre de cerros de la ville s'inscrivent également dans cette tendance. Sur le graphique suivant, on constate que la majorité des quebradas se situent dans le groupe socio-économique D (classes vulnérables).

CERROS DE VALPARAÍSO
Élaboration de l'auteure



AB	Classe haute
C1a	Classe moyenne «accomodée»
C1b	Classe moyenne «émergente»
C2	Classe moyenne «typique»
C3	Classe moyenne «basse»
D	Classe vulnérable
E	Classe pauvre

• [1 2] INE Instituto National de Estadística de Chile - Recensement 2002



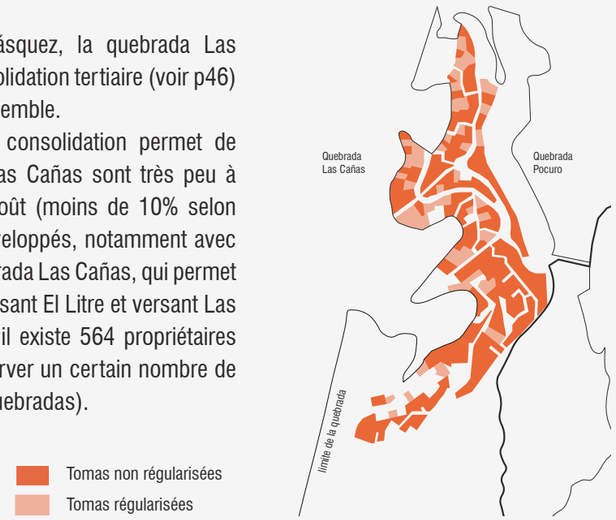
DISTRIBUTION DES GROUPES SOCIAUX PAR QUEBRADAS
PINO VASQUEZ Andrea

QUEBRADA LAS CAÑAS
Photographie de l'auteure - Mai 2017

QUEBRADA POCURO
Photographie de l'auteure - Mai 2017

D'après Andrea Pino Vásquez, la quebrada Las Cañas se place dans un type consolidation tertiaire (voir p46) tout comme le cerro dans son ensemble.

Cette dernière étape de consolidation permet de dire que les maisons du cerro Las Cañas sont très peu à ne pas être reliées au tout-à-l'égoût (moins de 10% selon l'auteur). Les accès sont bien développés, notamment avec la présence d'un pont dans la quebrada Las Cañas, qui permet de connecter les deux laderas (versant El Litre et versant Las Cañas). D'après le recensement, il existe 564 propriétaires légaux. Sur la carte, on peut observer un certain nombre de situations non régularisée (hors quebradas).



TOMAS DE TERRENO DANS LE CERRO LAS CAÑAS (quebradas exclues)
PINO VÁSQUEZ Andrea

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A - VALPARAÍSO, UNE PLURALITÉ DE TERRITOIRES

e) UNE VILLE CLASSÉE AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Le déclin du port au XX^{ème}siècle et la dictature de Pinochet, ont provoqué un grand nombre de problèmes urbains, économiques, et sociaux. La mauvaise réputation de la ville et l'impasse dans laquelle elle se trouve, pousse la municipalité à présenter une candidature au Patrimoine mondial de l'UNESCO dans les années 90. Après nombre de débats sur les limites de la zone à proposer dans la liste indicative, le quartier historique de la ville est inscrit en 2003 sous le critère suivant : «*Valparaíso constitue un témoignage exceptionnel de la première phase de mondialisation à la fin du XIXe siècle, lorsqu'elle devint le premier port de commerce sur les voies maritimes de la côte pacifique de l'Amérique du Sud*» (critère III).

Le quartier historique classé de Valparaíso regroupe au total cinq quartiers de la vieille ville. Le quartier «*de l'Eglise de la Matriz et de la place de Santo Domingo, [...] la Place Echaurren et la rue Serrano, [...] le quartier de Prat Pier, des Places Sotomayor et Justicia, [...] le quartier de la rue du Prat et la place Turri, [...] ainsi que les deux collines de Cerro Alegre et Cerro Concepción*»[1] (voir carte p17).

C'est sous ce critère d'inscription, "*patrimoine laissé par l'ère industrielle et le commerce maritime associé à la fin du XIXe siècle*"[2], validé par l'ICOMOS (Conseil International des monuments et sites) que l'aire historique de Valparaíso va être reconnue. On s'éloigne toutefois de la proposition initiale faite par la municipalité qui s'intéressait davantage à l'harmonie locale plutôt que du rapport de la ville à la mondialisation. En effet, initialement, les autorités porteñas proposaient une inscription sous les critères suivants : «*valeurs universelles remarquables de la ville en amphithéâtre de Valparaiso, composées de la superposition des conditions géographiques de la baie, d'une architecture et d'un urbanisme particuliers, conditionnés par le paysage naturel et une intervention anthropique à travers le développement historique de la ville qui s'attache, mêle et s'approprie les éléments naturels et construits*»[3]

"En 1992, lors d'une conférence (Cabildo) réunissant différents acteurs et associations sous l'égide de la municipalité, Valparaiso définit le patrimoine comme axe de re-développement économique, avec le tourisme et la culture, pour faire face à la crise de la ville."

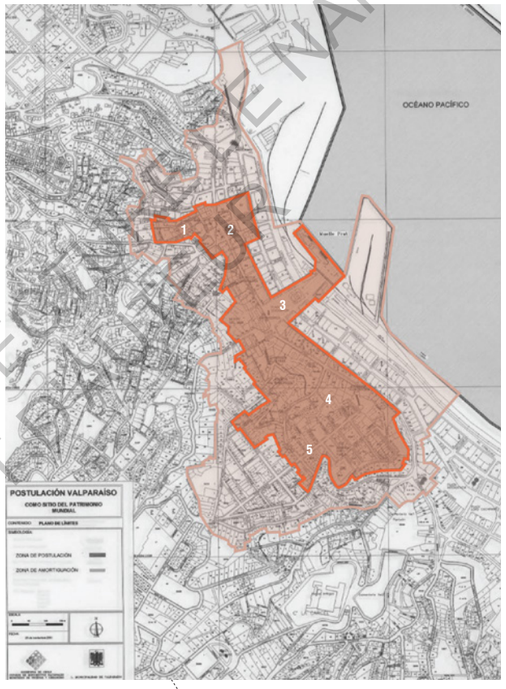
JACQUOT Sébastien
La redistribution spatiale du pouvoir autour du patrimoine à Valparaiso (Chili) - 2006

RUE SERRANO, ATTENANTE À LA PLACE SOTOMAYOR
Photographie de l'auteure - Juin 2017

CERRO CONCEPCIÓN
Photographie de l'auteure - Juin 2017

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

- [1] UNESCO - Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture - *Quartier historique de la ville portuaire de Valparaíso*
- [2] JACQUOT Sébastien - *La redistribution spatiale du pouvoir autour du patrimoine à Valparaiso (Chili)* - 2006
- [3] Traduction de JACQUOT Sébastien - *La redistribution spatiale du pouvoir autour du patrimoine à Valparaiso (Chili)* - 2006
issu de la première version du dossier de candidature de 1999

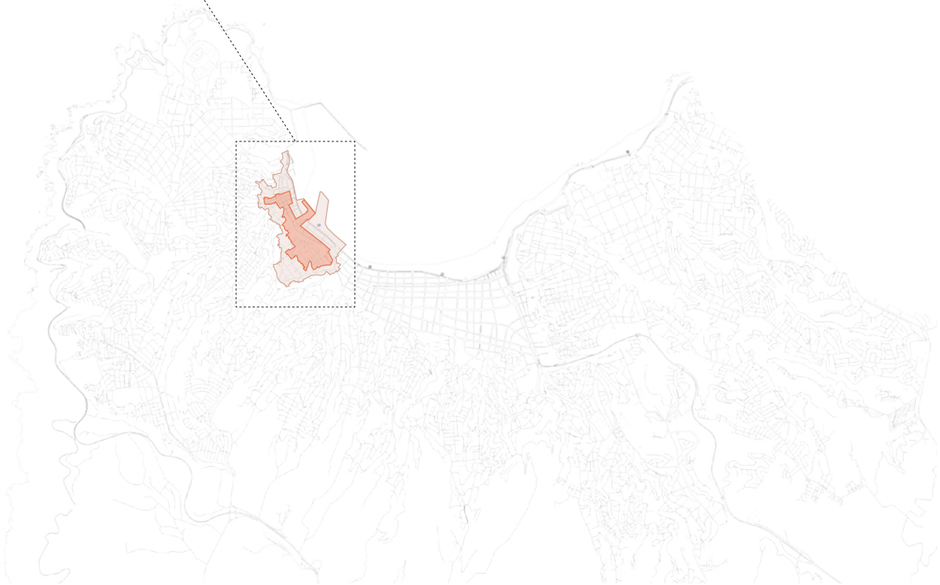


Zone classée

Zone tampon

1 Église La Matriz
2 Place Echaurren
3 Place Sotomayor
4 Cerro Concepción
3 Cerro Alegre

CARTE ISSUE DU SITE DE L'UNESCO
Graphisme de l'auteure



LIMITES PROPOSÉES EN 2002 PAR LA MUNICIPALITÉ DE LA VILLE POUR L'INSCRIPTION AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ (SECTEUR VALIDÉ EN 2003)
Élaboration de l'auteure

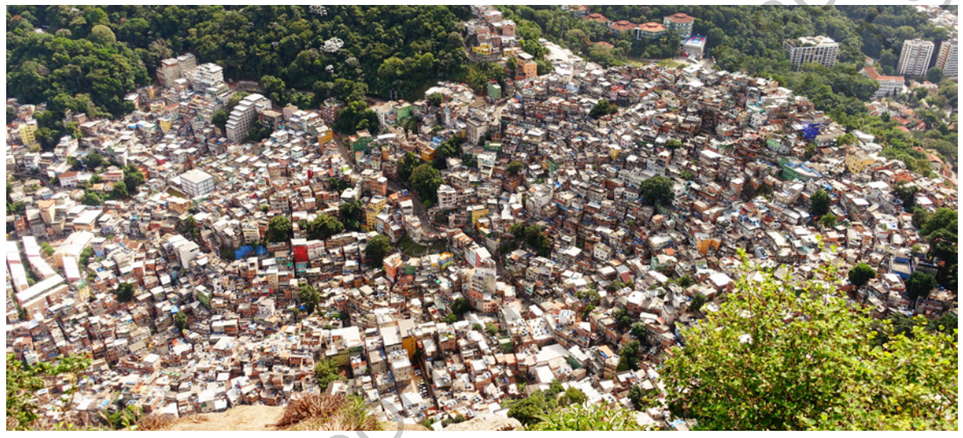
B - LA VILLE INFORMELLE, PROCESSUS PHYSIQUE ET SOCIAL

a) PROCESSUS SPONTANÉ DE CONSTRUCTION DE LA VILLE

QU'ENTEND-ON PAR «VILLE INFORMELLE»?

Le terme d'informel est utilisé pour la première fois par Keith Hart, anthropologue anglais, en 1970, au Ghana, pour désigner ce qui n'est pas issu de l'économie formelle, définie par les pouvoirs publics et le capitalisme. La notion est reprise par l'OIT, Organisation Internationale du Travail en 1972, à Genève, dans l'étude *Employment, incomes and equality : A strategy for increasing productive employment in Kenya,* pour «*décrire les activités des travailleurs pauvres qui n'étaient ni reconnues, ni enregistrées, ni protégées, ni réglementées par les pouvoirs publics*»[1]. Dans un contexte urbain de construction de la ville qui nous intéresse ici, l'informel fait référence au transport ou à des formes d'habitat qui ne répondent pas aux règles fixées par le marché formel, c'est-à-dire «*non réglementaires par rapport à l'occupation du sol, aux règles de construction, aux normes de sécurité ou d'hygiène*»[2]. La ville informelle propose donc une alternative à l'accès au sol et à la propriété, à ceux qui ne s'inscrivent pas dans le marché formel.

Le cas de l'Amérique du Sud (et Caraïbes) est représentatif de ce phénomène avec environ 23,5%[3] de sa population urbaine vivant en habitat informel. En effet, elle a connu une forte croissance urbaine dans la seconde moitié du XXème siècle, ce qui a eu, en autre pour conséquence un exode rural important. La population rurale excédentaire a migré en masse vers les villes, qui n'ont pas su gérer de manière adéquat cet afflux. Au Chili, la population urbaine représente 90%[4] de la population du pays pour une moyenne de 80% en Amérique du Sud. Cet habitat informel porte des noms différents et revêt des formes variées dans chaque pays, à l'image des villas miserias en Argentine; des barriadas et pueblos jovenes au Pérou; des barrios clandestinos en Colombie; des campaements ("campamentos" voir p37) et mediaguas (logement d'urgence) au Chili; des favelas au Brésil; des barbacoas à Cuba; ou encore des limonas au Guatemala.



FAVELA LA ROCINHA - RIO DE JANEIRO
Photographie de l'auteure - Mai 2017

• [1] GEO-CONFLUENCES, ressources de géographie pour les enseignants - *Notion à la une : informalité*
• [2] DAZA José Luis - *Economie informelle, travail non déclaré et administration du travail* - Bureau international du Travail - Juin 2005
• [3] Observatoire des inégalités - *Les bidonvilles dans le monde*
• [4] Données issues de la *banquemondiale.org*

ECOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

PRIMAUTÉ DU CARACTÈRE DE LÉGALITÉ

L'informel est communément caractérisé par son opposition au système formel, officiel, c'est-à-dire qu'il ne respecte pas la norme établie, de manière totale ou non, volontaire ou non. Ana Claudia Correa Diaz, architecte et urbaniste, le définit avec précision dans son mémoire *La formalisation des quartiers informels en Amérique du Sud,* de la manière suivante : «*l'informalité est souvent présentée comme une anti-formalité et non pas comme l'affirmation d'un caractère propre qui indiquerait un mode de faire différent de ceux reconnus par la norme formelle*» [5]. Ainsi, il existerait une certaine primauté du «doit l'être» sur «l'étant», tel que l'énoncent Alain Durand-Lasserve (ancien directeur du CNRS) et Jean-François Tribillon[6] (urbaniste et enseignant), ce qui signifie l'obligation de respecter un ordre urbain pré-établi.

Cette dualité naît du manque d'efficacité du secteur formel, c'est-à-dire l'État, dont la production de logements reste déficitaire par rapport à la demande. La difficulté d'accès et les réglementations intransigeantes sont des critères qui creusent un peu plus le fossé entre ces deux systèmes.
Ainsi, l'habitat informel a longtemps été perçu par les autorités de manière inadaptée, considéré comme un problème, une anomalie et non comme un processus naturel de construction de la ville, qui s'adapte et qui a donc la qualité d'être évolutif. Il est caractérisé par les manques, qu'il s'agisse d'espace, d'accès, de réseaux... Ce sont des quartiers rendus invisibles, les autorités préfèrent les passer sous silence.

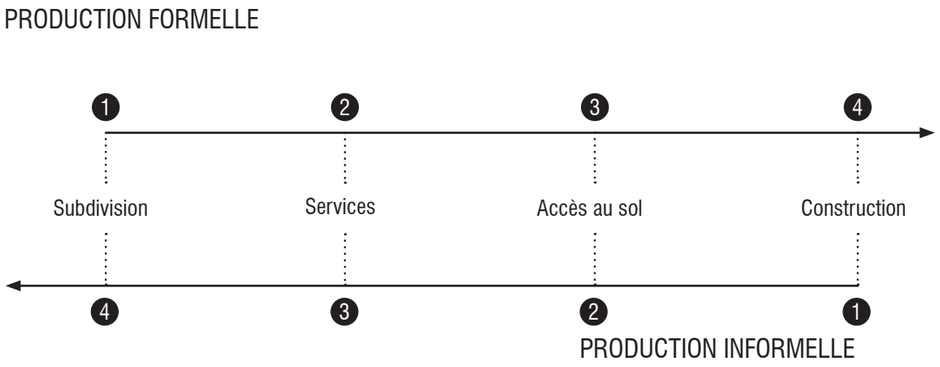


SCHÉMA PRODUCTION FORMELLE/INFORMELLE
Jeanne FAUVEL - *Projets de régularisation d'un quartier d'habitats informels de la Plata en Argentine»* - mémoire 2014
Graphisme de l'auteure

• [1] CORREA DIAZ Ana Claudia - *La formalisation des quartiers informels en Amérique du Sud* - 2007
• [2] DURAND-LASSERVE Alain, TRIBILLON Jean-François - *Quelles réponses à l'illégalité des quartiers dans les villes en développement?* - mai 2001

AUTOGESTION ou GESTION COMMUNAUTAIRE

[Gestion d'un collectivité par elle-même [1]
Action de diriger en communauté]

AUTOCONSTRUCTION

[Construction par quelqu'un de sa propre maison] [1]

PROCESSUS PROGRESSIF
dans le temps et l'espace

[Qui évolue, se développe par étapes, de façon continue] [2]

VILLE INFORMELLE

MARGINALITÉ SOCIALE

[Qui est en marge de ou n'est pas conforme aux normes, aux critères admis ou retenus dans un système donné] [2]

HABITAT PRÉCAIRE

[Dont on ne peut garantir la durée, la solidité, la stabilité; qui, à chaque instant, peut être remis en cause] [2]

ILLÉGALITÉ

[Qui est contraire aux dispositions de la loi, de la justice] [2]

PAUVRETÉ

[État, condition d'une personne qui manque de ressources, de moyens matériels pour mener une vie décente] [2]

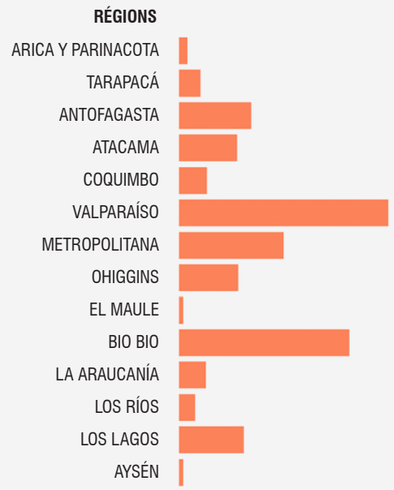
ESSAI DE DÉFINITION : LA VILLE INFORMELLE
Élaboration de l'auteure

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

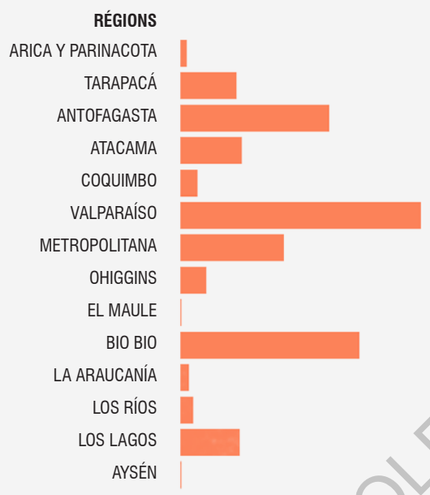
• [1] definitions issues du dictionnaire Larousse
• [2] definitions issues de CNRTL Centre national de ressources textuelles et lexicales

POUR BIEN COMPRENDRE

QUELQUES CHIFFRES ET DATES CLÉS SUR L'«HABITAT INFORMEL» AU CHILI ET À VALPARAÍSO



NOMBRE DE CAMPEMENTS PAR RÉGION



NOMBRE DE FAMILLES VIVANT DANS LES CAMPEMENTS
TECHO - Un Techo para mi País - 2015

***Habitat informel** : «groupement de plus de 10 logements situés sur des terrains publics ou privés, construits sans autorisation du propriétaire, en dehors de toute formalité juridique et sans respect des lois de planification urbaine [1]»*

1996

Premier «cadastre de campements et de logements informels» réalisé par l'Université du Chili, à la demande du MINVU (ministère du logement et de l'urbanisme). Identification de 972 campements au total au niveau national. Naissance du programme «Chile Barrio» (littéralement "Chili Quartier").

2007

TECHO[2] atteste qu'il existe 533 campements au niveau national et environ 55 dans la région de Valparaíso, soit 10,3%. Création du programme «Campamentos» par le MINVU.

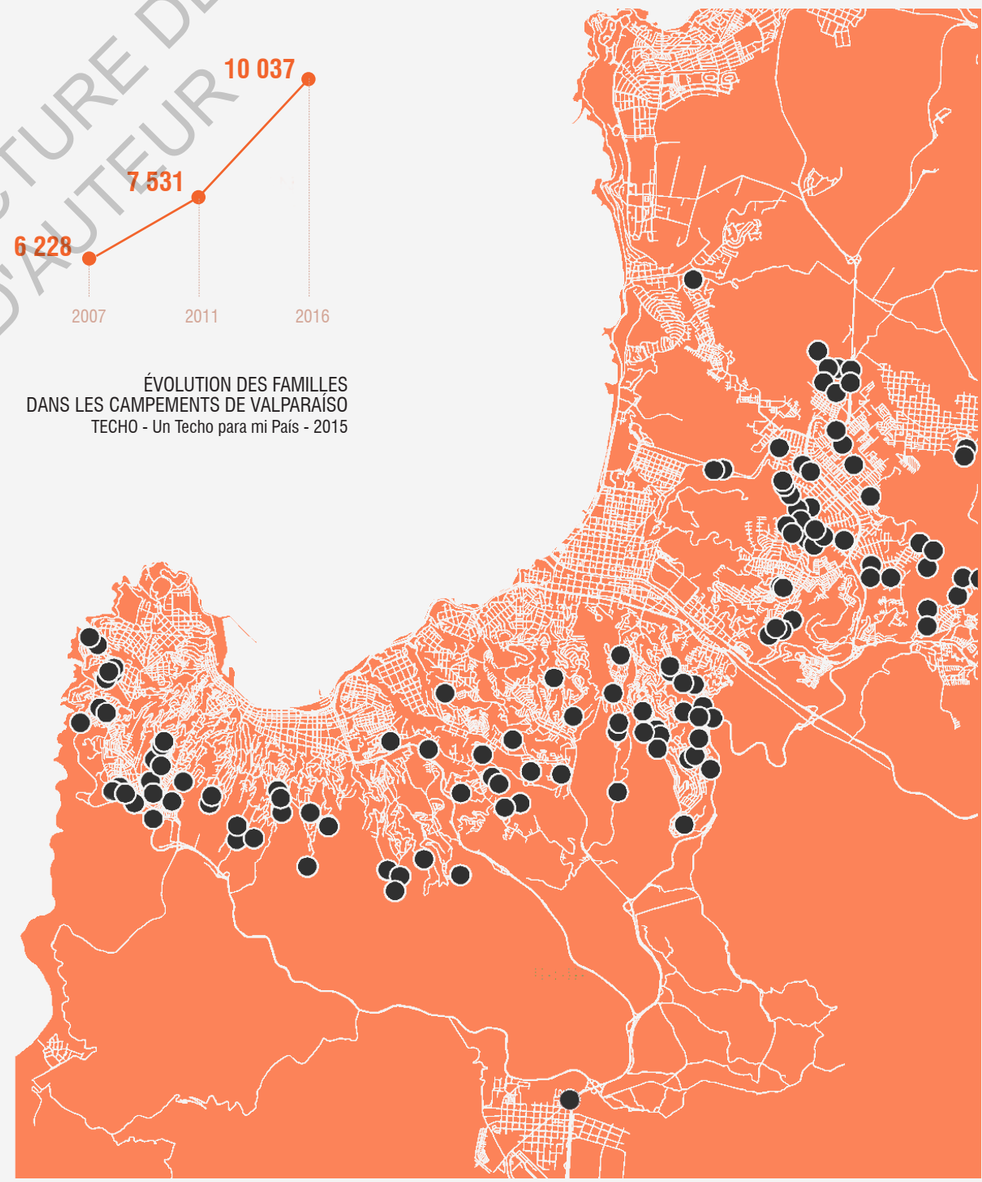
2015

TECHO estime à 162, le nombre de campements dans la région de Valparaíso (largement majoritaire), et à 10 037 le nombre de familles concernées.

• [1] définition issue de l'ONU
• [2] TECHO - Un Techo para mi País (littéralement "Un toit pour mon pays") est une association présente en Amérique Latine et Caraïbes que évalue la pauvreté et agit avec les habitants et les volontaires pour améliorer les conditions d'habitat.

"Campamentos" ou **"asentamientos"** : Occupation illégale de terrains par les populations les plus pauvres, face à l'incapacité de trouver un logement accessible. Il s'agit d'une situation d'urgence, à l'origine temporaire mais qui tend généralement à durer dans le temps, voire toute une vie.

ÉVOLUTION DES FAMILLES
DANS LES CAMPEMENTS DE VALPARAÍSO
TECHO - Un Techo para mi País - 2015



INVENTAIRE DES PRINCIPAUX CAMPEMENTS DE VALPARAÍSO
TECHO - Un Techo para mi País - 2015

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B - LA VILLE INFORMELLE, PROCESSUS PHYSIQUE ET SOCIAL

b) GOUVERNANCE : "*UNE NON-POLITIQUE EN MATIÈRE DE DÉVELOPPEMENT URBAIN*"[1]

Selon Sergio Galilea Ocon, professeur en matière de planification urbaine et gestion territoriale, au sein de diverses universités chiliennes, la politique de développement urbain depuis 1979 et pendant la dictature, consiste à soumettre le sol aux lois du marché, en toute liberté, plutôt que de développer une démarche "*proactive*"[2] et prospective. Le nom même de "Plan régulateur" sous-entend une action curative et non préventive. Il s'agit pour lui "*d'un laissez-faire urbain qui n'a jamais existé dans aucun pays*", une "*non-politique*"[3] renforçant les inégalités au sein de la société chilienne, et donc la ségrégation. Ce sont les décisions individuelles de chacun qui déterminent la construction urbaine des villes chiliennes. Il explique que le Chili pour pouvoir avancer, doit avant tout régler ces problèmes d'équité, en instaurant des actions de rénovation urbaine des quartiers défavorisés et des politiques publiques de mixité sociale.

"Les problèmes sont associés à cette intervention libérale sans restriction ou régulation claire, sans une discussion permanente ni politique publique définie, et ils deviennent chaque fois plus graves."

ROMERO Hugo, Professeur d'histoire et de géographie
au Chili et au Royaume-Uni
Revue Planeo n°1 - mars 2012
Traduction de l'auteure

En 2001, alors que 86% des Chiliens vivent en ville, le gouvernement, via le MINVU (ministère du logement et de l'urbanisme) entreprend une nouvelle réforme, la Reforme Urbana, qui vise à remanier la Politique Nationale de Développement Urbain. Cette modification visait comme thèmes principaux : l'assouplissement des démarches administratives, la transparence, la sécurité des habitants, la participation citoyenne, le patrimoine, les zones naturelles. Elle ciblait aussi le terrain de la décentralisation en favorisant les attributions financières octroyées aux institutions locales et régionales pour augmenter leur capacité de gestion. Cependant il apparaît que cette réforme n'ait pas obtenu le soutien nécessaire pour avoir un impact significatif sur les villes chiliennes.

"Il est difficile de penser que ce pays qui s'inscrit depuis peu, dans un contexte international chaque fois plus complexe, puisse continuer à s'y projeter sans assumer la nécessité de planifier stratégiquement son territoire."

Chile sin Política, Santiago sin plan
MORIS Roberto, architecte Université Catholique,
Revue Planeo n°1 - mars 2012
Traduction de l'auteure

"Malheureusement, cette initiative qui visait à faire des villes plus belles, moins polluées, plus libres, dignes, aimables et cultivées, n'a pas pu compter sur la politique de la première décennie du siècle. [...]
Il a été plus important de penser et débattre une politique que finalement de l'officialiser et de l'exécuter."

Chile sin Política, Santiago sin plan
MORIS Roberto, architecte Université Catholique Santiago, à propos de la Reforma Urbana
Revue Planeo n°1 - mars 2012
Traduction de l'auteure

- [1 2 3] GALILEA Sergio - revue Planeo - mars 2012
- POUR BIEN COMPRENDRE : Chronologie des politiques urbaines au Chili
  Vers une nouvelle politique urbaine au Chili, antécédents historiques. Rapport du MINVU - traduction de l'auteure

POUR BIEN COMPRENDRE

CHRONOLOGIE DES POLITIQUES URBAINES AU CHILI

2014 **Nouvelle Politique Nationale de Développement Urbain** (PNDU-nueva Política Nacional de Desarrollo Urbano) a été créée en "*réaction à l'absence de politique urbaine explicite. Elle vise à guider le développement des villes chiliennes en centrant ses actions sur les habitants et leur qualité de vie.*" *(MINVU)*

Création du Conseil National de développement urbain

2013 **Politique Nationale de Développement urbaine** (Política Nacional de Desarrollo Urbano)

2001 **Réforme urbaine** ("Reforma Urbana"), organisée autour de 4 thèmes et groupes de travail : trouver de nouvelles ressources pour le développement urbain (apports privés), initier de nouvelles propositions en matière de gestion urbaine (usages des sols, équipements, logements et transports), formuler des recommandations pour améliorer et moderniser les instruments de planification territoriale, initier une réflexion sur la manière de générer des villes plus efficientes dans le domaine économique, social, et environnemental (citoyenneté, espaces publics, patrimoine).

1985 **Politique Nationale de Développement Urbain,** visait à redéfinir le rôle de l'État et du secteur privé face à une augmentation massive de l'habitat précaire dans les villes Chiliennes.

1979 **Première Politique National de Développement Urbain**, pour "*assurer un fonctionnement efficace du marché urbain, la planification des ressources publiques destinées aux équipements et infrastructures, la mise en place de normes d'urbanisme et de construction claires et égales pour tous les habitants, la récupération des zones abandonnées, la préservation des ressources naturelles, du patrimoine culturel et la diminuer la pauvreté*".

1965 **Création du MINVU** - Ministère du logement et de l'urbanisme.
"*Sa mission est de faciliter l'accès à des solutions de logement de qualité et contribuer au développement des quartiers et des villes de manière équitable, intégrée et soutenable, grâce à la décentralisation et à la participation, avec l'objectif que les personnes, familles et communautés améliorent leur qualité de vie et augmentent leur bien-être.*" (MINVU)

1931 Création de la «**Loi Générale d'Urbanisme et de Construction**», face à l'exode rural.
1935 Elle définit la planification urbaine comme "*le processus qui s'opère pour orienter et réguler le développement des centres urbains en fonction de la politique nationale, régionale et communale de développement socio-économique. Les objectifs établis par cette politique nationale pour le développement urbain seront incorporés à la planification urbaine à tous les niveaux.*" *(MINVU)*

1929 Après le séisme de Talca de 1928, la Loi 4.563 impose à chaque ville de plus de 20 000 habitants, l'élaboration d'un **Plan général de transformation** («Plan General de Transformación»), prévoyant la croissance des villes.

1920 **Premier Plan régulateur** («Plan Regulador») pour la ville de Santiago, à la demande du gouvernement chilien qui fait appelle à l'urbaniste Karl Brünner, face aux premiers problèmes de croissance urbaine.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Comme on a pu le voir, il existe de nombreuses politiques urbaines mises en place par l'État depuis la création du MINVU et elles sont toutes de multiples objectifs. Pour les appliquer et organiser cette planification du territoire, on trouve différents outils de gestion mis en place par l'Etat et les autorités locales.

À Valparaíso, ce sont principalement ces 5 documents qui prévalent :
- PRC Plan Régulateur Communal;
- PREMVAL Plan Régulateur Métropolitain de Valparaíso;
- PLADECO Plan de Développement Communal;
- PRDUV Plan de Récupération et Développement Urbain de Valparaíso;
- PDGP Plan Directeur de Gestion Patrimoniale; (voir Pour bien comprendre, p41)

Ces outils manquent cependant de clarté et de transparence, il est difficile d'en saisir toutes les subtilités et différences, en raison de leur nombre et de leurs objectifs qui se recoupent. De plus, ces documents n'ont que rarement une dimension prospective et sont rarement réactualisés.

Cette mauvaise gouvernance territoriale à Valparaíso participe à la crise qui règne depuis de nombreuses années dans la ville et ne permet pas une régénération urbaine. De même, les outils orientés autour du patrimoine ne semblent pas adaptés au vu de l'état général d'abandon de la ville, comme nous allons voir juste après.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

POUR BIEN COMPRENDRE

DES OUTILS DE GESTION TERRITORIALE SANS DIMENSION PROSPECTIVE

"Par plan, on entend le recueil des lois et préceptes qui s'imposent réglementairement dans le domaine du code de l'urbanisme"[1]

• PREMVAL : Plan Régulateur Métropolitain de Valparaíso
Le "Plan regulador" est l'instrument de planification territorial qui définit la limite communale et les limites urbaines, les normes et zones urbaines au niveau communal, et les extensions.
Il présente les normes d'usage du sol et les règles d'urbanisation qui régissent l'aire urbaine de Valparaíso.
Il a été modifié de nombreuses fois depuis sa création en 1984.
Les quebradas sont comprises dans le règlement concernant les espaces verts. La zone G comprend les places, les parcs et jardins, les quebradas et en général tous les lieux dont l'usage concerne les loisirs, la récréation, la détente.

• PRC Valparaíso : Plan Régulateur Communal (1984)
Instrument normatif mis en place par la commune qui établit un ensemble de normes urbanistiques régulant les usages de sol, les règles de construction (hygiène, sécurité) des bâtiments et espaces publics, les divisions parcellaires, et la voirie. Ce document est valide pendant 10 ans, la personne qui veille à son application est le Directeur des travaux municipaux et c'est le Secrétaire Régional du logement et de l'urbanisme qui supervise l'ensemble.

• PLADECO : Plan de Développement Communal (2002)
Instrument de planification communal dont la mission est de satisfaire les besoins de la communauté locale, en promouvant des actions sociales, économiques et culturelles. Valide au minimum 4 ans, il ne dépend pas du mandat de la municipalité en fonction. Il doit prendre en compte la participation citoyenne.

• PRDUV : Programme de Récupération et Développement Urbain de Valparaíso (2006)
Ce programme est né en 2006, d'un contrat entre le Gouvernement Chilien et la Banque Interaméricaine de Développement (BID) pour intervenir sur la zone patrimoniale de Valparaíso. Il est géré par le sous-secrétaire au développement régional (SUBDERE) et en collaboration avec la municipalité.

• PDGP : Plan Directeur de Gestion Patrimoniale
Cet instrument mis en place par le Gouvernement Chilien et la municipalité de Valparaíso, doit permettre une administration optimale des sites classés au Patrimoine de l'Humanité. Leur action passe par le développement de stratégies, programmes et projets permettant la conservation de la valeur universelle de ces sites et leur pérennité à long terme.

• [1] KHAYAT Laure - *Learning from Valparaíso: de la crise à la régénération urbaine* - Mémoire de Master - 2017 - École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles

UNE VILLE À L'ABANDON

L'inscription du quartier historique par l'UNESCO au Patrimoine Mondial de l'Humanité instaure une séparation dans la ville de Valparaíso. D'un côté un patrimoine tangible et reconnu qui dispose de fonds pour la sauvegarde de son bâti; de l'autre un patrimoine intangible majoritaire car il concerne une très grande partie des Porteños, et oublié des pouvoirs publics. Ce développement urbain génère des zones exclusives et provoque un phénomène de gentrification dans les quartiers classés. Les populations pauvres sont exclues "naturellement" en faveur du monde du tourisme. Dans les cerros Alegre et Concepción, on trouve aujourd'hui, principalement des musées, des hôtels, et des restaurants, installés dans de vieilles maisons bourgeoises du XIX^{ème}siècle, rénovées et reconverties.

« Cela a été à la fois une blague et une gifle pour l'immense majorité des Porteños et des Porteñas [...]. Cette classification internationale n'a eu d'impact que sur les espaces et dans les domaines liés exclusivement au tourisme de masse »

Ximena MUÑOZ CANOBRA, après l'incendie de 2014
dans *www.regards.fr*

Alors que cette inscription devait participer au renouveau économique de la ville, Valparaíso subit depuis quelques années, une lente dégradation. Au niveau de la zone classée, les programmes de rénovation et d'entretien ne sont pas assez coercitifs ou incitatifs pour les propriétaires pour qui les coûts sont exorbitants. Du côté du "Plan", où il existe un taux de vacance impressionnant, beaucoup de vieilles maisons sont abandonnées ou squattées, et les propriétaires, souvent des sociétés d'investissement ou de très vieilles familles, n'investissent pas pour entretenir, faisant marcher la spéculation immobilière. Ainsi beaucoup de ces propriétés tombent en désuétude et rien n'est fait pour entraver ce phénomène. De la même manière, l'inscription de la vielle ville de Valparaíso à l'UNESCO, n'a eu aucun impact pour un grand nombre de cerros où dominent l'habitat informel et une très grande pauvreté.

On assiste aujourd'hui à une paupérisation de la ville dans son ensemble, en partie liée notamment à la corruption. Pour Joan de Saavedra, le manque de transparence de la municipalité et de l'Etat rend difficilement mesurable la destination des fonds débloqués par l'ONU. Selon lui, l'argent débloqué pour l'entretien de la zone patrimoniale, sert avant tout, depuis 1993, à rembourser les dettes publiques de la ville.

BÂTIMENT DU BARRIO PUERTO EN ATTENTE DE RÉNOVATION
Photographie de l'auteure - Juin 2017

BÂTIMENT EN RUINE
APRÈS LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 2014 (propriétaire privé)
CERRO CONCEPCIÓN
Photographie de l'auteure - Juillet 2016

• [123] GALILEA Sergio - revue Planeo - mars 2012

«La municipalité est en faillite, pas seulement aujourd'hui mais plutôt depuis 1993, donc n'importe quelle injection de fonds de l'Etat ou autre... Il y en a eu deux fois, pour l'inscription au Patrimoine mondial de l'humanité et pour l'incendie de 2014, mais l'argent a été donné à la municipalité et elle s'est dit «je vais régler tous mes problèmes, je vais payer mes dettes ...». Donc il y a aussi une «informalité» du point de vue de la gouvernance de la ville, elle est informelle, corrompue, peu consciencieuse. Les choses ne sont pas bien faites, elles ne sont pas gérées au fur et à mesure. C'est compliqué. C'est le monde dans lequel on vit. Les tomas de terreno et l'habitat informel font partie d'une «informalité» généralisée de la ville.»

SAAVEDRA DE MATEO Joan
Entretien du 8 juin 2016
Traduction de l'auteure

BARRIO PUERTO
Photographie de l'auteure - Juillet 2016

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B - LA VILLE INFORMELLE, PROCESSUS PHYSIQUE ET SOCIAL

c) LE PHÉNOMÈNE DES «TOMAS DE TERRENO» : DE L'INSTALLATION DES HABITANTS À LA DURSIFICATION DU QUARTIER

TOMA DE TERRENO : UNE PRATIQUE SOCIALE

Au sens littéral, le terme «toma» signifie «prise», du verbe «tomar» : «prendre».[1]
C'est l'action d'occuper et d'habiter un terrain sans possession de titre de propriété. Elle est généralement suivie de la revendication de cette propriété.

«La toma produit une trame irrégulière, constituée de lignes brèves, courtes qui respectent la morphologie des lieux».[2]

La mauvaise gestion de l'expansion urbaine opérée par les villes latino-américaines est l'un des facteurs principaux de la création des «asentamientos» (implantations) ou "campamentos" étudiés ici. Depuis toujours, l'habitat informel a été sous-estimé et mal évalué par les institutions. Perçu généralement comme un problème et jamais entrevu comme une solution à un défaut de planification, ce processus naît du phénomène des "tomas de terreno", forme d'appropriation du sol dans les quebradas et les cerros de la ville, il s'agit d'une manière pour les familles qui n'ont pas les moyens d'acheter un terrain ou qui souhaitent plus d'espace et de confort, d'accéder à la propriété et de léguer ce patrimoine à leur descendance. Cette possibilité qui s'offre aux habitants est synonyme d'identité et d'ascension sociale pour eux.

A Valparaíso, ces constructions ex-nihilo s'implantent sur des lieux vierges, inoccupés et oubliés car situés en zones à risques. Généralement cela se fait dans les quebradas qui sont des lieux peu ou pas urbanisés, peu accessibles, et dans des zones dont la topographie est peu avantageuse. Ce type d'habitat bien que construit dans des conditions précaires, bénéficie ici d'une proximité avec le centre urbain où l'on trouve les emplois, les infrastructures et équipements, l'éducation, la santé... A Valparaíso, ce système d'acquisition illégale de terrain reste bien souvent un processus familial.

Comme l'explique, Andrea Pino Vasquez dans sa thèse *Quebradas de Valparaíso, Memoria social autoconstruida, «selon la loi, tous les terrains ont un propriétaire, mais il est inconnu des habitants»*[3]. Elle prend pour exemple l'article 590 du code civil de 2004 qui stipule que l'inexistence de propriétaire particulier implique que l'Etat détient le titre de propriété, qu'il n'existe aucun terrain qui ne soit pas inscrit dans les registres («Conservadores»), et que l'occupation physique de ce terrain par quelqu'un d'autre ne les affecte en rien, car seule cette inscription dans les registres certifie la possession. Ce type d'occupation présente une véritable insécurité pour les habitants dans le sens où le manque de titre implique qu'ils peuvent être expropriés sans indemnisation. Le laisser-faire des propriétaires particuliers est souvent intéressant pour eux lorsque l'État ou la municipalité intervient dans le cadre de l'amélioration de l'habitat et que le terrain prend de la valeur.

• [1] traduction de l'auteure
• [2] BARLA Bruno, SOTO Marcela, AGUAYO, Gustavo - *Valparaíso : Ideas y Proyectos. Libro del Seminario Internacional de Arquitectura* - Séminaire International d'Architecture, Valparaíso, janvier 2000 - traduction de l'auteure
• [3] PINO VÁSQUEZ Andrea - *Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida* - 2012

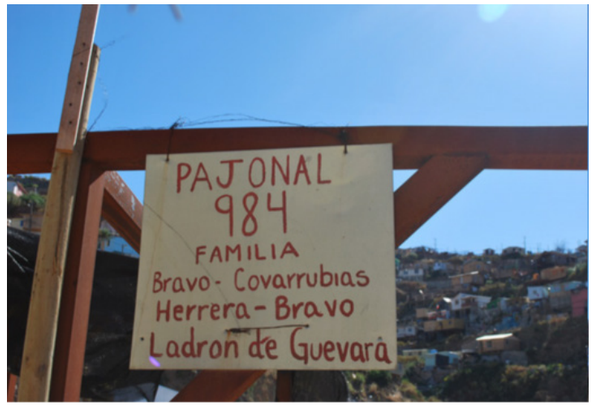
Le processus de toma de terreno à Valparaíso s'opère en trois phases que l'on va voir en détail : l'instauration, la consolidation, et la régularisation.

INSTAURATION

L'instauration consiste à prendre possession d'un terrain, en s'appropriant l'espace pour construire son habitat. Cependant la «toma de terrenos» définit aussi une manière de vivre, un mode d'habiter, des habitants et non seulement l'action de posséder. C'est à la fois, une action, un lieu, et un état, et donc un enracinement, une appartenance, une vie collective et sociale.

L'occupation d'un terrain est aléatoire, les familles s'installent où bon leur semble, et en accord généralement avec le voisinage. Elles occupent la superficie de terrain voulue et nécessaire à leur besoin, ou doivent s'adapter selon la densité de bâti existant. Il n'y a pas de règles dans la distribution et le choix des terrains, car aucun n'est similaire, d'autant qu'il n'existe aucune limite, hormis la topographie existante. L'absence de limites peut exister pendant des années, voire des décennies, jusqu'à la régularisation de la propriété.

Pour Andrea Pino Vasquez, il s'agit d'un processus démocratique, chacun prend ce dont il a besoin et pas plus, mais ce n'est en rien équitable car les familles arrivées tardivement disposent généralement de terrains trop petits, engendrant un phénomène de sur-population.



PANNEAU INSTALLÉ PAR LES FAMILLES VICTIMES DE L'INCENDIE DE 2014, POUR REVENDIQUER LA "PROPRIÉTÉ" DU TERRAIN
PINO VÁSQUEZ Andrea - *Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida - 2012*

"J'ai toujours été "l'amie des tomas de terreno" (littéral) et je le dis à voix haute. Je ne vais jamais dire à une personne "non, tu n'as pas le droit de t'installer ici", non au contraire "Prends-le. Prends-le". La première chose que tu dois faire, c'est t'installer et construire une petite pièce, le reste viendra après. Et de cette manière, il y a beaucoup de familles qui s'installent et vivent dans ma rue. Ce n'est pas grâce à moi, il ne faut pas me dire merci. Sauf si c'est mon idée, que je leur ai dit de s'installer là (en riant)."

INTERVIEW DE LEONTINA INÉS GONZÁLEZ VIDAL
2008 - Cerro Cordillera
Memoria Chilena - Biblioteca Nacional de Chile
Traduction de l'auteure

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

CONSOLIDATION

On peut identifier trois stades de consolidation : primaire, secondaire et tertiaire, en prenant pour critères l'irrégularité ou non des terrains, la connectivité et le réseau viaire, la qualité du logement et de l'environnement, la pollution. Ainsi la consolidation concerne autant le logement que l'espace public. On peut parler d'une partie basse de la quebrada, proche du "Plan", qui serait «consolidée», quand la partie haute ne le serait pas («non-consolidée»).

Consolidation primaire
Identifiée par un refuge plus qu'un logement. Il s'agit généralement *«d'une seule pièce ou une médiagua, construite avec des matériaux de récupération et dans laquelle vit toute la famille»*. L'accès aux services de base n'est pas assuré ou rarement.

MÉDIAGUA - CERRO LAS CAÑAS
Mai 2017 - Photographie de l'auteure

Consolidation secondaire
Version améliorée du «refuge», qui offre une meilleure qualité de vie. Les services de base sont assurés en grand partie, excepté en ce qui concerne le tout-à-l'égoût, qui tarde très souvent à être installé.

COMPLEXIFIACTION DE L'HABITAT - CERRO LAS CAÑAS
Mai 2017 - Photographie de l'auteure

Consolidation tertiaire
Implique des changements concernant le logement, et l'espace public environnant. Les habitants se concentrent davantage sur l'amélioration de leur cadre de vie.

CERRO CORDILLERA
Septembre 2016 - Photographie de l'auteure

RÉGULARISATION

« La régularisation de l'habitat donne un contenu concret au droit à un logement décent, à travers un processus qui inclut des méthodes permettant de reconnaître l'occupation (au sens d'occupation du sol en dehors des procédures légalement organisées) et de légitimer l'accès des habitants au crédit et aux services » [1]

A Valparaiso, le decret 2695 promulgué par le Ministerio de Tierras y Colonización le 30 mars 1979, offre la possibilité de régulariser les terrains informels et de devenir propriétaire. Ces terrains s'incorporent alors à la ville «formelle». La régularisation émerge de la demande des habitants qui se considèrent légitimes par l'ancienneté de leur installation sur le territoire. Ils revendiquent alors un titre de propriété mais aussi l'urbanisation de leur quartier. On commence par identifier et rendre visible les limites de chaque propriété. Pour ça, on effectue un relevé en mesurant notamment le terrain, qui doit ensuite être dessiné par un employé de la municipalité ou du Ministère des Biens Nationaux pour être enregistré. De ces deux étapes, naît un lot («lote» au Chili) inscrit sur les plans municipaux.

Pour pouvoir réaliser la régularisation d'une propriété, il convient de respecter deux conditions. Il faut être en possession du terrain pas légalement mais dans l'idée d'occupation, et ce, de manière continue et exclusive depuis plus de 5 ans; il faut pouvoir certifier qu'il n'existe pas de procès en cours contre soi concernant la possession du titre, procès qui aurait été entrepris avant la date de présentation de cette demande.[2] Cette formalité peut être entreprise en famille ou avec la collectivité, à l'image du Cerro Las Cañas, elle dure entre 8 et 24 mois. Cette régularisation leur permet d'accéder au rêve de la maison individuelle.

Cependant cette démarche se fait au cas par cas, car en aucun cas l'Etat ne cautionne les «tomas de terreno», surtout en zones à risque. En effet, comme l'explique Joan de Saavedra, cette pratique revient à du vol et légaliser cette situation signifie que l'Etat donne son accord. La réaction de l'Etat est d'autant difficile que cette situation d'informalité est engendrée par le laisser-faire de la municipalité et non celui de l'Etat, voire carrément par le clientélisme. La mairie autorise «la toma» ou du moins ferme les yeux sur cette pratique sous réserve de l'obtention de vote en période d'élection, de la même manière qu'ils promettent une amélioration des cerros. Ces agissements renforcent l'impression des habitants d'être manipulés et abandonnés par la municipalité.

D'après l'Etat, «*Le titre de propriété est un outil qui permet l'amélioration de la qualité de vie des personnes, celui qui régularise sa propriété pourra accéder a différents avantages sociaux fournis par l'Etat, comme le revêtement des rues, la viabilisation, aides diverses, entre autre.*»[3]

Cependant d'après Andrea Pino Vasquez, la régularisation d'un terrain est rarement suivie d'un raccordement aux différents réseaux (eau, électricité, tout-à-l'égoût). Historiquement la viabilisation des terrains a toujours été un problème dans la ville de Valparaíso, en raison de la topographie accentuée qui rend la réalisation de ce type d'ouvrages très fastidieuse.

• [1] BODINIER David - *Une approche alternative de la régularisation foncière dans la lutte l'exclusion massive des pauvres dans les villes en développement* - 2010
• [2] Ministerio de Tierras y Colonización - Décret 2695 - *Fija normas para regularizar la posesión de la pequeña propiedad raiz y para la constitución del dominio sobre ella*
• [3] Ministerio de Bienes Nacionales - Gobierno de Chile - Traduction de l'auteure

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

POUR BIEN COMPRENDRE

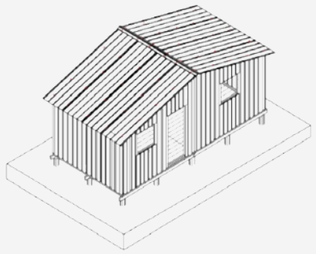
QU'ENTEND-ON PAR MÉDIAGUA?

La médiagua au Chili désigne un type de logement préfabriqué construit en panneaux de bois. Généralement mis en place par les ONG, comme solution d'urgence après les catastrophes naturelles, elles sont considérées comme temporaires et ne comprennent pas de raccordement (assainissement, électricité...). Elles tendent pourtant, dans de nombreux cas, à devenir permanente.

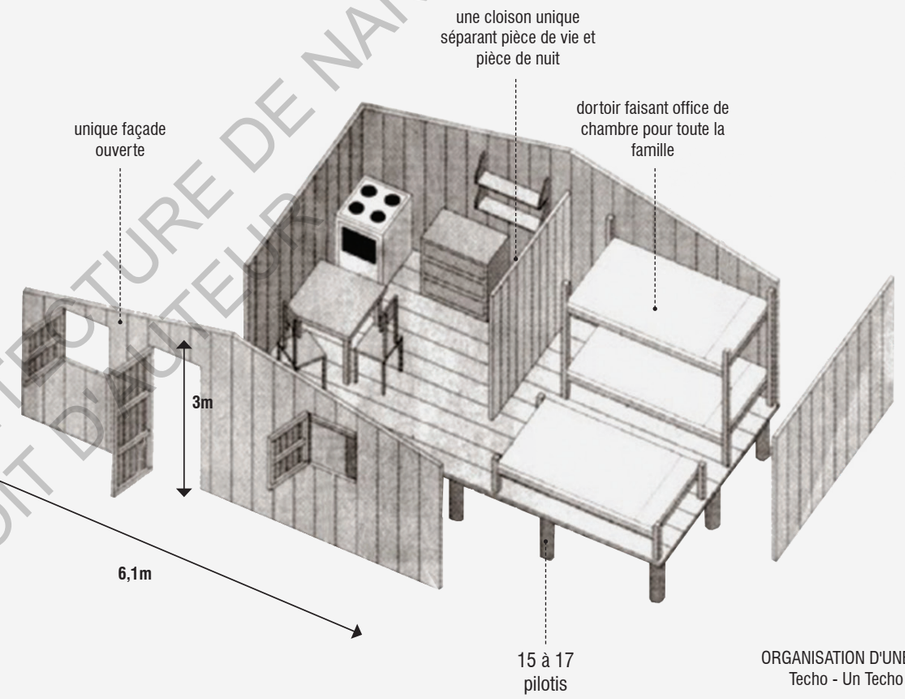
Elles sont généralement attribuée gratuitement aux familles dans le besoin, il est parfois demandé jusqu'à 10% du prix. Le coût total revient environ à 650 000 pesos, soit 850€.[1] L'ONG achète la médiagua pour environ 450 000 pesos (590€) auquel on rajoute les frais de transport et d'installation. Lorsqu'elles sont directement achetées par l'État, c'est directement l'armée qui la met en place; lorsque ce sont des ONG (Techo, Fundación Casa Básica ...) ce sont les bénévoles qui se chargent de l'installation.

Un cadastre des foyers sinistrés doit être réalisé par les assistantes sociales et une équipe de trois personnes chargées d'assigner les médiaguas (zone de 4 ou 5 communes). Ils doivent s'assurer que les personnes possèdent bien le terrain et que ce dernier n'est pas en zone à risque. L'étape administrative qui consiste à mettre à jour les données sur chaque famille (système de fiches) peut mettre jusqu'à 15 jours, d'après Natalia Barrientos Barría.

18,3 m² =



• [1] BARRIENTOS BARRÍA Natalia - *El proceso de asignación de una mediagua o vivienda social* - Revue Plataforma 26/05/2010



ORGANISATION D'UNE MÉDIAGUA
Techo - Un Techo para mi País

INTÉRIEUR D'UNE MÉDIAGUA
http://www.inteligenciascolectivas.org/

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

2 LA VILLE INFORMELLE, UNE OEUVRE CITOYENNE ET COLLECTIVE

Photographie de l'auteure

COLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DROITS AUX ARCHIVES DE L'AUTEUR

A - UN PROCESSUS D'AUTOGESTION GÉNÉRATEUR DE COHÉSION SOCIALE

a) UNE MICRO-SOCIÉTÉ, RÉSULTANTE DE L'APPROPRIATION ET DE LA VERSATILITÉ DES PORTEÑOS

QU'ENTEND-ON PAR MICRO-SOCIÉTÉ?

«L'idée d'un territoire construit socialement ne se réfère pas au sens matériel du mot «contruire», sinon à la construction d'une microsociété et d'un territoire par les habitants. On parle de microsociété, comme ensemble de relations sociales, idées, images, savoirs collectifs, alors que par territoire, on entend organisation, distribution de personnes et d'activités dans l'espace, asssociés à un ensemble de significations et d'images.»[1]

QU'ENTEND-ON PAR «VERSATILITÉ»?

Capacité à se mouvoir, à s'adapter rapidement.[2]
De ce qui est inconstant, changeant.

QU'ENTEND-ON PAR «APPROPRIATION»?

«Le terme d'appropriation est double, il peut évoquer le registre négatif de l'acquisition (illégale ou non, forcée ou pas...), de la possession ou détention, du vol; ou bien au contraire, celui d'une adaptation, une acclimatation à un lieu, en répondant à des besoins, qui traduit la recherche d'une identité, d'une émancipation.» [3]

Le concept d'appropriation naît de l'idéologie marxiste qui oppose appropriation et émancipation à la notion d'aliénation. Henri Lefebvre lui définit l'espace approprié comme *«un espace naturel modifié pour répondre aux nécessités et possibilités d'un groupe»*. L'habitat informel est une appropriation socio-spatiale faisant appel à des processus tels que l'autoconstruction, l'autogestion ou l'auto-urbanisation. Il s'agit d'une relation étroite entre l'homme et son territoire. Cet attachement se témoigne à travers leur implication à deux échelles territoriales, celle du barrio et celle de la maison, mais aussi à travers leur capacité à s'adapter. De cette versatilité naît une construction spatiale et sociale en permanente évolution, qui fait la richesse de ces quartiers. Pour comprendre la notion d'appropriation, il convient d'expliquer celle de propriété. Le premier sens que revêt la notion de propriété, est le plus courant, celui auquel on pense aux premiers abords, qui se traduit par l'existence d'un titre légal attestant la possession d'un objet, d'un terrain... et ce devant la loi. Cependant, il existe une autre conception de la propriété, celle qui la décrit comme une «*intervention judicieuse d'un sujet*»[4] sur l'objet. Pour Perla Serfaty-Garzon, «*la propriété est ici d'ordre moral, psychologique et affectif, indépendante de la propriété juridique*». Il explique cependant qu'elles peuvent être complémentaires. L'appropriation c'est ainsi la possession physique d'un objet et la «*dynamique d'action*»[5] sur son environnement.

- [1] LINDON Alicia - *La construcción social del territorio y los modos de vida en la periferia metropolitana* - 2002 - traduction de l'auteure
- [2] définition issue de CNRTL Centre national de ressources textuelles et lexicales
- [3] Hypergeo - encyclopédie électronique épistémologie de la géographie - RIPOLL Fabrice, VESCHAMBRE Vincent
- [4] [5] SERFATY-GARZON Perla, *L'Appropriation*, Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, dir Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant Paris, Editions Armand Colin, 2003

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

COMMENT S'OPÈRE L'APPROPRIATION D'UNE QUEBRADA ?

L'appropriation d'une quebrada naît d'une série d'interventions et dans un premier temps par un processus d'auto-urbanisation. En effet, lorsque les premiers habitants effectuent une «toma de terreno» dans une quebrada encore «naturelle», il arrivent sur un terrain vierge de construction, sans aucune viabilisation et souvent difficile d'accès. A l'image de l'auto-construction que l'on verra par la suite, il existe différentes étapes dans ce processus d'urbanisation.

On reconnaît comme première forme d'appropriation spatiale, la création d'escaliers et de rampes qui ménagent des accès entre la cime et le fond de la quebrada, ou encore le fait d'aplanir le terrain. Ce sont des preuves physiques signalant que la zone est occupée par un groupe de personnes.

La deuxième forme d'appropriation spatiale est celle qui consiste à construire sa maison, généralement petit à petit, en commençant d'abord par une seule et première pièce et grâce à l'auto-construction. Aucun de ces lieux n'est construit en possédant un permis de construire. L'agrandissement de la maison se fait progressivement selon les besoins et les moyens financiers de chaque famille. Nous verrons un peu plus tard les différents caractéristiques architecturales et constructives de ces maisons.

La troisième phase définie par Andrea Pino Vasquez, est celle de l'intervention à l'échelle du quartier, qui ne s'opère que lorsque les habitants sont bel et bien installés sur le territoire, qu'ils ont construits leur maison et qu'une vie en communauté commence à se développer. Cette auto-urbanisation vise à améliorer les conditions de vie du quartier, et ce toujours de manière collective. Ainsi en l'absence de réaction et d'intervention des pouvoirs publics, les habitants sont bien souvent obligés d'organiser par eux même l'installation de services de base comme le raccordement à l'électricité, l'accès à l'eau, au tout-à-l'égoût ou la construction d'espaces publics.

Cette appropriation collective légitime davantage l'occupation du lieu, l'objectif final étant de légaliser leur situation, obtenir des aménagements urbains et finir par intégrer le tissu urbain formel.

PREMIÈRE FORME D'APPROPRIATION - CERRO LAS CAÑAS - QUEBRADA POCURO
Mai 2017 - Photographie de l'auteure

A - UN PROCESSUS D'AUTOGESTION GÉNÉRATEUR DE COHÉSION SOCIALE

b) UNE ORGANISATION COMMUNAUTAIRE À L'INTÉRIEUR DE LA QUEBRADA

QU'ENTEND-ON PAR AUTOGESTION?

«Manière non lucrative de produire la ville, basée sur la nécessité et la participation de ses habitants.»[1]

Les cerros dans leur état actuel à Valparaíso sont le fait des habitants qui recherchent de nouveaux modes d'habiter, par la conception et la gestion de leur environnement. Cette réalité est basée sur un rapport de proximité et de voisinage, très fort, au sein de chacun, notamment parce que les contacts entre les cerros sont quasi inexistants à cause de la topographie. Au sein du cerro, c'est aussi le commerce local qui permet de générer des liens et des réseaux qui améliorent la qualité de vie de chacun des habitants. Cela explique l'importance symbolique et identitaire, donnée au cerro.

Pour cela, les habitants privilégient les regroupements familiaux ou amicaux, à l'image des CRF, "conjuntos residenciales familiares", qui sont des *«systèmes familiaux de logements où chaque famille recompose et construit une partie du milieu urbain en le complexifiant et en lui donnant forme, générant ainsi un réseau d'interconnexions et de ramifications residentielles; mais toujours reliées en un ensemble visible. Cet ensemble est le résultat d'une organisation familiale élargie, qui explique la manière hasardeuse et complexe dont se forment ces agroupements de maisons, de pièces, ou de chambres disposées sur un même site»* [2]. Le gouvernement chilien définit les C.R.F comme *«une forme microscopique de résistance au modèle formel, qui les exclue et les ségrègue»* [2], alors que pour les habitants, il s'agit avant tout d'un modèle qui permet l'entraide.

TRAJECTOIRE RÉSIDENTIELLE ET MOBILITÉ FAMILIALE

La mobilité familiale se définit par le déplacement d'une famille vers une quebrada via l'invitation d'un proche (famille ou ami). Elle engendre l'installation sous forme de regroupement.

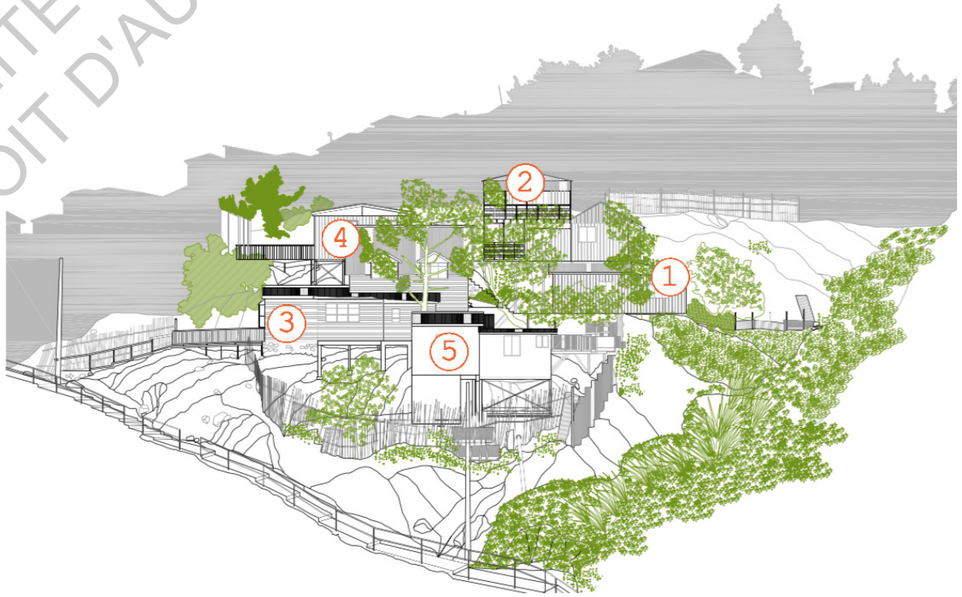
La quebrada est le lieu d'une construction sociale qui s'opère par l'interaction qui a lieu entre les habitants au fur et à mesure du temps, depuis l'installation des premiers et avec l'arrivée progressive de nouveaux habitants. Ces regroupements familiaux permettent la construction d'un savoir partagé, ils développent une conception de l'espace qui les entoure qui n'est pas exclusive à un individu mais qui appartient au collectif.

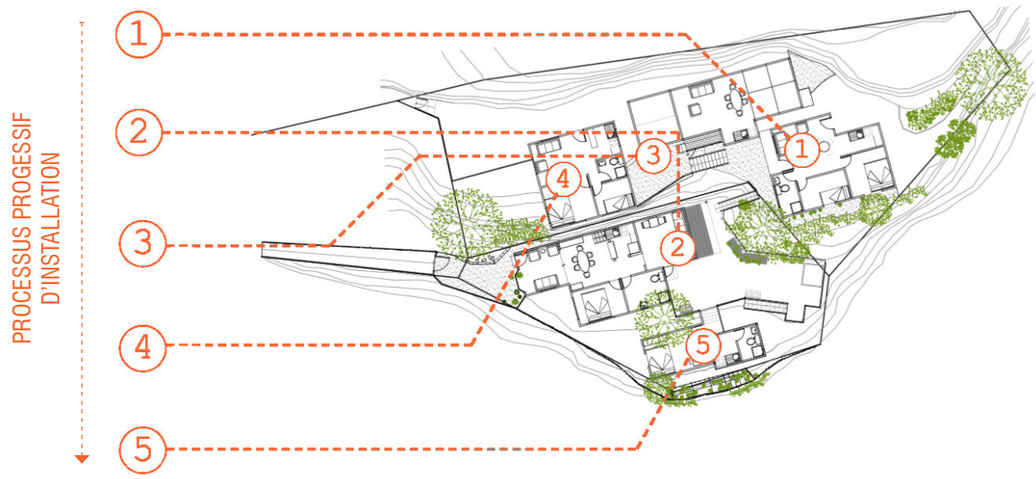
Cette mobilité familiale est encouragée par une certaine souveraineté communautaire qui marque un contrôle sur l'arrivée de différentes familles sur le territoire. Ce sont les habitants qui décident s'ils acceptent ou non de nouveaux occupants, notamment lorsqu'ils sont établis sous forme de groupe, de quartiers. Dans le cadre d'une consolidation de cerro avancée (tertiaire par exemple) et pour éviter l'installation de nouveaux occupants inconnus, ils arrivent que les habitants s'approprient des terrains voisins encore libres.

• [1] LEMARIÉ Charlène, ARNOLD Pierre, *Habitat en Mouvement. Voyage à la rencontre de l'habitat populaire en Amérique du Sud,* 2015
• [2] Données issues du Plan de reconstruction et réhabilitation urbaine - Août 2014 - Gouvernement chilien - traduction de l'auteure

LIENS DE FAMILIARITÉ AU SEIN DE CE REGROUPEMENT

CRF DE LA FAMILLE XIMENA
CERRO LAS CAÑAS
PINO VÁSQUEZ Andrea, *Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida* - 2012





CRF DE LA FAMILLE XIMENA
PINO VÁSQUEZ Andrea, *Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida* - 2012

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

A - UN PROCESSUS D'AUTOGESTION GÉNÉRATEUR DE COHÉSION SOCIALE

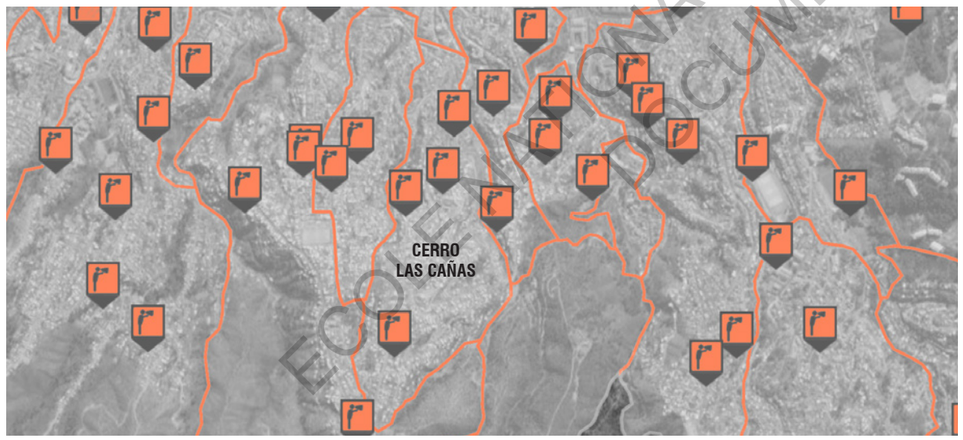
C) LA PARTICIPATION COMME RÉACTION À DES AUTORITÉS DÉMISSIONNAIRES

Comme nous avons pu le voir précédemment, la situation de précarité d'un point de vue urbanistique et architectural dans les quebradas est inquiétant. L'intervention de l'Etat et de la municipalité dans l'amélioration, l'entretien et le développement des quebradas est quasi-inexistant.

La plupart des installations réalisés par l'État ou la municipalité sont dûes à la demande insistante des habitants, parmi celles qui ont été entendues. Celles-ci passent par les «juntas de vecinos», ce que l'on pourrait appeler «maisons de quartier», auxquelles les habitants envoient ce qui s'appelle des «cartas de solicitud», pour leur faire part de leurs demandes (réalisation de travaux, nettoyage, ramassage des ordures...). Ces demandes ne sont en aucun cas individuelles, elles doivent répondre à un besoin de la communauté. Elles sont ensuite débattues et transférées à la municipalité.

QU'ENTEND-ON PAR JUNTA DE VECINOS?

Les "juntas de vecinos" au Chili désignent une organisation communautaire représentative des habitants d'un quartier. Elles ont pour objectif de promouvoir le développement du quartier et la vie en communauté, défendre les intérêts des habitants face à la municipalité, et régler les conflits qui peuvent exister. Il existe en général plusieurs "juntas de vecinos" par cerro. Ce sont des entités à but non-lucratif, qui disposent de quelques fonds en organisant des activités ; tombolas, kermesses, fêtes de quartiers, tournois sportifs... La municipalité dispose également d'un Fond pour le développement des quartiers, pour aider à financer des projets plus spécifiques. Pour créer une "junta de vecinos" à Valparaíso", (commune de plus de 100 000 habitants), il est nécessaire de réunir 200 personnes intéressées, qui doivent le faire savoir en s'inscrivant sur un registre. Ils peuvent alors réaliser une assemblée constitutive, qui formalisera le statut de la "junta de vecinos".



EMPLACEMENT DES "JUNTAS DE VECINOS" - CERRO LAS CAÑAS
Mapa.Valpo - Graphisme de l'auteure

RECONSTRUCTION DE LA JUNTA DE VECINOS Nº63, CERRO LAS CAÑAS
Plan C° - Regroupement d'architectes , de professionnels et d'habitants

Le rôle et l'efficacité des "juntas de vecinos" est cependant mis en doute par beaucoup, notamment par Joan Saavedra de Mateo, enseignant à l'Université Federico Santa Maria à Valparaíso, qui estime que dans certains quartiers cette cohésion sociale ne s'organise pas autour de la "junta de vecinos" ou concerne seulement de très petits groupes.
Dans le même sens, Andrea Pino Vasquez démontre dans sa thèse, qu'il existe trois difficutés principales au fonctionnement des "juntas de vecinos". Les deux premiers concernent le nombre et l'emplacement de ces maisons de quartier. Beaucoup d'habitants ne savent pas à quelles juridictions ils appartiennent, car les limites géographiques de chaque juntas de vecinos sur le territoire restent floues. Ainsi beaucoup de zones, notamment dans les quebradas ne sont pas prises en charge par les juntas de vecinos proches, et d'autres sont trop éloignées pour être considérées. Enfin, et cet argument va dans le même sens que l'avis de Joan Saavedra de Mateo, certains dirigeants de "juntas de vecinos" vont principalement concentrer leur action dans les secteurs les concernant eux ou leurs amis, situation qui crée de nombreux conflits internes aux cerros.

"Les réseaux sociaux à Valparaíso ne fonctionnent pas avec la junta de vecinos. Parce qu'il a quelques années, les maires ont commencé à prendre de leur côté les présidents des juntas de vecinos et à les faire travailler pour eux. Il existe des juntas de vecinos qui ne représentent personne. Dans les quartiers les plus pauvres, ce sont les narcotrafiquants qui détruisent tout ça. L'association de voisins apparaît comme quelque chose de dangereux pour la municipalité. [...]. Certaines "juntas de vecinos" s'arrangeaient avec leurs amis, ce qui a créé des groupes parallèles, des groupements de voisins."

SAAVEDRA DE MATEO Joan
Entretien du 8 juin 2016 - Traduction de l'auteure

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Dans de nombreux cas, face à l'inaction ou à la réaction tardive des autorités et parfois même des "juntas de vecinos", les habitants s'investissent par-eux même dans le développement des projets, notamment en ce qui concerne l'espace public. En effet, lorsque présenter des projets à la municipalité revient à passer par la "junta de vecinos" mais que leur nombre et leurs limites sont aléatoires, les habitants ne savent pas à qui s'adresser. Ils partagent un espace public commun, mais ne savent pas qui en est gestionnaire, ainsi ils préfèrent agir de façon autonome, plutôt que de perdre leur temps dans les démarches entre les différentes "juntas de vecinos" et la municipalité. Les habitants arrêtent bien souvent de participer aux "juntas de vecinos", face à l'absence de résultat dans l'amélioration de leur condition de vie et leur environnement.

Il arrive que la municipalité finance le projet, lorsqu'il est géré par une "junta de vecinos" et mette à disposition le matériel, mais que ce soit les habitants qui s'organisent eux-mêmes pour la main d'oeuvre et la réalisation, comme on peut le voir ci-dessous.

AMÉNAGEMENT DE PASSAGES ET PAVEMENT PAR LES HABITANTS DANS LE CERRO RAMADITAS - 1996
Memoria Chilena - Biblioteca Nacional de Chile

Andrea Pino Vasquez nous rappelle que cette forme de participation, induite par l'absence de soutien des autorités, renforce l'attachement au territoire des habitants mais ce sous forme de petits groupes et moins sous forme de communauté, au même sens que l'auto-construction que nous allons voir après. Elle alerte sur la perte progressive de considération des habitants pour la communauté dans son ensemble. Ce resserrement sur un groupe familial et amical, est le résultat des déceptions des habitants face au désengagement des "juntas de vecinos", qui ne savent plus fédérer les communautés.

"Avant, on réalisait des activités pour améliorer la quebrada, mais maintenant plus rien".

Ana, 75 ans, quebrada Las Chanas

"Ici avant, il y avait des championnat de foot organisés pour divertir les familles"

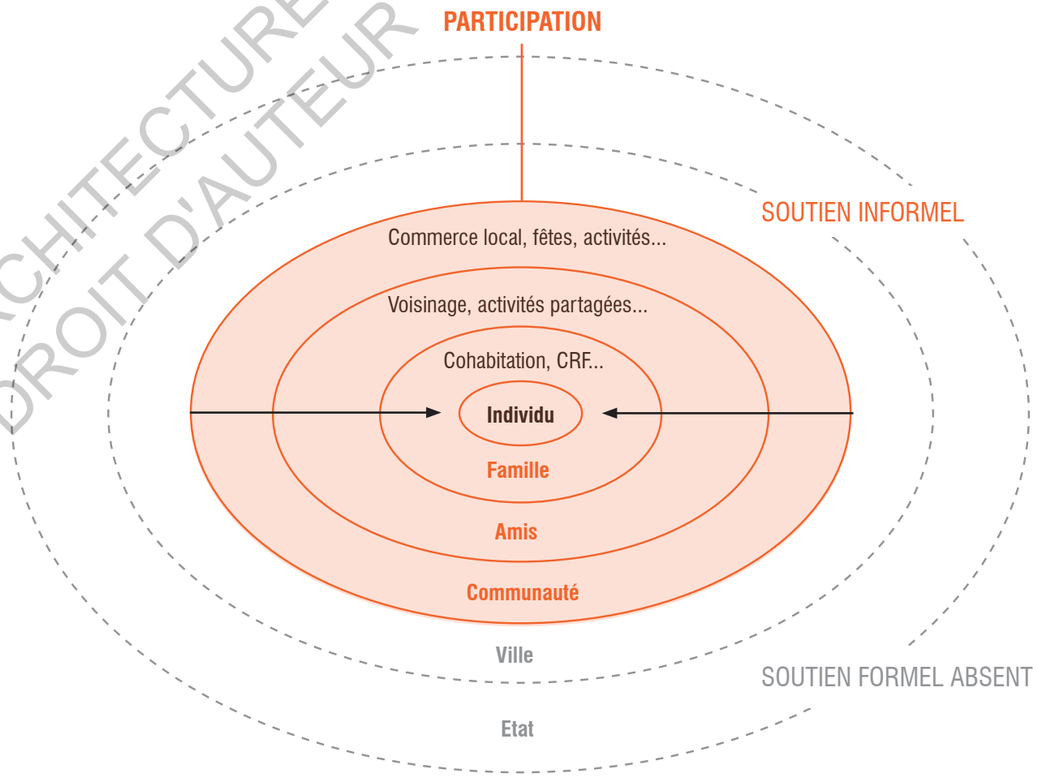
Elizabeth, 42 ans, quebrada Las Chanas

"Avant les voisins étaient davantage unis"

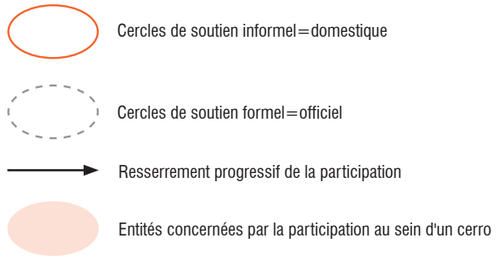
Inès, 90 ans, habitante d'un CRF, quebrada Las Cañas.

PINO VÁSQUEZ Andrea, *Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida* - 2012

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



SOUTIEN FORMEL ET INFORMEL : COMMENT NAÎT LA PARTICIPATION
Élaboration de l'auteure



B- LA MAISON : ESPACE SYMBOLIQUE

a) L'AUTO-CONSTRUCTION, PROCESSUS ÉVOLUTIF ENTRE TRADITION ET NÉCESSITÉ

QU'ENTEND-T-ON PAR AUTO-CONSTRUCTION?

Fait de construire par soi-même son lieu de vie, sans aucune aide des professionnels du bâtiment.
Conception architecturale «sans architecte».
Forme de savoir-faire prédominants dans les quartiers précaires des pays en voie de développement, notamment en Amérique du Sud.

QU'ENTEND-T-ON PAR ARCHITECTURE VERNACULAIRE?

De ce qui est propre à un pays, à ses habitants.[1]

"Façon dont certains matériaux, généralement tirés de l'environnement naturel, et les techniques de construction, acquises soit par des processus évolutifs endogènes ou prêts culturels, ont servi à répondre aux besoins physiques et sociaux d'un groupe, générant des modèles architecturaux (techniques constructives, dessins spatiaux et résultats esthétiques), des réalisations originales en raison de l'expérience historique, culturelle et des adaptations écologiques propre à chaque territoire."[2]

"Le patrimoine vernaculaire construit est l'expression fondamentale de l'identité d'une communauté, de ses relations avec le territoire et en même temps, l'expression d'une diversité culturelle du monde. Il constitue un mode naturel et traditionnel dans lequel les communautés ont produit leur propre habitat. Il forme partie d'un processus continu, qui inclue des changements nécessaires et une perpétuelle adaptation comme réponse aux exigences sociales et environnementales."[3]

Ce qui nous intéresse ici c'est l'aspect tangible et matériel de l'auto-construction, c'est-à-dire comment les habitants en viennent à l'auto-construction et par quels moyens techniques. Nous verrons par la suite la dimension sentimentale que cette pratique revêt chez les habitants.

L'auto-construction à Valparaíso naît d'un mouvement "par le bas", que l'on peut définir comme une série d'initiatives venant des habitants et des associations, réalisées dans le but de répondre à des besoins minimaux et de mettre en œuvre leur projet de vie. C'est en premier lieu, une initiative qui émerge d'une nécessité, d'un besoin fondamental, d'une urgence : celui de se loger, et d'assurer sa survie quotidienne, face à un manque de richesse et de moyen. Dans une situation de pauvreté, la réponse des habitants est de créer une «économie populaire» (Jean Jacques GUIBBERT, chercheur au Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires) qui leur permette entre autre de construire leur logement et d'équiper leur quartier grâce à l'entraide. Cette ville auto-construite est composée à la fois de matériaux simples (transport notamment) et économiques; planches de bois, bâches plastifiées, tôles, carton, briques d'adobe... mais

• [1] définition issue de CNRTL, Centre national de ressources textuelles et lexicales
• [2] José Luis MARTÍN GALINDO - *La arquitectura Vernácula - Patrimonio de la humanidad* - Tome I Association pour l'architecture rurale traditionnelle - Collection Raíces - Traduction de l'auteure
• [3] ICOMOS - *Charte du patrimoine vernaculaire construit* - Ratifié par la 12ème Assemblée Générale à México - 1999 - Traduction de l'auteure

aussi de matériaux plus pérennes dans le temps pour résister aux catastrophes naturelles (glissements de terrain, tremblements de terre) comme le béton armé ou l'acier... L'idée d'utiliser des couleurs viendrait de la tôle abandonnée sur le port, qui servait ensuite à protéger l'adobe des maisons. Pour éviter la rouille, c'est la peinture des bateaux qui était utilisée, car résistante au sel et à l'eau. Cette tradition est restée et c'est aujourd'hui une manière pour les habitants d'exprimer leur identité, d'identifier leur maison (*«c'est la maison verte, celle avec le portail jaune»*, pour identifier la maison dans laquelle je vis), à défaut parfois d'avoir des noms de rues ou des numéros.

Amos Rapoport défini les conditions modifiantes de l'habitat comme étant le *«climat, les matériaux disponibles, les connaissances technologiques, pour souligner la connaissance qu'ont les sociétés traditionnelles de leur environnement et le degré d'efficacité, voire de raffinement technique et d'harmonie, auquel bon nombre d'entre elles arrivent.»*[4]

TÔLE

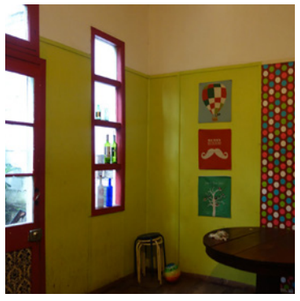
BOIS

BOIS RECONSTITUÉ - TYPE OSB

ADOBE

PNEUS

BRIQUES


RÉCUPÉRATION DE PEINTURES

VITRES ET VITRAUX DE RÉCUPÉRATION DE TOUS TYPES

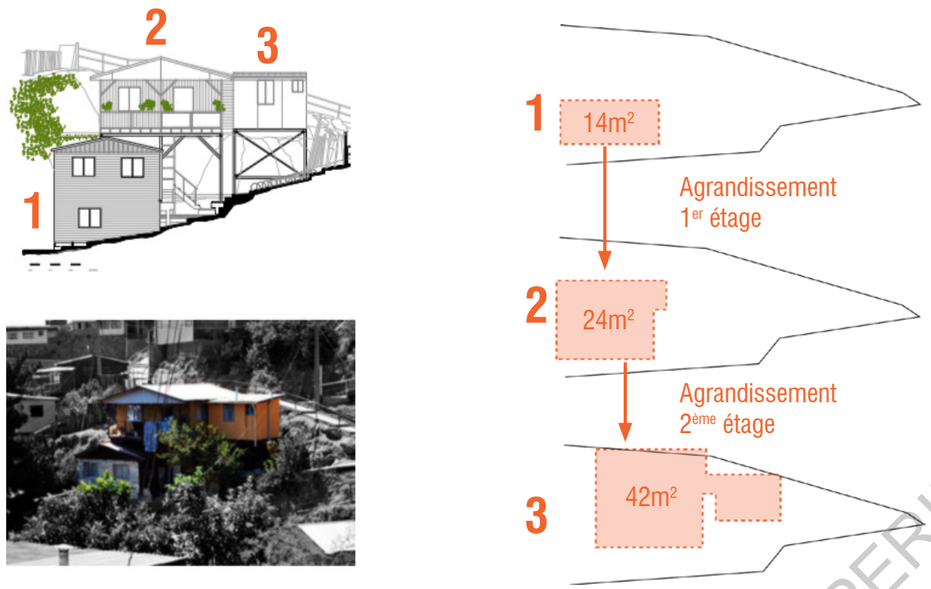
BÂCHE

CATALOGUE DE MATÉRIAUX
Photographie de l'auteure

• [4] [5] Amos Rapoport, *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 1972

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'une des particularités importantes de l'auto-construction concerne son caractère évolutif sa flexibilité dans le temps et l'espace. En effet, l'installation sur un terrain commence généralement par la construction d'une médiagua, logement d'urgence, une typologie standard préfabriquée, dont la superficie est d'environ 18m² et qui peut généralement accueillir une famille de 4 personnes. Il s'agit d'une situation initiale, les habitants ont la possibilité d'acheter ou de faire construire ce type d'habitat pour ensuite l'agrandir selon leur besoin.



CRF DE DON HÉCTOR DANS LA QUEBRADA LAS CAÑAS - MAISON AUTOCONSTRUITE
PINO VÁSQUEZ Andrea, *Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida - 2012*

Il n'y a pas de visualisation du logement dans son intégralité car la construction est fragmentée dans le temps, il s'agit d'un projet à long terme. La distinction entre les différentes pièces possibles ou usages associés n'existe pas non plus. Ces qualités permettent à ce type d'habitat de s'éloigner de tout archétype, autorisant les lieux à se transformer et s'adapter en permanence. La médiagua est généralement le premier élément construit de ce processus, qu'Andrea Pino Vasquez appelle «*unité primitive*» et sur lequel les habitants vont projeter leurs futurs aménagements, agrandissements, et modifications, qu'ils vont pouvoir mener en famille. A la différence de la «toma de terreno», le logement social, mis à disposition par l'Etat, n'offre pas cette potentialité de mutation de l'espace habitable, alors que les habitants identifient cela comme une chance, une opportunité de changement.

«Tout ça c'est nous, c'est nous qui l'avons fait, on a tous participé [...]. Avant il n'y avait qu'une pièce. [...] C'est une mediagua qu'on a acheté et après on l'a agrandi de chaque côté, par ici et par là.»

Femme de 54 ans, Cerro Las Cañas
PINO VÁSQUEZ Andrea et OJEDA LEDESMA Lautaro
Ciudad y hábitat informal: Las tomas de terreno y la autoconstrucción en las quebradas de Valparaíso - 2012

ÉVOLUTION DE LA CALLE ALESSANDRI - CERRO LAS CAÑAS
Google maps - 2012

ÉVOLUTION DE LA CALLE ALESSANDRI - CERRO LAS CAÑAS
Photographie de l'auteure - 2017

ÉVOLUTION ET DENSIFICATION D'UN LOT CERRO LAS CAÑAS
Photographie d'Andrea Pino Vasquez - 2010

ÉVOLUTION ET DENSIFICATION D'UN LOT CERRO LAS CAÑAS
Photographie d'Andrea Pino Vasquez - 2012

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B- LA MAISON : ESPACE SYMBOLIQUE

b) UN PATRIMOINE FAMILIAL

Pour beaucoup de familles, c'est l'effort familial qui leur a permis de s'installer sur un terrain et de construire leur maison; l'Etat ou la municipalité n'ont joué pour eux aucun rôle dans ce processus. En effet, bénéficier d'un droit au logement au Chili, est comme on a pu le voir un processus complexe et laborieux.
Pour les habitants, ils sont eux-mêmes les constructeurs du cerro mais aussi inconsciemment, les gérants.

L'auto-construction implique une charge affective très importante, car pour les Chiliens, il s'agit d'un bien inestimable, le rêve d'être propriétaire d'une maison bien à soi. Malgré le fait qu'elle puisse être en dessous du confort d'un logement social, peu sont intéressés par cette dernière solution, trop impersonnelle et sans lien avec la collectivité. Les efforts investis, pour eux n'ont pas de prix. Un sentiment de fierté et de satisfaction naît de l'effort réalisé et de la transmission d'un savoir commun, un échange de connaissances, entre famille et amis.

Le processus d'auto-construction implique aussi une tolérance plus importante vis-à-vis de sa maison. En effet, la représentation qu'en ont les habitants dépassent de loin la qualité matérielle de la maison, ou les erreurs de construction. La représentation que se font les habitants de leur maison est certes l'image d'un logement incomplet, inachevé, en évolution, mais aussi celle d'une maison idéalisée, avec une organisation unique qui leur convient. Pour Gaston Bachelard, *«la maison est notre coin du monde. Elle est - on l'a souvent dit - notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos»*[1].

La maison est alors entrevue comme un patrimoine qui peut être légué à ses descendants, c'est un héritage inestimable pour ces habitants. Andrea Pino Vasquez explique que la possibilité de devenir propriétaire génère un sentiment «*d'équité sociale et urbaine*»[2], qu'il leur permet de se sentir égal à n'importe quel autre Porteño. La légalisation d'une «toma de terreno» octroie aux habitants une sécurité, ils n'appréhendent plus l'expulsion et s'investissent davantage dans la consolidation de la maison et du quartier.

« Nous avons constaté que moins il existe de terrains informels, plus le niveau de consolidation est élévé.»

«La maison autoconstruite est l'emblème d'un patrimoine, qui représente les nombreux efforts réalisés et les sacrifices, tant sociaux que matériels que réalisent les familles pour obtenir ce qu'ils possèdent aujourd'hui, ce qui leur a permis de changer leur condition d'habitants de «tomas» à celle d'habitants «réguliers».»

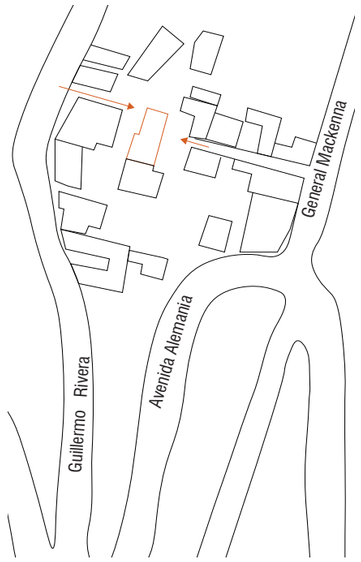
PINO VÁSQUEZ Andrea,
Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida - 2012

- [1] BACHELARD Gaston - *La poétique de l'espace* - 1957
- [2] PINO VÁSQUEZ Andrea - *Quebradas de Valparaiso, Memoria social autoconstruida* - 2012

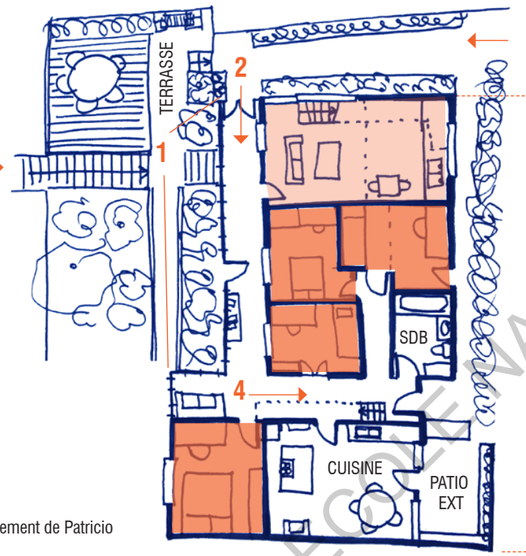
RELEVÉ HABITÉ DE LA MAISON DE PATRICIO

La maison de Patricio se situe sur l'Avenida Alemania, dans le quartier Yungay. Dans cette zone du cerro on trouve principalement des habitants à revenu moyen et beaucoup d'écoles. Dans la partie plus haute du cerro, se concentre davantage un habitat précaire.

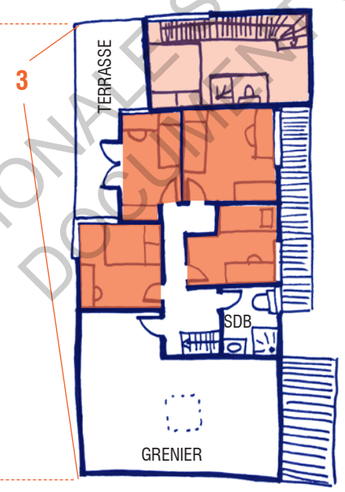
J'ai eu l'occasion de vivre dans cette maison pendant 1an. Il s'agit d'une maison familiale dont a hérité le propriétaire actuel, qui a auto-construit entièrement l'étage. On constate que ce phénomène d'auto-construction est généralisé à la ville de Valparaíso et non seulement aux habitants des "tomas de terreno". Cette maison est très agréable à vivre, malgré le confort assez primaire : pas de chauffage, aucune isolation thermique et acoustique, il manque des vitres dans le couloir d'entrée, ce qui crée des courants d'air, toiture non étanche donc fuites dans maison lorsqu'il pleut... Elle offre 8 chambres, une cuisine, deux salles de bain et l'appartement du propriétaire. L'accès se fait par deux entrées, une en contrebas de la maison, sur la rue Guillermo Rivera, et une autre plus haut, à l'arrière de la maison par une voie sans-issue par la rue General Mackenna. Le jardin entoure la maison sur trois côtés et a permis de créer une terrasse avec vue sur le port. Patricio a également construit un auvent en bois en contrebas permettant de garer deux voitures.



PLAN DE SITUATION
Élaboration de l'auteure



RELEVÉ HABITÉ DU RDC
Élaboration de l'auteure



RELEVÉ HABITÉ DU R+1
Élaboration de l'auteure

appartement de Patricio

chambres

PHOTOGRAPHIE 1

PHOTOGRAPHIE 2

PHOTOGRAPHIE 3

PHOTOGRAPHIE 4

MAISON DE PATRICIO
Photographies de l'auteure

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

B- LA MAISON : ESPACE SYMBOLIQUE

c) UNE COLONISATION RISQUÉE DE LA PENTE

Pour pouvoir s'établir sur des terrains aussi accidentés, avec une pente aussi raide, les habitants ont inventés différentes manières de construire, plus ou moins invasives pour le territoire mais toujours dans une harmonie paysagère. Ils peuvent aménager des terrasses pour appuyer l'arrière de la maison et laisser en porte-à-faux ou sur pilotis l'avant de la maison; ils créent des soubassements en gardant la pente de la ladera et venir s'y coller; ou bien encore ils viennent la creuser pour y incruster leur maison (voir typologies p69).

Cette colonisation de la pente exacerbe les risques pour les habitants en cas de catastrophes naturelles : glissement de terrain, tremblement de terre... Les fondations des maisons sur pilotis par exemple doivent être très profondes et suffisamment calibrées pour éviter d'être emporter par le vent et les pluies torrentielles de l'hiver qui emportent tout sur leur passage. Les sols sont érodés et détériorés face à la force des éléments naturels, nécessitant un entretien régulier à la fois des laderas : entretenir les plantes existantes qui maintiennent la terre, installation de filets pour retenir la terre et les pierres...; mais aussi des éléments structurels des maisons : pilotis en bois qui pourrissent avec l'humidité...

L'auto-construction fait de Valparaíso une ville à échelle humaine, où l'habitat individuel domine sous forme de maisons assurant à chacun un "droit à la vue". Toutes les typologies de construction respecte cette particularité Porteña, comme on peut le voir page 69. Cette colonisation de la pente assure la conservation d'une harmonie paysagère et ce à l'inverse des quelques tours qui ont émergé pendant la dictature, qui viennent gâcher ce patchwork urbain. Aujourd'hui, avec l'élection du nouveau maire Sharp, il est impossible de revoir surgir ce type de construction dénaturant la ville.

«Valparaíso aujourd'hui souffre du paradoxe suivant, si l'on applique intégralement «l'Ordonnance Général d'Urbanisme et de Construction», elle ne pourrait pas exister et aujourd'hui elle ne fait pas qu'exister, elle est capable de s'organiser en fonction de sa topographie difficile, condition qui l'élève à être considérée comme une ville unique et extraordinaire.»

PUENTES.R,Mauricio
Architecte et professeur - École d'architecture et de design Université Catholique de Valparaíso

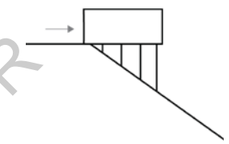
«[...] Les cerros furent peuplés par les immigrants provenant des zones rurales, qui ont occupé par leurs moyens et avec difficulté les versants des cerros. Avec cette précarité matérielle, ils ont donné forme à une typologie capable de s'adapter à la complexité topographique. «Il n'y avait pas d'architecte avec plus d'imagination que les habitants les plus pauvres de Valparaíso» (Urbina, 2002), ce qui signifie architecture et urbanisme sans architecte, ni urbaniste. Aujourd'hui, c'est encore comme ça.»

PUENTES.R, Mauricio
Architecte et professeur - École d'architecture et de design Université Catholique de Valparaíso

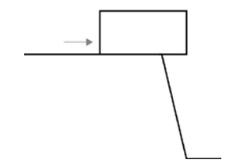
TYPOLOGIES D'OCCUPATION DE LA PENTE

- INVASIF

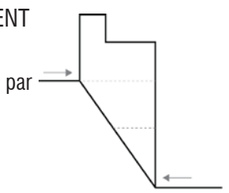
CONSTRUCTION SUR PILOTIS
- Accès par le haut
- Construction à risque car peu de contreventements ou mal réalisés



MAISON EN PORTE-À-FAUX
- Accès par le haut

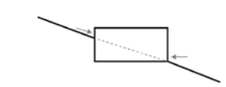


LOGEMENTS AVEC SOUBASSEMENT HABITÉ
- Accès par le fond de la quebrada ou par le haut



SOUBASSEMENT STRUCTUREL ARTIFICIEL ET CONSTRUCTION EN ESCALIER
- Accès sur le côté longeant les différentes maisons
- Accès à chaque niveau
- Création de terrasses

INCRUSTATION DANS LA LADERA
- Pas d'accès par le haut de la quebrada mais par seulement par le bas
- Une façade entièrement aveugle car enterrée
- Une seule façade totalement ouverte



+ INVASIF

Mai 2017 - Photo de l'auteure

Valparaíso : Ideas y Proyectos. Libro del Seminario Internacional de Arquitectura
Illustré par l'auteure

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C - VERS LA RECONNAISSANCE D'UN MODÈLE?

a) L'IMPACT DE L'INCENDIE DU 12 AVRIL 2014

DIAGNOSTIC : UNE VULNÉRABILITÉ LIÉE À LA NÉGLIGENCE

L'incendie du 12 avril 2014 est le pire jamais connu dans l'histoire de Valparaíso. L'origine de cet incendie dévastateur est un feu de forêt qui se déclenche à l'extérieur de la ville, dans les hauteurs non habitées des cerros, près du Camino La Pólvora. L'incendie se propage rapidement, nourri par des vents importants (70km/h) et gagne peu à peu les cerros Mariposas, Monjas, La Cruz, El Litre, Las Cañas, Merced, La Virgen, Santa Elena, Ramaditas y Rocuant. C'est au total 12 cerros sur 42 qui seront touchés en partie ou totalement et plus de 10 000 habitants évacués des cerros concernés ou menacés. Le feu devenant incontrôlable, la réaction des autorités à déclencher l'état d'urgence est rapide mais l'intervention des pompiers, et des forces de l'ordre est difficile en raison de l'emplacement de l'incendie qui touche des zones difficiles d'accès. Ce sont l'Intendance Régionale de Valparaíso, l'Office national des urgences, l'ONEMI, et la Corporation Nacional Forestal, qui conjointement ont décrété l'alerte rouge dans la commune. L'état de catastrophe est déclenché, ce qui implique l'intervention de l'armée à la demande du gouvernement pour assurer la sécurité des habitants, les aider dans la reconstruction et empêcher les pillages.

Aire totale affectée : **1042 hectares**
Aire urbaine affectée : **148 hectares**
Parcelles affectées : **1242**
Maisons affectées : **2910**
Equipements affectés : **32** [1]

ZONE AFFECTÉE PAR L'INCENDIE

Élaboration de l'auteure

INCENDIE DU 12 AVRIL 2014
www.francetvinfo.fr

• [1] Données issues du Plan de reconstruction et réhabilitation urbaine - Août 2014 - Gouvernement chilien

Pendant 4 jours, la lutte contre les flammes continue et l'alerte sera maintenue plusieurs jours. L'équivalent de quasi 3 000 habitations va être détruit pendant cette catastrophe. L'incendie fait pas moins de 15 morts et des centaines de blessés. Tous les départs de feu sont finalement maîtrisés le 16 avril.

Les zones boisées dans lesquelles a commencé l'incendie, sont principalement formées d'eucalyptus, plantes pyrogènes; elles représentent donc des espaces hautement inflammables. Le développement de ce feu de forêt est une coïncidence, il naît de la simultanéité d'une somme de conditions favorables à la propagation d'un feu, à la fois liées à la géographie, à la flore, au climat mais aussi à une série de «négligences de base»[1] de la part des autorités.

En effet, cette catastrophe met en exergue la fragilité et les problèmes urbains non résolus dans la ville. Dans un premier temps, le déficit de planification urbaine notamment via la présence d'une zone boisée voisine de l'ère urbaine qui présente un énorme risque en raison de la mauvaise gestion forestière. Le gouvernement et la municipalité se soustraient à leur responsabilité d'urbaniser, en laissant-faire la consolidation de l'habitat informel en zone de risque. Ils renforcent un modèle d'urbanisation marqué par la précarité que ce soit en terme de logement ou d'accessibilité, rendant difficile la réaction adéquate des forces de l'ordre en cas d'urgence.

Ce défaut de planification induit également une carence en infrastructures et viabilisation (raccordement aux réseaux d'eau, d'électricité, de téléphone, d'assainissement, ramassage des ordures...) et transforme les quebradas en déchetterie à ciel ouvert. On peut alors pointer du doigt la pénurie d'eau potable et de points d'eau dans ces zones rendant difficile l'intervention des pompiers pour éteindre le feu. L'absence de collecte d'ordures, poussent les habitants à s'en débarrasser directement dans les quebradas, elles sont rarement à l'origine d'un départ de feu mais elles alimentent la propagation des incendies. Cette absence d'investissement crée des situations de vulnérabilité pour les habitants et les soumet à des risques importants d'inondations, d'incendies, en rendant la propagation d'autant plus importante et l'intervention plus difficile.

Les feux à Valparaíso sont choses courantes : cet été encore, il y a eu de nombreux incendies en janvier, moins importants mais toujours impressionnants :

INCENDIE LAGUNA VERDE / PLAYA ANCHA - 2 JANVIER 2017

INCENDIE CAMINO LA PÓLVORA - 11 JANVIER 2017

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AVANT **APRÈS**

CERRO LAS CAÑAS
Agence UNO

POUR BIEN COMPRENDRE

CATASTROPHES NATURELLES À VALPARAÍSO

2 et 11 janvier 2017

Incendie à Laguna Verde (222 maisons détruites, 19 personnes blessées).
Incendie près du Camino La Polvora (10 ha brûlés)
Déclarées zone de catastrophe par l'Etat.

12 avril 2014

Plus grand incendie jamais connu à Valparaíso

GRAND INCENDIE DE VALPARAÍSO
2 900 logements sont détruits,
12 500 personnes sont touchées
15 personnes décédent
Caractérisé comme «le pire incendie de l'histoire de Valparaiso» par la présidente Michelle Bachelet.

1er avril 2014

Séisme de magnitude 8,2 sur l'échelle de Richter, «séisme le plus puissant jamais enregistré et premier séisme ayant touché le Chili depuis le séisme de 2010». Alerte tsunami déclenchée.

24 avril 2013

Incendie de forêt qui menace Valparaiso
60 maisons brûlées, 150 évacuées - secteur La Cruz et Mariposa

14 février 2013

Incendie qui détruit près de 105 maisons - 1200 sinistrés - secteur Rodelillos et cerro Placeres. A cette époque, plus grand incendie jamais connu à Valparaiso depuis demi siècle.

16 août 1906

Plus grande catastrophe jamais connue à Valparaíso

TREMBLEMENT DE TERRE DE MAGNITUDE DE 8,2 sur l'échelle de Richter, qui détruit presque tout l'Almendral. Il cause la mort d'environ 3 000 personnes et fait
20 000 blessés à Valparaíso.

ÉCOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT PROTÉGÉ AU DROIT D'AUTEUR
SOUMIS AU

Face au nombre de catastrophes naturelles qui touchent la ville de Valparaíso et face à l'action inapte des autorités publiques, les habitants se mobilisent. En effet, malgré la situation de précarité et de crise que peut vivre la ville aujourd'hui, elle a toujours su se relever des situations les plus difficiles, grâce à ses habitants et à leur capacité de résilience.

QU'ENTEND-ON PAR «RÉSILIENCE»?

«Force morale; qualité de quelqu'un qui ne se décourage pas, ne se laisse pas abattre.» [1]
«Faculté à « rebondir », à vaincre des situations traumatiques.
La résilience est la capacité pour un individu à faire face à une situation difficile ou génératrice de stress.»[2]

Après la catastrophe qui touche Valparaíso, l'aide va affluer de toute part, du Chili mais aussi de beaucoup de pays d'Amérique du Sud, que ce soit pour éteindre le feu, aider à la reconstruction ou envoyer des vivres. Les ONG également vont intervenir massivement dans la reconstruction, en fournissant les médiaguas mais surtout en organisant les collectes pour les sinistrés. Un réseau d'auberges situés sur le "Plan" a été également mis en place par la municipalité pour assurer le relogement éphémère des familles affectées.

Cependant, ce que retiendront les familles sinistrées, c'est avant tout l'intervention des pompiers pour éteindre l'incendie. Au Chili, leur travail est entièrement bénévole, et ils ne reçoivent quasi aucune aide de la part des autorités, un manque de moyens considérable et très handicapant dans des interventions comme celle-ci. Les habitants des cerros garderont aussi comme souvenirs, les milliers de Porteños qui sont montés dans les cerros dans les jours suivants le drame. Ce sont environ 15 000 bénévoles qui vont travailler au déblaiement des décombres et 5 000 personnes qui organiseront le relogement, la collecte de provisions via des organisations non-gouvernementales et non-lucratives.

COLLECTE ET REDISTRIBUTION DE DONS POUR LES SINISTRÉS
www.emol.nacional.cl

"Un an après la tragédie, les preuves de soutien et de solidarité que l'on a pu voir les jours suivants l'incendie sont un souvenir inoubliable [...] des milliers de jeunes le firent sans demander d'autorisation à personne, apportant plus d'aide aux voisins que des dizaines de fonctionnaires qui plutôt que de chercher des solutions, paraissaient plutôt préoccupés par où poser leurs culs et leurs chaises."

PINCHEIRA César, MISSENE Dedvi,
BUSTAMANTE Octavio
Huelladigital.cl
Traduction de l'auteure

• [1] definitions issues de CNRTL Centre national de ressources textuelles et lexicales
• [2] definitions issues de wikipédia

PHOTOGRAPHIES PRISES PENDANT LA RECONSTRUCTION
huelladigital.cl

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE BILAN DE LA RECONSTRUCTION

L'observatoire de Valparaíso conclue de l'analyse qu'ils ont faite que le processus de reconstruction mené, reproduit les mêmes erreurs qu'avant, à savoir une reconstruction informelle dans les parties hautes de la ville et un manque de prospection. L'étude montre qu'entre avril 2014 et août 2015 (1an et 4 mois), 1 873 logements ont été reconstruits sur les 2 422 brûlées, soit **77%**, dont la moitié, **38,4%** au même endroit.

La majorité des logements reconstruits (83%) se concentrent dans les cerros La Cruz et Las Cañas, qui furent les cerros les plus atteints (1 572 logements détruits). Les autres logements furent reconstruits dans les cerros Ramaditas (7%), Merced (7%), Florida (1%), Monjas (1%), et Mariposa (1%).

L'observatoire de Valparaiso a classé les logements reconstruits en trois types selon : auto-construction précaire (984 logements soit 53,1% de la reconstruction), auto-construction assistée (29,7%), et la construction encadrée par des constructeurs (17,2%).
L'auto-construction précaire domine dans les cerros La Flordia, Mariposas, Monjas, puis Ramaditas et Merced. Les cerros La Cruz et Las Cañas majoritairement touchés ont, au vu des chiffres, été davantage encadrés par l'État dans la reconstruction.

62% des logements, soit 1 147 sur l'ensemble des cerros, ont été reconstruits en zones à risques (pente importante et inondations).

Bien que des réserves d'eau aient été construites et que les décharges publiques aient été "nettoyées", l'entretien des quebradas n'est pas réalisé et aucun accès n'est réalisé pour organiser un contrôle.

445 ha
de forêt constituée d'espèces pyrogènes

53% des logements reconstruits sont considérer comme "logements d'urgence" et de nombreux campements se sont réinstallés aux mêmes endroits malgré les risques que cela implique.

62% des logements reconstruits le sont sur des laderas dont la pente est supérieure à 80%.

510 millions de dollars pour la période 2014-2021

Cerros	Détruits/Reconstruits				
	Maisons détruites	Reconstruction	Reconstruction au même endroit	% Reconstruction	% Reconstruction au même endroit
La Cruz	1 009	792	392	78%	49%
Florida-Mariposa	28	32	13	114%	41%
Monjas-Mariposa	33	27	13	82%	48%
Las Cañas	1 060	770	399	73%	52%
Ramaditas	135	126	56	93%	44%
Merced	157	126	56	80%	44%
TOTAL	**2 422**	**1 873**	**929**	**77%**	**50%**
% TOTAL		**77,3%**	**38,4%**		

POURCENTAGE DE MAISONS DÉTRUITES, RECONSTRUITES OU PAS AU MÊME ENDROIT
Rapport "Reconstrucción Gran Incendio de Valparaíso"

Cerros	Qualité				
	Précaire	Assistée	Avec constructeur	Total	% précarité
La Cruz	408	258	126	792	52%
Florida-Mariposa	32	0	0	32	100%
Monjas-Mariposa	27	0	0	27	100%
Las Cañas	343	249	178	770	45%
Ramaditas	106	20	0	126	84%
Merced	68	23	14	105	65%
TOTAL	**984**	**550**	**318**	**1 852**	**53%**
% TOTAL	**53,1%**	**29,7%**	**17,2%**	**100%**	

QUALITÉ DES MAISONS RECONSTRUITES
Rapport "Reconstrucción Gran Incendio de Valparaíso"

Cerros	Risques				
	Inondations	Pentes	Inondations et pentes	Total risques	% reconstruction
La Cruz	175	134	81	390	49%
Florida-Mariposa	14	0	1	15	47%
Monjas-Mariposa	9	0	1	10	37%
Las Cañas	245	175	185	605	79%
Ramaditas	7	30	23	60	77%
Merced	11	33	23	67	70%
TOTAL	**461**	**372**	**314**	**1 147**	**62%**
% TOTAL	**24,9%**	**20,1%**	**17,0%**	**61,9%**	

MAISONS RECONSTRUITES EN ZONES À RISQUES
Rapport "Reconstrucción Gran Incendio de Valparaíso"

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

C- VERS LA RECONNAISSANCE D'UN MODÈLE?

b) UNE PRISE DE CONSCIENCE DES AUTORITÉS?

UNE CATASTROPHE MARQUANTE DANS LES MENTALITÉS

L'incendie d'avril 2014 aurait pu être évité, ou en tout cas mieux contrôlé, si la ville avait pris conscience plus tôt de la précarité de ces zones. En effet, le désintérêt total de la municipalité et le manque d'investissement financier, politique,... renforce le phénomène d'auto-construction et la précarité qui y est liée. Qu'il s'agisse des logements ou des infrastructures, le laisser-faire des autorités dans la construction et la gestion n'aide pas dans la lutte contre ces phénomènes naturels dangereux et menaçants pour la population. D'une manière indirecte, il participe même à aggraver le bilan.

La situation actuelle dans les parties hautes de la ville est bien connue de tous, en effet il ne s'agit pas du premier incident de ce type. De nombreuses alertes sont régulièrement lancées par les habitants ou différents organismes, à l'image de la CONAF en 2013 qui a indiqué que de nombreux cerros de Valparaíso se trouvaient en zones sensibles dans la propagation d'éventuels feux de forêts (végétation fortement combustible, habitat précaire, dépotoirs, défaut de voiries). Les différentes dénonciations des organismes tels la CONAF (Corporation Nationale Forestière) ont proposé bien souvent des solutions comme le nettoyage des quebradas, la création de pare-feu, l'amélioration des accès en cas d'urgence..., qui n'ont jamais été considérées par les autorités.

Après cet incendie, si marquant dans la mentalité porteña, pour son ampleur; comment réagit le gouvernement et la municipalité de Valparaíso? Opère-t-il comme une «occasion» pour eux de s'impliquer dans le processus d'amélioration de l'habitat et de planification urbaine? Quels sont les instruments qui permettent d'intervenir?

Cet incendie a révélé bien plus que les problèmes de planification urbaine, il a mis à la lumière du jour les problèmes de ségrégation sociale tout aussi connus.

«La différence c'est que dans les autres villes, la croissance marginale ou périphérique de la pauvreté, ne se voit pas, ça l'est seulement si le quartier se visite : à Valparaíso, la croissance urbaine, verticale, reste à la vue de tous. Tout se voit : le linge tendu, les gens qui montent ou descendent les escaliers, et les chats aux fenêtres. Ce n'est pas possible de cacher la pauvreté, comme le manifeste le grand incendie d'avril 2014.»

URBINA CARRASCO Ximena
«La colonización vertical en Valparaíso. Etapa inicial» - 2016
Traduction de l'auteur

«Ils essaient d'évacuer, ils essaient d'éteindre l'incendie, ils essaient d'humidifier autour de chez eux mais il n'y a pas encore la conscience d'entretenir pour prévenir un risque majeur. C'est très récent.»

PINO VASQUEZ Andrea
Entretien du 24 mars 2017
Traduction de l'auteure

«L'ampleur du sinistre a rendu visible, de façon spectaculaire et objective, le problème systémique de la planification urbaine chilienne en termes de gestion des risques de catastrophe, dans tous ses aspects : anticipation, réaction et adaptation».

OJEDA Lautaro, PINO VASQUEZ Andrea
Hyper-résilience et savoir-faire de l'auto-construction, moteur de gouvernance pour la reconstruction urbaine d'un territoire ravagé par une catastrophe. Le cas de Valparaiso au Chili - 2016

DES PROFESSIONNELS DU TERRITOIRE RÉACTIFS

Suite à la catastrophe du 12 avril 2014, une «commission spéciale de reconstruction» est mise en place par un collège d'architectes de Valparaíso sous la direction de Joan Saavedra de Mateo. Ce travail a réuni nombreux architectes et acteurs locaux pendant plusieurs mois autour de tables rondes, pour proposer idées, réflexions, et nouveaux regards sur la manière de reconstruire et potentialiser la ville. Le document réalisé est le «Plan urbano para Valparaíso», qui vise à :

- «mettre en place les conditions nécessaires pour arrêter la croissance périphérique de Valparaíso, en inversant la forte ségrégation urbaine par l'intégration sociale»;
- «récupérer les corridors biologiques présents dans les quebradas, en rétablissant la relation écologique entre le Plan et les cerros» ;
- «améliorer la connectivité entre les cerros, pour diminuer l'isolement des quartiers de la partie haute de la ville»;
- «relocaliser les familles implantées dans les quebradas qualifiées comme «zones à risque», dans des nouveaux secteurs qui respectent l'attachement au territoire, à travers une consolidation du sol»;
- «améliorer la couverture en équipements de proximité»;
- «se focaliser sur la revitalisation de Valparaíso, de manière globale, en reconnectant le bord de mer avec les cerros comme modèle de ville économique et soutenable».[1]

Ces 6 actions clés sont proposées par la Commission, dans une volonté de développer une ville plus juste, «La ciudad justa».

1

Nouvelles institutions urbaines
- Gestion du sol
- Formuler des projets
- Offre multi-sectorielle
- Coordination ville/territoire

2

Parc Métropolitain de Valparaíso
- Augmenter le nombre de parcs
- Récupération des quebradas

3

- Habiliter les sols pour un usage urbain
- Re-localiser les campements
- Créer des espaces publics dans les quartiers
- Gestion publique/privée

4

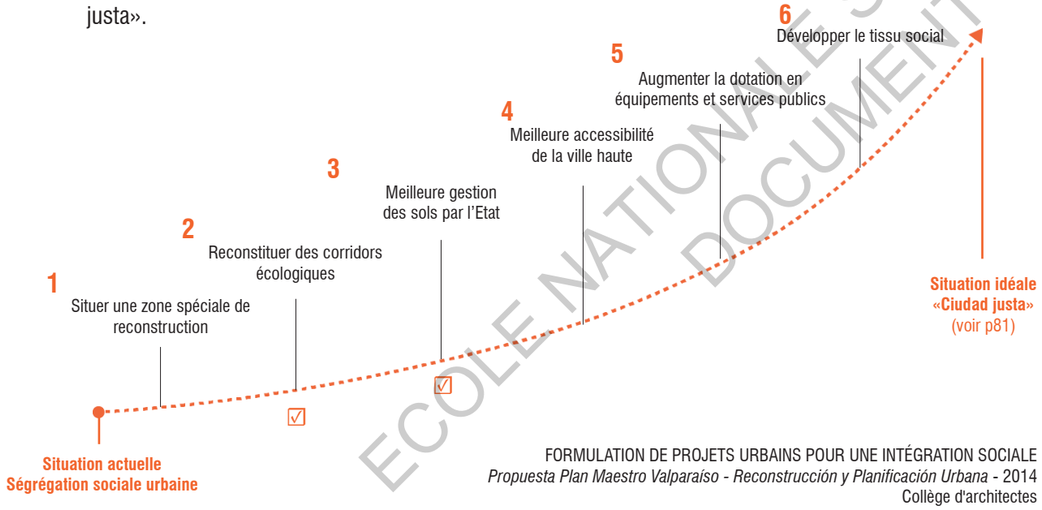
- Créer des anneaux de connexion
- Intégrer la trame du quartier avec le Camino del Agua
- Prolonger la voirie existante
- Créer un réseau de funiculaires

5

- Meilleure couverture en services de proximité (qualité et quantité)
- Créer des centres secondaires de services

6

- Reconstruction psychologique et social
- Reconstruction du quartier
- Réhabilitation des infrastructures sociales
- Créer des «noeuds de quartier»



FORMULATION DE PROJETS URBAINS POUR UNE INTÉGRATION SOCIALE
Propuesta Plan Maestro Valparaíso - Reconstrucción y Planificación Urbana - 2014
Collège d'architectes

• [1] *Propuesta Plan Maestro Valparaíso - Reconstrucción y Planificación Urban* - Collège d'architectes - SAAVEDRA DE MATEO Joan (dir) - 2014
Traduction de l'auteure

QU'ENTEND-ON PAR "CIUDAD JUSTA" (VILLE PLUS JUSTE)?

La notion "ciudad justa" signifie que l'Etat veille à ce que la société dans son ensemble puisse accéder aux même opportunités, indépendamment de sa position géographique, ou de sa condition sociale. Il doit promouvoir un accès égalitaire aux espaces publics, à des services et équipements de qualité... Ses gouvernants sont élus démocratiquement et doivent garantir aux minorités, une implication dans les prises de décision. Le rôle de la "ciudad justa" est de réduire les inégalités.[1]

LA NOUVELLE RÉFORME URBAINE DE 2014 : UN ENGAGEMENT VERS UNE VILLE PLUS JUSTE?

La "ciudad justa" est le sujet principal de cette réforme. Claudio Orrego, avocat et politicien, ex-ministre chilien, nous explique[2] que pour développer des villes ouvertes et plus justes, il est nécessaire de passer d'un discours visant l'intégration sociale à une véritable augmentation des dépenses publiques dans les quartiers exclus ou précaires. Il insiste sur le devoir d'assurer un accès à la ville aux plus pauvres, de rendre obligatoire la création de logements pour des populations de différents revenus au sein d'un même projet immobilier, de limiter la spéculation immobilière qui réduit l'offre pour les secteurs les plus vulnérables.

Le deuxième point sur lequel il intervient, concerne la question de villes plus démocratiques, en organisant une gouvernance locale et régionale avec plus de pouvoirs et appuyée par des citoyens. Il promeut une gestion et un financement qui soient publics et destinés aux organisations de quartier, par le transfert de fonds aux institutions locales, pour en finir avec la centralisation du pays. Il écrit "*Nous ne devons pas seulement avoir des gouvernances métropolitaines ou régionales élues démocratiquement, mais aussi transférer tout le pouvoir de gestion et de planification aujourd'hui centralisés et inefficacement dispersés au sein des ministères*".[3]

Enfin, pour construire "una ciudad justa", il convient que ces villes soient écologiquement viables, et ce, par une réforme des institutions en augmentant significativement là-aussi, les fonds pour aller contre l'absence majeure de parcs urbains et d'espaces verts dans les villes chiliennes, pour améliorer les transports publics, les infrastructures piétonnes et cyclistes, et enfin favoriser la construction de logements et de quartiers durables.

• [1] NAVARRETE HERNANDEZ Pablo - *Ciudades justas* - Plataforma urbana - Mai 2011
• [2 3] ORREGO Claudio - *Reforma Urbana: una ciudad justa para todos* - El mostrador - Juin 2013
Traduction de l'auteure

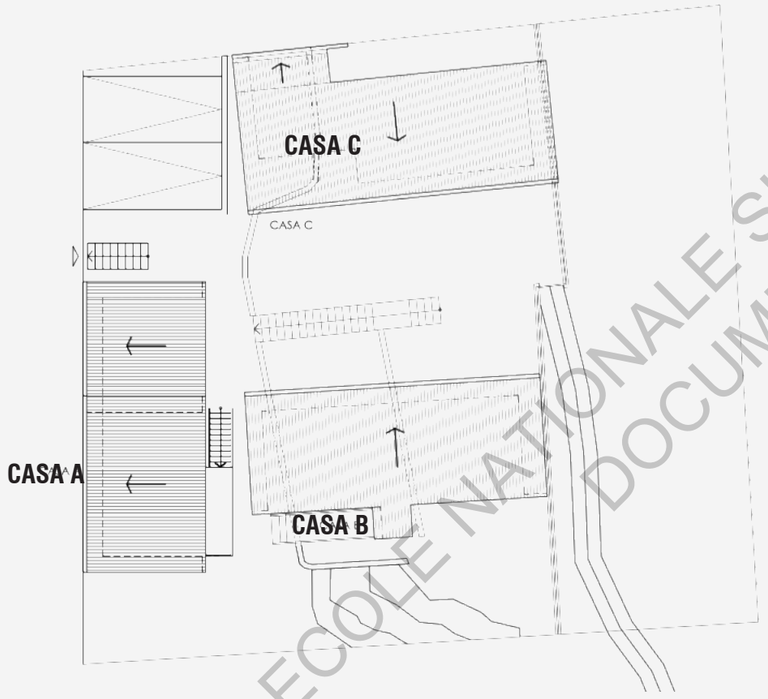
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

POUR BIEN COMPRENDRE

L'ENGAGEMENT D'UN ARCHITECTE : RAÚL ARAYA

Le travail de Raúl Araya dans l'ensemble des reconstructions qu'il a mené après l'incendie de 2014, montre la considération qu'il a pour les victimes. En reconstruisant au même endroit, en maintenant le cocon familial existant et en écoutant les besoins des familles, il leur permet de garder les liens qu'ils ont avec le territoire et leur entourage, malgré la catastrophe.

Cet ensemble (famille Sánchez Hernández) comprend trois maisons pour trois familles : la señora Sara, et ses deux filles, Ivonne et Verónica avec leur famille respective. Le projet met en valeur les espaces communs et de rencontre au centre du projet, le maintien d'une relation au paysage et aux vues grâce à l'usage de pilotis.



PLAN DE SITUATION 1/250

PLANS HABITÉS DES TROIS MAISONS 1/200

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LA RÉACTION DES AUTORITÉS PUBLIQUES

D'après le rapport du MINVU de juillet 2017 [1], l'action des autorités publiques passent par trois échelles d'intervention, celle de la ville, celle du cerro et celle du logement.

A l'échelle de la ville, le MINVU (ministère du logement et de l'urbanisme) fixe un objectif principal : améliorer l'accessibilité aux parties hautes de la ville. Pour cela, il vise la prolongation de l'Avenida Alemania qui, dans sa partie consolidée, s'arrête aujourd'hui dans le cerro la Cruz, au niveau de l'Avenida Francia, le but étant de créer un axe qui connecte tous les cerros sans exception. La création du "Camino del Agua" (chemin de l'eau) parallèle à l'Avenida Alemania mais plus haut est aussi prévu, ainsi que 4 axes transversaux (du haut des cerros jusqu'à la mer) pour mieux connecter la ville et faciliter les interventions.

A l'échelle du cerro, le programme "Quiero Mi Barrio" concentre son action sur les 4 cerros les plus touchés par l'incendie : La Cruz, El Litre, Las Cañas y Merced (déjà bénéficiaire de ce programme avant la catastrophe), en favorisant la création de nouveaux espaces publics, ainsi que de nouveaux équipements. L'accent est aussi porté sur la mobilité et l'accessibilité aux cerros par la rénovation de 7 accès entièrement détruits par le feu. L'intervention passe aussi par la réalisation des revêtements de sols (pavements...), la création de murs de soutènement, l'amélioration des voies d'évacuation (escaliers, trottoirs...) et la réalisation de travaux de raccordement (eau potable, tout-à-l'égoût..).

A l'échelle du logement, le plan de reconstruction offre trois solutions en fonction de l'état du bien après la catastrophe :

- la réparation, dans la cas où le logement ne s'est pas effondré, mais dont les dégâts sont légers, modérés ou majeurs. Elle concerne 21 cas (100% réalisée).

- la reconstruction sur le même site dans le cas où la maison est entièrement détruite, avec des aides pour la viabilisation et les raccordements. Comme alternative à l'auto-construction, le MINVU pousse à choisir l'option de modèles de logements préfabriqués. Cette reconstruction sur l'ancien site concerne 1 198 cas (62% réalisée).

SITUATION PRÉ-INCENDIE
CALLE ALESSANDRI
Février 2012 - Google maps

SITUATION POST-INCENDIE : RECONSTRUCTION AU MÊME ENDROIT
CALLE ALESSANDRI
Mai 2017 - Photographie de l'auteure

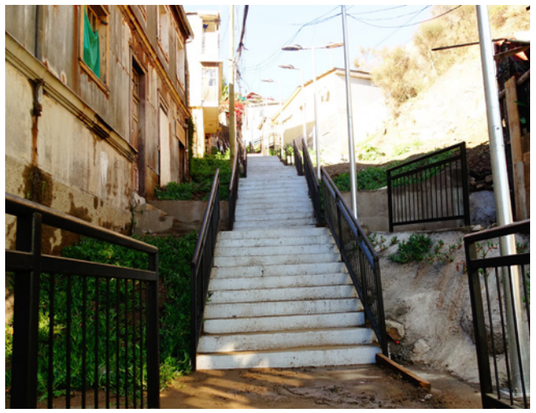
- la reconstruction sur nouveau site ou nouvelle acquisition via des aides au relogement concernant les propriétaires et les locataires ayant perdue leur maison dans l'incendie, et/ou dont les logements se situaient en zone à risque. Elle concerne 1 762 cas (87% réalisée).

[1] *Reporte Plan de Inversiones Incendio Valparaíso* - MINVU - Juillet 2017

	✗	en cours	✓
VILLE		Avenida Alemania	
	Camino del agua		
BARRIO			Infrastructures 4 cerros
			Rénovation de 7 accès détruits
		Sols, murs, voies d'évacuation, raccordement	
VIVIENDA			Réparation
		Reconstruction	
		Reconstruction sur nouveau site Nouvelle acquisition	

COMPTE-RENDU DU MINVU SUR L'INCENDIE DE 2014 - Juillet 2017
Réalisation de l'auteure

CERRO LAS CAÑAS - QUEBRADA POCURO
Février 2012 - Google maps



CERRO LAS CAÑAS - AMÉLIORATION DES ACCÈS - QUEBRADA POCURO
Mai 2017 - Photographie de l'auteure

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUT DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

POUR BIEN COMPRENDRE

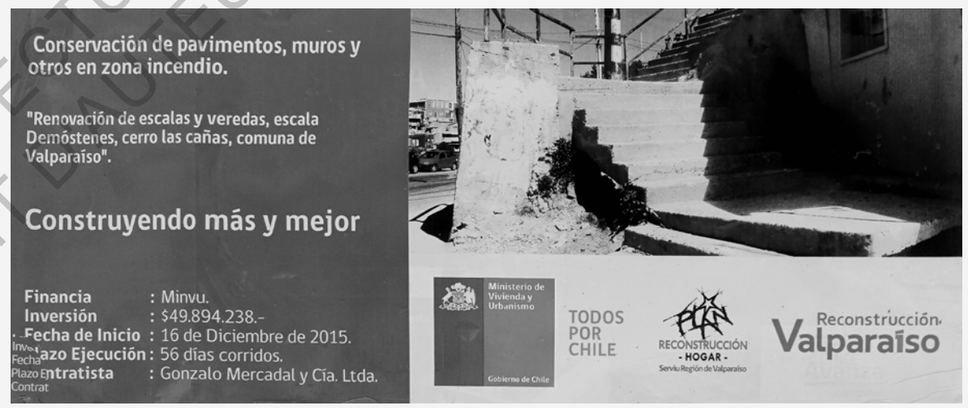
PROGRAMA «QUIERO MI BARRIO»

Le gouvernement a créé en 2006, le programme «**Quiero mi barrio**» pour l'amélioration des quartiers. À la charge du MINVU (ministère du logement et de l'urbanisme), les différents projets qui sont lancés, le sont conjointement avec la communauté de chaque cerrro. Ils concernent l'espace public et les équipements de chaque quartier. L'objectif est de contribuer à une amélioration de la qualité de vie des habitants des quartiers qui présentent des problèmes de dégradation, de ségrégation, de vulnérabilité sociale à travers la participation. Il s'agit d'un programme de régénération urbaine.

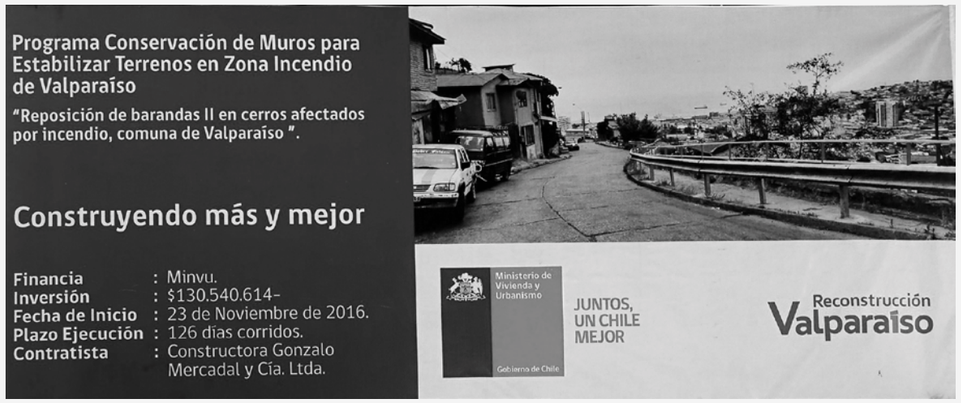
- Récupération des espaces publics dégradés
- Améliorer les conditions de vie
- Renforcer les relations sociales
- Favoriser l'intégration sociale

Après la catastrophe de 2014, 4 des cerros les plus touchés, soit 95,7ha, 2 720 maisons, ont été l'objet de toute l'attention de ce programme : Merced-La Virgen, Las Cañas, El Litre, La Cruz. L'année de l'incendie, ce sont 306 000 000 pesos chiliens qui ont été investis, en 2016 ce sont 1 435 000 000.

ARRIVÉE DU PROGRAMME "QUIERO MI BARRIO" DANS LE CERRO LA CRUZ - 2015
www.puertolibre.cl



TRAVAUX DE CONSERVATION DE PAVAGE, DE MURS ET AUTRES EN ZONE SOUMISE AU RISQUE INCENDIE
Mai 2017 - Photographie de l'auteure



PROGRAMME DE CONSERVATION DE MURS DE SOUTAINEMENT POUR STABILISER LES TERRAINS EN ZONE SOUMISE AU RISQUE INCENDIE
Mai 2017 - Photographie de l'auteure

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

UNE NOUVELLE MUNICIPALITÉ : SIGNE D'UNE "RÉVOLUTION SILEUCIEUSE"[1]

Moins de trois ans après le Grand Incendie de Valparaíso, on assiste à un changement considérable. La municipalité voit arriver à sa tête un nouveau maire, jeune et d'un mouvement autonome de gauche. Ex-dirigeant étudiant, avocat de 31ans, Jorge Sharp crée la surprise en battant le candidat de l'UDI (Union Démocrate Indépendant), Jorge Castro, maire de Valparaíso de 2008 à 2016. Il résume ses intentions par la promotion d'une municipalité participative, avec la place importante donnée au citoyen.

Beaucoup parlent aujourd'hui d'une "révolution silencieuse", comptant sur l'arrivée à la municipalité d'un des premiers dirigeants d'une nouvelle génération de politiciens dans tout le pays.

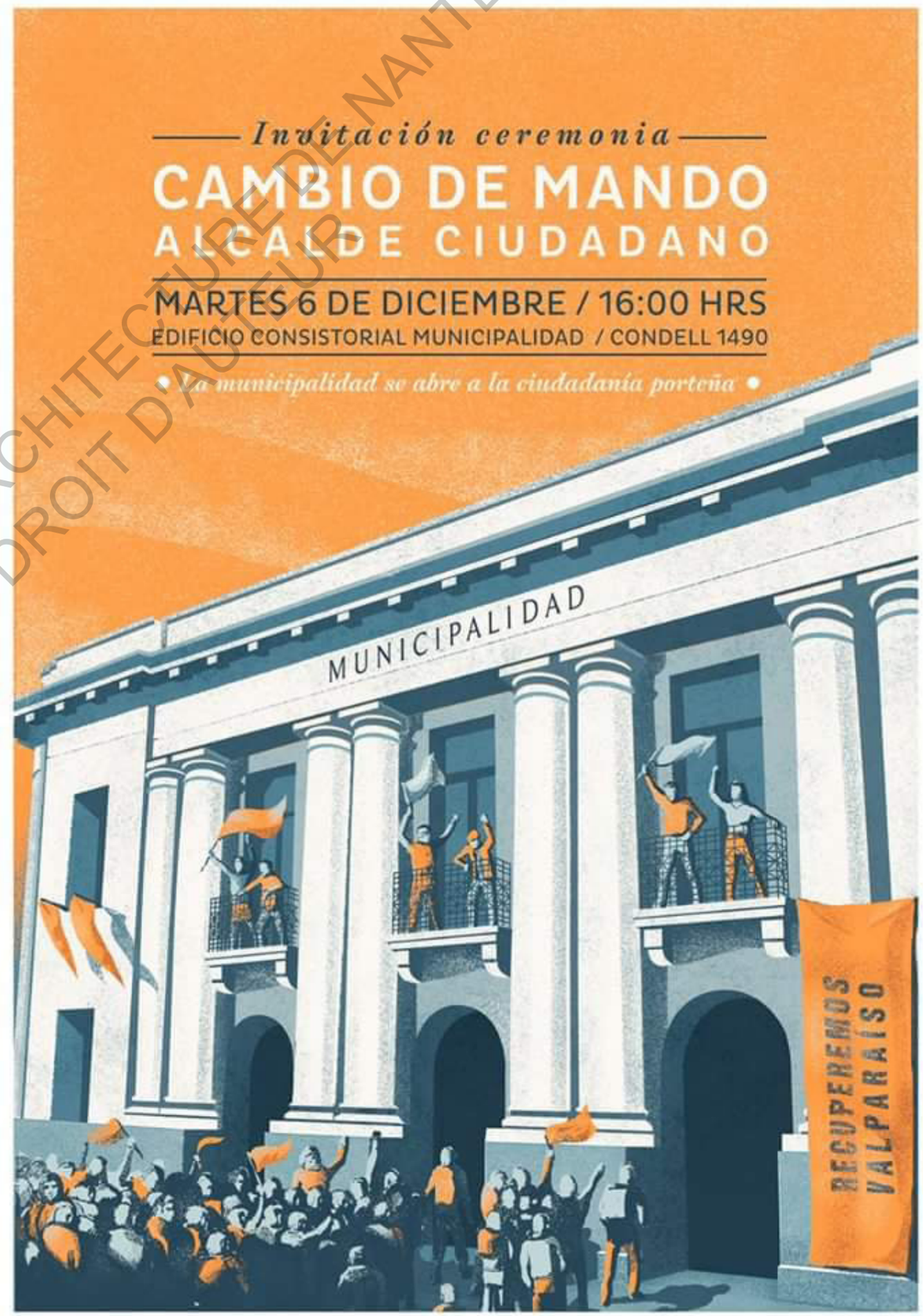
Trois ans après le méga-incendie qui a affecté les cerros de Valparaíso, le maire Jorge Sharp a mis en place un Conseil Citoyen de Sécurité constitué d'acteurs du monde social et de techniciens municipaux. Ils sont chargés d'élaborer un plan maître que doit permettre de conduire de manière coordonnée les urgences liées à d'éventuelles catastrophes. Ce bureau s'intéresse à l'expérience qu'ont vécu les habitants dans ce type de situation.

Ce bureau émerge de l'échec du bureau d'urgence de la municipalité précédente. Du fait qu'il soit récent, ce bureau ne s'occupe pas entièrement de la gestion des risques mais seulement de la seconde phase, celle de l'urgence, ce qui explique l'intervention du maire Jorge Sharp pour mettre en place une entité complète dans la gestion de ces catastrophes. On définit la gestion des risques par 4 étapes : la prévention, l'urgence (répondre aux nécessités de base), la réponse (reconstruction), la récupération psico-sociale et économique (indemnisation). La mobilisation autant de la part de la municipalité que de la part des habitants n'intervient actuellement qu'après la catastrophe. Il n'y a toujours aucun mécanisme permettant de minimiser l'impact et la vulnérabilité, par la sensibilisation via par exemple l'éducation, des préparations ou des entraînements...

"La situation que vit Valparaíso est critique et en 4 ans, nous n'allons pas résoudre tous les problèmes de la ville, mais nous avons la transparence et l'efficacité à la municipalité et une participation citoyenne importante, nous allons initier un processus de changement à long terme. Notre défi est de vaincre les inégalités. Que ceux qui ont le pouvoir le sachent, aujourd'hui arrivent les gens dignes et convenables pour récupérer Valparaíso. Aujourd'hui la ville de Valparaíso s'est exprimée aux urnes dans une majorité historique. Aujourd'hui, nous sommes une force politique et sociale pour gouverner la ville [...]. Nous sommes les citoyens, ceux qui peuvent gouverner les villes [...]. Nous ne sommes pas ici par hasard, mais pour une reconstruction qui a commencé il y a 10 ans, avec l'écologie, avec les luttes communautaires, et avec le mouvement pour l'éducation. Aujourd'hui, nous avons l'occasion que ce soit les gens qui gouvernent Valparaiso."

Jorge SHARP après sa victoire aux élections
23/10/16
Traduction de l'auteure

[1] Journal britannique The Guardian - octobre 2016



AFFICHE POUR LE MANDAT DU MAIRE JORGE SHARP

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

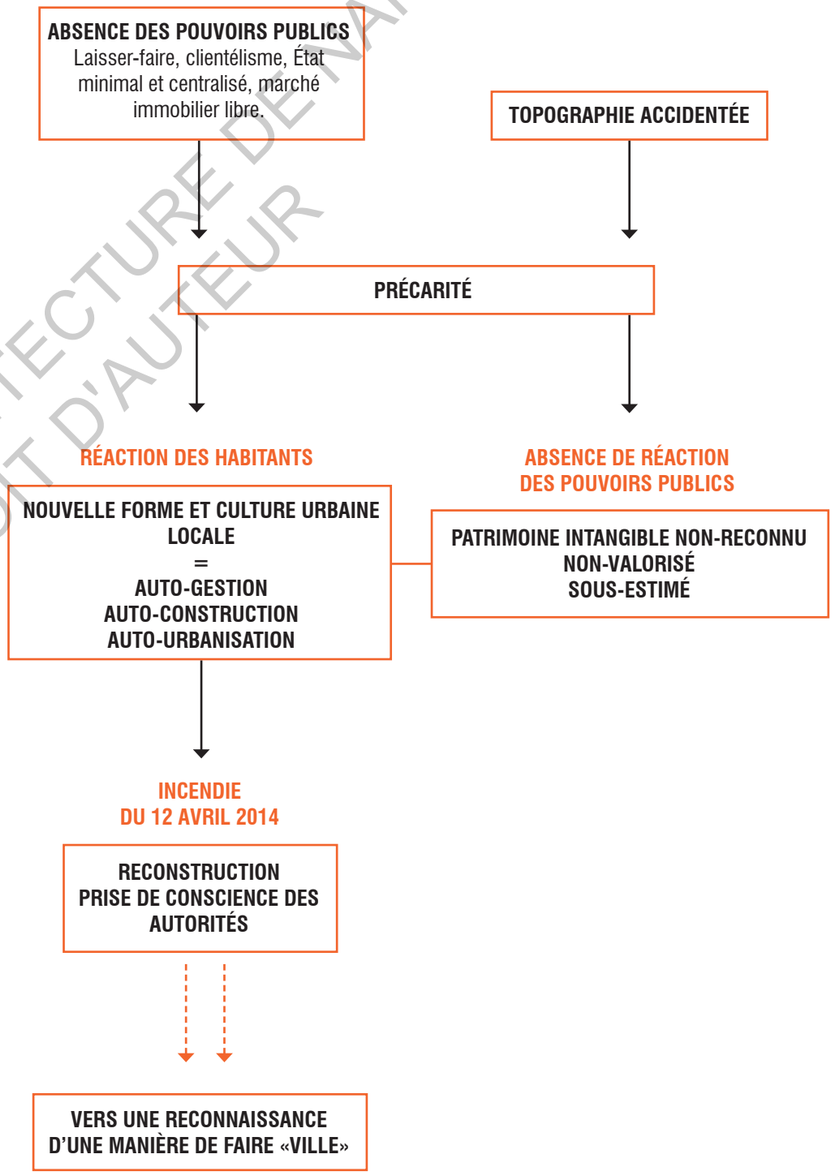
CONCLUSION

J'ai souhaité dans ce mémoire, dresser un portrait de Valparaíso, en prenant le parti de m'intéresser plus en détail au patrimoine intangible que forme la ville spontanée. À travers cette investigation, j'ai mis de côté mes impressions, pour mener une véritable recherche sur les pourquoi et les comment. J'ai pu cerner un peu mieux comment elle s'organise, quels sont ses points forts ou capacités, quels sont les enjeux aujourd'hui pour ses habitants. J'ai compris que la culture urbaine de cette ville est très ancienne et unique, et ce dans sa capacité à construire dans une intégration parfaite avec son paysage et loin de toute homogénéisation mondiale. Elle sait se réinventer de manière perpétuelle, grâce à la résilience de ses habitants. À Valparaíso, chez les Porteños, il se développe cette écologie de la nécessité, que l'on pourrait définir comme une nouvelle façon de faire la ville, se transformant à terme en véritable culture locale. De la même manière, la précarité physique du construit favorise une diffusion des savoirs nécessaires pour maintenir et rénover cet héritage. En effet, le patrimoine de cette ville informelle survit grâce à cette culture de l'auto-construction transmissible de génération en génération. Ils savent organiser une forme unique d'autogestion par le maintien d'un savoir permettant de faire perdurer les lieux, mais aussi par l'intégration des nouveaux habitants dans le partage de connaissances et dans l'entraide.

Comme on a pu le voir, la fragilité du contexte et la précarité présentes à Valparaíso opèrent comme un véritable catalyseur d'énergies, qui nous pousse à penser cet univers comme un modèle, une manière de faire ville. Teddy Cruz, architecte (Guatemala), l'explique parfaitement dans cette citation : "***Les projets urbains les plus intelligents, ces dernières années, viennent d'Amériques Latine, du Brésil, de Colombie. Ils équilibrent interventions planifiées et initiatives communautaires, constructions formelle et spontanées, incluent les réseaux sociaux et l'économie informelle pour faire émerger de nouvelles formes d'urbanisme, libérées de la logique néo-libérale. Les réponses les plus intéressantes à la crise mondiale de logement et de l'urbanisation viennent des conditions de rareté, pas des situations d'abondance. Mais le réflexe, dans les pays riches, est de nier l'intérêt d'un modèle né de la précarité et de la pauvreté.***"

Ce travail de mémoire est aussi pour moi la manière de me questionner sur comment exerce l'architecte ou l'urbaniste dans cet univers incontrôlé, et surtout peut-il vraiment agir sans l'altérer? Cette question reste présente, et mériterait un travail de comparaison avec d'autres villes majoritairement concernées par de l'habitat informel, pour pouvoir estimer comment interviennent ceux qui sont sensibilisés aux enjeux urbains et qui détiennent le savoir technique.

On peut aussi se demander comment peut perdurer ce modèle, si l'on s'éloigne de cette précarité, qui a participé à sa création? Car en aucun cas, comme le dirait Pino Vasquez Andrea, il ne s'agit de cautionner cette précarité mais de "s'inspirer de l'intelligence qu'ont les gens pour surmonter la complexité d'un territoire et pour inventer un mode de vie que l'Etat ne leur a pas fourni".



La ville informelle est un modèle, dans les énergies et les richesses qu'elle contraint à développer .

Élaboration de l'auteure

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENTS SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

4 ANNEXES

Photographie de l'auteure

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANTES
AU DROIT D'AUTEUR

ENTRETIEN ANDREA PINO VASQUEZ - MUNICIPALITÉ DE VALPARAISO - 24 MARS 2017

Andrea Pino Vasquez, diplomée à l'école d'architecture Federico Santa Maria.
Aujourd'hui chercheuse, elle s'intéresse au thème de l'habitat informel à Valparaíso.
Elle a été enseignante à l'Université Federico Santa Maria de Vaparaíso, jusqu'en décembre 2016 et a travaillé à la municipalité de la ville de décembre à avril 2017, période pendant laquelle elle m'a reçu pour cet entretien.

Entretien réalisé en espagnol, traduit par l'auteure.

1 • Pourquoi avoir choisi ce thème pour votre thèse?

> Alors pourquoi avoir choisi ce thème? Je suis d'accord avec toi sur le fait que l'habitat informel est d'une certaine manière un avantage pour la ville, dans le sens où cela implique que la ville est en évolution, elle est vivante pour le dire d'une autre manière. L'aspect négatif de l'habitat informel c'est que finalement nous nous sommes habitués à ce que beaucoup de personnes vivent (en situation) dans des conditions de précarité. Ainsi, l'habitat informel est caractérisé par des catégories distinctes, par exemple être consolidé bien qu'informel et pouvoir apprécier/disposer d'une qualité structurelle et matérielle de l'habitat, mais d'en d'autres cas il y a un certain type d'habitat informel très précaire. Je ne cautionne pas la précarité sinon l'intelligence qu'ont les gens pour surmonter la complexité d'un territoire et pour inventer un mode de vie que l'Etat ne leur a pas fourni. Ça c'est le point positif, les gens n'ont pas attendu une solution de l'Etat mais ils ont trouvé par eux-mêmes la solution pour pouvoir vivre dans une ville où il y a le travail, l'éducation, où ils peuvent profiter des espaces publics, et où l'Etat n'a pas été à la hauteur pour offrir des conditions de bien-être et une qualité de vie sociale.

Et pourquoi étudier les quebradas? Je suis née dans un cerro, le cerro Placeres. (Rires) Enfin non je suis née à l'hôpital mais ma famille est du cerro et j'ai vécu là toute ma vie dans ce cerro, jusqu'à mon départ en France, à mes 28 ans. Aujourd'hui j'en ai 37, ça fait 10 ans que je ne vis plus dans le cerro Placeres, je suis restée environ 4 ans et demi en France, et ensuite je suis rentrée à Valparaíso et depuis je vis sur le plan pour pouvoir tout faire en marchant, parce que je ne conduis pas. Dans le cerro Placeres, la maison de mon père est à côté d'une quebrada et la quebrada pour nous c'est l'espace public par excellence, face à l'absence de places, parcs, avenues ou belvédères pour se promener. La quebrada pour ma famille était l'espace public par excellence qui était à côté de la casa. C'était la quebrada Norte Filipi au niveau de la calle Frankfurt et ce terrain était celui d'une seule personne. Pour ma famille et tous les gens qui vivaient dans cette rue, la rue du 12 octobre, cerro Placeres, la quebrada était l'espace public que tu occupes pour la fête nationale, le 18 septembre, où l'ont fait des barbecues et le terrain était celui d'une personne, qu'on appelait la wasa Ines, parce qu'au Chili «waso» est une personne qui vit en campagne et qui est propriétaire de terrain. Le terrain de la wasa Ines où il y avait des vaches, des poules..., elle nous laissait y rentrer pour faire des pique-nique, parce qu'il y avait de l'herbe, des arbres, un point d'eau où tu pouvais te baigner et où il y avait un espace qui s'appelait la Cueva del Indio, une grotte de pierre qui fascinait les enfants et où nous faisions des excursions. Mais cette relation à cet espace que je gardais en mémoire, de mon enfance, je n'en ai pris que conscience qu'après la thèse. Je n'ai pas étudié les quebradas de Valparaiso parce que j'ai vécu dans une quebrada. Plus simplement, ce qui m'a attiré en tant qu'architecte c'était la versatilité. J'ai étudié cette thématique pour la versatilité des habitants de Valparaíso à s'approprier un territoire complexe dans la pente, de pouvoir donner une solution à la nécessité d'avoir un habitat. Ces logements qui sont inter-connectés qui finalement organisent la ville et qui n'ont jamais été reconnu. Et la question est la suivante, pourquoi l'habitat informel n'est pas reconnu si au final il s'agit de la forme de vie qui existe à Valparaíso, il y a eu peu d'études sur ce sujet et il y en a toujours peu. C'est-à-dire que ne pas valoriser cette forme d'appropriation historique du territoire qui a à voir avec comment on habite, comment faire face à la mer, comment faire face à la pente, comment se construisent les espaces publics, comment une maison n'est pas une maison sinon cinq en même temps. Ces relations sociales qui finalement s'organisent sur le territoire, c'est dire «je vis dans la maison mais il y a aussi la grand-mère, ma nièce, et ma cousine et ma tante» et les relations sociales se concrétisent physiquement sur le territoire comme une appropriation, une restructuration de la trame urbaine. Et c'est cela comme architecte qui m'a attiré l'attention et que je considérais que ça n'a jamais été valorisé.
Cet aspect s'applique autant pour le cerro que pour la quebrada mais pour cette dernière le sujet est plus dramatique.
Pourquoi? Parce qu'elle est rendu invisible par la planification urbaine depuis longtemps. C'est pourquoi je ne me suis pas intéressée à l'étude du cerro alegre ou concepción avec leur trame historique. Les financements principaux de la ville se font dans cette zone et il y a toujours eu une population reléguée et cette population c'est les familles des quebradas où il n'y a pas de normes spécifiques pour diriger ces territoires. Du point de vue géographique, ce sont de micro bassins

et internationalement il y a des mécanismes de gestion de ces espaces. À Valparaíso ça n'existe pas, et le plan regulador ne reconnaît pas ces unités urbaines. Il en reconnaît 5 ou 6 et pas plus.
Ainsi la question est la suivante : pourquoi le plan regulador ne reconnaît-il que 5 ou 6 unités géographiques alors qu'il y en a 69?

2 • L'habitat informel n'est donc pas mis en valeur par la ville. La notion d'informalité désigne un manque de respect des normes établies par les pouvoirs publics mais finalement si tous les cerros sont considérés comme informel à différentes étapes de developpement, on peut dire que l'habitat informel devient la norme?

> Exactement, si tu peux développer cela, ce serait très intéressant. C'est le premier problème de Valparaíso : ne pas reconnaître cette forme particulière d'appropriation du territoire et essayer d'imposer une forme voulue par les architectes, les urbanistes, c'est à dire ce qu'ils ont en tête, mais c'est impossible avec la quantité et la forme qu'ont les maisons à Valparaiso, ce n'est pas possible. Tu ne peux pas régulariser 100% de la ville. C'est un contresens que d'appliquer une norme à tout ce qui existe à Valparaíso, sinon la ville disparaît. Je pense qu'il ne doit pas exister de normes mais plutôt qu'il faut s'adapter aux caractéristiques particulières du territoire. Le gros problème de la norme au niveau national, c'est qu'elles sont pensées à Santiago et qu'elles s'appliquent à tout le territoire, mais le territoire chilien est très varié, donc toutes les normes tant au niveau urbain que constructif, ont des standards appliqués à Arica (extrême nord) qu'à Punta arenas (extrême sud). Ces normes ne prennent pas en compte la variabilité climatique ou la disponibilité des ressources par exemple. Au final l'Etat construit de l'habitat social en brique dans le Nord du Chili, dans le centre du pays et jusqu'au Sud avec les mêmes caractéristiques. Ils ne prennent pas en compte les particularités du territoire.

3 • Comment avez-vous choisi vos terrains d'étude?

> Par capacité de travail, (rires) euh non. Le premier critère était les zones les plus précaires de Valparaiso. Le second critère, la précarité identifiée autant du point de vue de l'accès aux services de base, l'eau potable, à l'électricité et le tout à l'égout, les infrastructures non consolidées et les capacités de valoriser le paysage, dans chacune des trois unités (à changer) choisies.
Seulement 12 ensembles ont été identifiés, a la hauteur du Camino Cintura et de l'avenue Alemania, mais postérieurement à ce travail, avec des recherches que j'ai mené ces deux dernières années, ce sont 69 unités qui ont été identifiées, d'un point de vue socio-économiques et socio-demographique. C'est un travail que je mène sur mon temps libre et que je tente de pousser le plus loin possible notamment via une fiche qui caractérise le logement. Pour résumer, ça a été ça ; les territoires les plus précaires, au total 12 quebradas, dans le secteur entre las Canas et El Litre. Et après avoir identifiés leurs caractéristiques socio économiques, il se trouve que ces territoires ont un niveau défini par la lettre E qui est le niveau le plus bas dans les critères nationaux.

4 • J'aimerais étudier un cerro qui a été victime de l'incendie de 2014, pour comprendre comment s'organise la gestion des risques dans la ville et comment la population y fait face?

> Ce qu'il se passe, c'est que... par exemple, la municipalité a maintenant un bureau d'urgence qui n'est pas indépendant et qui est récent dans le sens où il est en charge de l'urgence mais pas de la gestion des risques, ce qui est très différent. La gestion des risques c'est 4 étapes : l'urgence, l'indemnisation, la prévention et la réponse. C'est pourquoi aujourd'hui, Valparaíso n'a pas encore pris en charge la gestion des risques et les communautés non plus (les habitants). Ce sujet de la gestion des risques est très important parce que finalement les gens savent qu'il existe une menace imminente, notamment le cas du risque d'incendie de forêt, mais ils n'ont pas les mécanismes pour y faire face. Les gens se mobilisent seulement lorsqu'il arrive quelque chose. Ils essaient d'évacuer, ils essaient d'éteindre l'incendie, ils essaient s'humidifier autour de chez eux mais il n'y a pas encore la conscience d'entretenir pour prévenir un risque majeur. C'est très récent. De fait, le dernier travail que j'ai mené en bas là-bas (en montrant par la fenêtre), avec la communauté de la quebrada La Cantera, consistait à mener 3 ateliers de cartographie du risques, un en haut du cerro, un dans la partie basse et un dans le fond de la quebrada; et tous ont identifié le risque d'incendie forestier comme étant le principal. Cependant le plan regulador ne s'en charge pas.

5 • Ca veut donc dire que la ville n'offre pas d'aide ou seulement après une catastrophe?

> Pour le moment, aucune méthodologie n'est appliquée, nous travaillons dessus. De fait depuis qu'il y a le bureau d'urgence, il y a une proposition de plan de prévention dont se charge le responsable du bureau. Actuellement ils postulent pour un projet de financement pour pouvoir mettre en place des activités de prévention et de préparation avec la communauté.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

6 • Ainsi quand par exemple une maison brûle et qu'elle était issue d'une toma de terreno donc informelle, la ville aide-t-elle les habitants en question ?

> Il y a un problème qui n'est toujours pas réglé : quand il y a un incendie ou quelconque autre incident, si tu n'es pas propriétaire du terrain, tu peux recevoir une aide (subvention) au logement mais tu ne peux pas l'utiliser sur ce terrain, et ça c'est un problème pour les familles, il y a conflit. Pourquoi? Parce que la famille vit ici depuis 30ans et qu'elle souhaite rester mais il n'existe toujours pas de mécanisme légal pour que ces familles puissent rester. Pour autant, il existe le MINVU (Ministère du logement et de l'urbanisme) et non la municipalité, qui offre une aide pour supprimer définitivement ce type d'installation (expropriation). Les gens vont être relocaliser ailleurs ou alors quitte la ville. Ce type d'aides est très mauvais parce que tu romps la cohésion sociale et les réseaux qu'avait instauré la famille avant l'événement. Parce que ce sont de familles avec peu de ressources, elles dépendent de ces réseaux, elles dépendent du voisin qui s'occupe du bébé, dépendent de l'entraide. Si tu n'as pas ça et que tu déplaces une famille dans un nouvel environnement, tu brises quelque chose. Et ça aujourd'hui, depuis l'incendie, nous sommes en train d'essayer de le régulariser. C'est à dire comment la municipalité peut intervenir et régulariser les terrains en même temps qu'elle construit des logements et ça toujours avec dans un projet urbain, qui avant ne s'appliquait, n'existait pas. Le problème ce n'est pas seulement la municipalité, c'est l'aide qu'offre le MINVU. Ce sont des aides pour la construction du logement, pour «nettoyer» le terrain, des ouvrages de viabilisation et de construction de murs de soutainement, si tu es en zone à risques. Il y a donc 3 types d'aides, mais le plsu grand problème c'est que le MINVU octroie ces aides par «unité de terrain», donc par exemple Juanita dispose d'une aide pour la construction, la viabilisaiton, et le «nettoyage» du terrain mais si son voisin à côté n'a pas obtenu d'aide, pour viabiliser son terrain, l'aide de Juanita ne sert à rien, car il n'y a pas de projet global, de projet qui concerne toute la rue, qui dit «on va repenser les accès, les espaces publics» et c'est le problème du grand incendie de 2014 et que l'on en veut plus aujourd'hui en 2017. C'est à cause de la vision qu'à la ville de Valparaíso, celle de son administration municipale. C'est pour ça que je suis là, pour opérer ces changements. Beaucoup de décisions ne passent pas par la municipalité alors qu'elle devrait être celle qui organise, et qui détermine, ce que l'on peut ou ne peut pas faire.

7 • L'incendie 2014 a été si important qu'il a changé les mentalités aujourd'hui?

> Oui, c'est que ça a vriament été une catastrophe majeure. Dans les risques inscrits au niveau national, c'est le seul incendie qui a été inscrit , avant cela, l'incendie forestier n'était pas considéré comme un risque. Il existe un article spécifique (265) de l'»Ordenanza general de urbanismo» qui mencionne que les documents d'urbanisme «los planos reguladores» , comme le PLU en France, ne peuvent pas déterminer une zone de risque incendie. Aujourd'hui c'est possible mais ce n'était pas le cas en 2014.

Donc effectivement, 2014 a agit comme un changement dans la mentalité sur la manière d'aborder le territoire.

8 • Les habitants sont donc conscients du risque mais n'interpellent pas la municipalité?

> Si, de différentes manières, ils demandent ce que compte faire la municipalité faca à ça, ils sont préoccuppés parce qu'indépendamment de recevoir de l'argent pour construire une nouvelle maison, eux ne veulent pas perdre ce qu'ils ont, parce que c'est un travail de 20, 30, 40 ans. Même si la maison que tu vas reconstruire est mieux que celle que tu as actuellement, ça ne compte pas. Ce qui importe, ce sont les souvenirs, le travail et le temps que tu as investis dans cette maison. Donc les habitants sont très préoccuppés pas ça, évidemment. C'est pour ça qu'on essaie de faire un plan de gestion à court terme et que l'on travaille dessus actuellement.

9 • La majorité des habitants préfèrent donc construire au même endroit?

> Oui, regarde. Ici c'est la quebrada la Fabrica (en montrant un plan) et là le «Plan Regulador» actuel dans lequel sont définies les différentes zones, ici la zone G, qui concerne les zones vertes, et juste à côté de cette zone «forêt», on voit des zones urbanizées. Ces dernières sont tinformelles et ils veuletn rester ici, mais ils sont en zones vertes donc il y a conflit. Donc pour pouvoir régulariser cette situation, ce que je dois faire maintenant, c'est modifier et inscrire sur le «plan regulador» ces zones comme «zones urbanisées» pour que les gens puissent rester et obtenir des aides. Et dans cette autre zone, on va réaliser des travaux de soutainement et de visbilisation. On va modifier l'usage du sol de cette «zone verte» pour pouvoir y implanter des équipements et dessiner des espaces publics pour les habitants. Je n'ai jamais travaillé dans une municipalit, cela fait deux mois et demi que je travaille ici. Mais ce genre de choses doit être organisées, prévues, il faut fair un plan de gestion des «campements», des tomas de terreno, et mener un processus de régularisation de chacun et tout ça n'existe pas aujourd'hui. Pour répondre à cela, il faut rapidement mettre en place des projets mais ce cas là, montre seulement une petite partie de ce qui se passe à Valparaíso.

10 • Ainsi ici, toutes les maisons vont être régularisées?

> Ici ce que l'on doit faire, ce n'est pas garder la même organisation urbaine, c'est modifier les parcelles et les redistribuer/ attribuer aux habitants en respectant les voies d'urgence. On maintient la «zone verte», toutes les personnes devraient quitter la zone et être ré-implanteées dans la même zone.

11 • Ainsi il va être interdit de construire ici? Qu'est-ce qu'il peut se passer si c'est quand même le cas?

> Il faut alors commencer à imposer les gens parc que c'est un danger pour eux-mêmes. Il peuvent rester prèsd de la quebrada, ils peuvent continuer à occuper la quebrada, il vont être implanter différemment. La volonté du MINVU, c'est qu'ils s'en aillent tous, mais ce sont 200 familles qui ne veulent pas partir. On cherche donc une solution intermédiaire. Pas au même endroit tel quel mais avec un reorganisation territorial.

12 • Dans le cas d'une régularisation, les habitants doivent payer, par exemple pour acheter le terrain?

> Non. C'est le Ministère des Biens Nationaux, avec le décret 2695 qui permet la régularisation pour les personnes qui ne sont pas propriétaires et généralement il y a des aides pour éxonérer les personnes des frais nécessaires à la démarche. Généralement les gens doivent payer quelques papiers dont le coût ne dépasse pas les 10 000 pesos (15€). En général quand tu régularises ton terrain cela sous-entend que tu te trouves en situation de précarité et tu n'as pas à payer.

13 • S'agit-il de la même chose, si l'on parle d'un terrain appartenant à l'Etat ou appartenant à un propriétaire privé?

> Non, seulement si ce sont des terrains de l'Etat. S'il y a une demande de régularisation du terrain, il doit y avoir deux demandes dans le journal et si personne ne réclame la propriété du terrain, la régularisation est possible.

14 • S'il y a régularisation, est-ce qu'il y a un développement de réseau d'eau, d'électricité ...?

> Non pas nécessairement, et c'est bien le problème. Historiquement, on régularise sans urbaniser. Il y a une mise en place de services de base de manière informelle. Les gens font des raccordements «sauvages», c'est également le cas pour le tout-à-l'égoût. Mais celui-ci est le plus conflictuel parce que les eaux qui s'en vont dans le fond de la quebrada sont contaminées. Et c'est un problème majeur et ça se solutionne seulement par la planification.

15 • Les quebradas sont donc considérées comme des lieux sales?

> Oui, pour une personne qui n'a jamais eu l'expérience de vivre dans une quebrada, c'est ce qui est dit «les gens des quebradas sont sales, les quebradas sont sales». Il y a une stigmatisation de ces territoires. Selon les pompiers, le grand incendie n'a pas démarré dans le fond de la quebrada mais sur un terrain privé forestier (comme toujours) et que la quebrada a participé à la propagation.

16 • Mais cette vision de la quebrada concerne seulement les personnes extérieures à la quebrada ou les habitants aussi pensent cela?

> Non pas les habitants, parce qu'ils vivent ici, ils essaient de faire le meilleur, comme améliorer et délimiter l'espace public.

17 • Et pour les gens de la quebrada, c'est le contraire, ils disent que le logement social est la non-norme?

>Exactement. Parce que le logement social au Chili a mauvaise réputation au niveau national, et pas seulement à Valparaíso. Il y avait des coopératives qui assuraient la gestion des logements. Il y a eu peu de logements sociaux construits dans les années 80, sous la dictature. Après, il y en a eu a profusion, à cause d'un déficit important, mais de mauvaise qualité, petit, avec peu d'intimité parce que les logements étaient mal isolés. Il s'est construit cette image à échelle nationale. Les gens à Valparaíso préfère rester dans leur maison, avec leur espace public et plus d'intimité.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
TOUS DROITS RESERVES, SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

TEXTE DE CÉSAR PINCHEIRA / DEDVI MISSENE / OCTAVIO BUSTAMANTE

Traduit par l'auteure.

Un an est passé depuis le sinistre et en dépit des apparences, Valparaíso n'est plus la même. Bien que pour le Port, ces catastrophes ne soient pas nouvelles, le 12 avril 2014 fut l'incendie urbain dont on a le plus parlé dans l'histoire du Chili, avec 15 morts et plus de 3 500 foyers détruits. Bien sûr les flammes ont été éteintes mais les séquelles du feu restent vives et visibles pour les Porteños et plus spécialement pour ceux d'en-haut dans les cerros détruits : quartiers où avant, abondait la couleur spontanée de la pauvreté qui ne se résigne pas à vivre dans la tristesse; aujourd'hui règnent les tons gris des plaques sans peinture des médiaguas.

À Valparaíso, aujourd'hui règne la résignation.

Un an après l'incendie qui illumina amèrement les unes des journaux et les écrans télévisés dans le monde, les jeunes eucalyptus repoussent déjà dans les quebradas sous des tonnes de déchets qui continuent de s'accumuler dans l'attente d'une nouvelle tragédie qui malgré ce qui se dit, arrivera, nous le savons tous, nous les Porteños. Nous ne savons pas où, ni quand, mais nous savons qu'elle aura bien lieu. [...] Bien sûr, nous écoutons les vers de Gitano Rodríguez sur le vent violent et le crachin, le sable et les déchets de Valparaíso. Celui qui vient de Playa Ancha ne ment pas : par les rues mêmes où est passé le feu cette fois-ci, la mort était déjà passée tant de fois avant, sous forme d'inondations, de tremblements de terre, d'explosions, et surtout, d'incendies; et cela revient à la même chose, peu importe qu'il s'agisse du Vergel, du cerro Las Cañas, La Cruz, El Litre, Rocuant, Mariposas ou la Merced. Les Porteños haussent les épaules. Tout cela abonde aujourd'hui dans cette ville dont le dynamisme économique résulte de cette plaisanterie cruelle [...].

À Valparaíso, on vient pour étudier ou pour faire la fête (ou les deux). Terminée cette époque. Restent seulement les plus courageux et les plus lâches. Pour cela, à un an de l'incendie, la ville n'est pas au bord d'une révolution dirigée par quelques indignés faisant pression pour obtenir un appui politique pour se remettre de pied. Il n'y a pas de grandes protestations pour le rythme auquel a été distribué l'argent pour la réparation. Elles ne sont pas ici les bureaucraties étatiques qui ont promit de remettre sur pied au plus vite les cerros qui ont fléchis. L'incendie, ils le vivent jour après jour, en silence, ceux-là même qui n'ont pas d'endroit où uriner. Ceux qui vivent entassés. Ceux qui ne reçoivent pas de réponses à leurs demandes. Ceux qui dédient des matinées entières à réaliser des démarches attendant leur tour regardant le petit numéro rouge du mur.

C'est la résignation du Porteño, familier et endurci par les catastrophes depuis des générations, par la mémoire de ses grands-parents. Résignation devant la tragédie. Résignation aussi devant les autorités inaptes. L'unique fait, que l'on pourrait retenir de cette courte liste des choses moins amères que le feu d'avril dernier a laissé, c'est que ceux qui ont tout perdu aient pu rencontrer des jeunes venus étudier.. Il n'y a jamais eu autant d'universitaires par mètre carré dans la partie haute de la ville. Il n'y a jamais autant de pelles dans les mains. Les gens des cerros ont tout perdu, excepté quelques centimètres de baume au coeur en sachant qu'ils comptaient pour quelqu'un. Pour beaucoup.

Un an après la tragédie, les preuves de soutien et de solidarité que l'on a pu voir les jours suivants l'incendie sont un souvenir inoubliable. Bien sûr, c'est aussi le souvenir de la fumée masquant le soleil du samedi et les cris et les courses désespérées et l'amoncellement de voitures laissées à leur sort sous les flammes de l'incendie. Mais une fois réveillé de ce cauchemar réel, quand les cendres furent retombées au sol et que les tôles roussies par le feu eurent recouvert tous les chemins, il a fallu réagir rapidement parce que l'hiver arrivait, et des milliers de jeunes le firent sans demander d'autorisation à personne, apportant plus d'aide aux voisins que des dizaines de fonctionnaires qui plutôt que de chercher des solutions, paraissaient plutôt préoccupés par où poser leurs culs et leurs chaises. Le "Est-ce que je t'ai demandé de vivre ici?" du maire à l'un des habitants sinistrés, totalement déplacé dans le contexte, l'a poursuivit pendant des années dans le classement des absurdités dites par les élus. Ces jours-là, à la télé, le gouvernement rendit public des chiffres positifs de la reconstruction. Les leaders politiques de l'opposition local donnèrent eux des chiffres négatifs. Match nul. Fiasco. Félicitations à eux deux pour avoir tout faux. Mais les gens paraissent ne pas les écouter, désormais. Pas depuis les logements d'urgence (médiaguas) qui tous les matins reçoivent les rayons de soleil sur leurs tôles pour les refléter sur les vitres teintées du Congrès. Là-haut, personne ne s'intéresse aux pourcentages de redressement ou de retard. Parce que tous savent que l'on peut faire dire ce que l'on veut aux chiffres. C'est pour ça que toux ceux qui parlent à la télé sont ridicules et indignent des milliers de personnes qui continuent à vivre sans toit. Douze mois après la catastrophe, ceux qui ont une télé dans leur médiagua, préfèrent changer de chaîne quand apparaissent ces gens là aux infos. Il y a déjà suffisamment de misère les entoure, pour courir le risque d'en entendre parler aussi à la télé. Mieux vaut mettre "Morandé con Compañia" (programme télé chilien humoristique). Ils sont tout aussi débiles mais au moins ils font rire. Un an est passé et la pauvreté continue là-haut, attendant la prochaine tragédie. La spéculation immobilière continue de progresser dans les cerros et ceux qui twitte continuent de poster des photos de couchers de soleil. Que peuvent espérer les Porteños? Très peu. Sauf qu'une fois de plus, le vent, comme toujours, balaie ce port blessé.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

5 BIBLIOGRAPHIE

Photographie de l'auteure

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS À DROIT D'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

• BACHELARD Gaston, ***«La poétique de l'espace»***, Paris, 1957, Les Presses universitaires de France

• BARLA Bruno, SOTO, Marcela, AGUAYO, Gustavo, ***«Valparaíso : Ideas y Proyectos. Libro del Seminario Internacional de Arquitectura»,*** Seminaire International d'Architecture, Valparaíso, janvier 2000

• DIAZ CORREA Ana Claudia, ***«Réflexion sur les changements introduits par la formalisation des quartiers informels en Amérique Latine»***, Editions universitaires européennes, 2012

• VICUÑA MACKENNA Benjamin, ***«Historia de Valparaíso»,*** Oeuvre complète de Vicuna Mackenna, Santiago, Universidad de Chile, Volume 3, Tome 1, 1936

CONTENU UNIVERSITAIRE

• PINO VÁSQUEZ Andrea, ***« Habitat informel dans les quebradas de Valparaíso: dynamiques d'appropriation » 2012***
Doctorat Aménagement de l'espace, Urbanisme, sous la direction de René-Paul DESSE et Frédérique CHLOUS-DUCHARME

• JONNARD Frederique, ***«Marginalité et inclusion urbaine à Medellin, La réhabilitation des quebradas comme moteur de développement local »*** - Mémoire ENSAV 2010-2011

• SALMON *Clémence* ***«El Valparaiso que queremos, ou la ville désirée»*** - Mémoire ENSA Nantes 2015

• KREITER Maxime, ***«Valparaiso, Vernaculaire et contemporaine, une oeuvre collective»*** - Mémoire ENSA Nancy 2014

• AUBINE Léa, ***«Architecture participative et autoconstruite : une tradition dans le logement social au Chili. Le logement progressif peut-il aujourd'hui être une solution pour résoudre le déficit de logement?»***
Extrait d'un mémoire master 1 architecture, 2015

• KHAYAT Laure, ***«Learning from Valparaíso, De la crise à la régénération urbaine»***, Mémoire ENSA Versailles, 2017

PUBLICATIONS

• SAAVEDRA DE MATEO Joan, VOLLMER PIZARRO Felipe, RUIZ FERNÁNDEZ Marcelo, ***«Propuesta Plan Maestro Valparaíso - Reconstrucción y Planificación Urbana»***, Colegio de arquitectos de Chile - Delegación Región de Valparaíso, Juillet 2014

•GOUVERNEMENT CHILIEN, ***«Plan de inversiones - reconstrucción y rehabilitación urbana»,*** Août 2014

• LES CAHIERS RÉSONNANCE - ***«Hyper-résilience et savoir-faire de l'auto-construction, moteur de gouvernance pour la reconstruction urbaine d'un territoire ravagé par une catastrophe. Le cas de Valparaiso au Chili»***,
Cahier de réflexion des maires francophones - Manuel pratique de ville ensemble - Développement Sens Politique - 2016
Article de OJEDA Lautaro et PINO VASQUEZ Andrea

PODCASTS EMISSIONS RADIO

• FRANCE CULTURE, ***«Bidonville, un modèle pour réhumaniser la ville»***, 2011

ARTICLES DE PRESSE

EL DEFINO

• FERNÁNDEZ Macarena, ***«Valparaíso transformará sus quebradas en un extenso parque metropolitano»,*** 22/01/2015
• ARAUS Magdalena, ***«Así podría salvarse Valparaíso de futuros incendios»,*** 07/05/2014

El MOSTRADOR

• ORREGO Claudio - ***«PReforma Urbana: una ciudad justa para todos»*** - 06/06/13

HYBRIS Revue de philosophie

•URBINA CARRASCO Ximena ***«La colonización vertical en Valparaíso. Etapa inicial»***, Juillet 2016,
Vol. 7 N° «Especial. Valparaíso: la escritura de la ciudad anárquica »

PLANEO

• GALILEA Sergio, ***«Desde el año 79 que tenemos, una "no política" de desarollo urbano»,*** *mars 2012*
n°1 Chile sin política, Santiago sin plan

• SOULE Jeffrey, ***«Política Nacional de Planificación urbana en Chile : principios y leccions a partir de la experiencia de EE.UU»,*** *sept-oct 2012*
n°7 Políticas e instrumentos

PLATAFORMA URBANA

• BARRIENTOS BARRÍA Natalia, ***«El proceso de asignación de una mediagua o vivienda social»***, 26/05/2010

• MARTÍNEZ GAETE Constanza ***«Estudio: El avance de la reconstrucción en Valparaíso a 18 meses del megaincendio»,*** 21/01/16

• MARTÍNEZ GAETE Constanza, ***«Plan de Reconstrucción en Valparaíso pretende convertir las quebradas en un nuevo parque urbano»,*** *03/06/15*

• NAVARRETE HERNANDEZ Pablo - ***«Ciudades justas»*** - 09/05/11

• RANGEL MUNGI Cerasil, ***«Reflexiones analisis y aplicaciones de diseno para la regeneracion urbana de una ciudad despues de un terremoto»,*** 29/11/15

POLIS, REVISTA LATINOAMERICANA,

• MONTOYA CORREA Lucas - ***«Políticas de ciudad: planear la ciudad para reivindicar la dimensión humana»***, 2012,
n° Lo público. Un espacio en disputa

• ROJAS ALVAREZ Ana María, ***«(Des) Igualdad socio espacial y justicia espacial: nociones clave para una lectura crítica de la ciudad»***, 2013, n° Sociedad Civil y democracia en América Latina: desafíos de participación y representación

OBSERVATOIRE DES INÉGALITÉS
• ***«Les bidonvilles dans le monde»,*** 27/11/12

REVISTA INVI

• PINO VÁSQUEZ Andrea et OJEDA LEDESMA Lautaro, ***«Cuidad y hábitat informal : Tomas de terreno en Valparaíso y la autocontruccion en las quebradas de Valparaiso»***, août 2003, n°78

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SITES

- MINVU, www.minvu.cl/
- TECHO, www.techo.org/
- URBANINFO, www.devinfo.org/

ENTRETIENS

- PINO VASQUEZ Andrea - urbaniste et architecte - 24 mars 2017
- SAAVEDRA DE MATEO Joan - enseignant à l'université Federico Santa Maria - 8 juin 2017
- ARAYA Raúl - architecte chez "Borde Costero" 15 juin 2017

VIDÉOS FILMS

- IVENS Joris, ***«A Valparaiso»***, Court métrage, film documentaire - 1962
- TV5 - ***«Ports d'attache»***, Reportage vidéo - 2015
  Saison 5, épisode 10 - PINO VÁSQUEZ Andrea, AL RAMIREZ, GOMEZ ROVIRA Rodrigo, MURPHY LEWIS Peter
- FRANCE.TV - ***«Échappées Belles Chili»***, Reportage video, 27/08/2016
- KÖHNE Werner, ***«Valparaiso, la perle du pacifique»***, film 2012

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Valparaíso ou "le bijou du Pacifique" ("La joya del Pacifíco"), ville pittoresque fait la fierté des Porteños, ses habitants, depuis des siècles. Sa réputation n'est plus à faire, elle attire des milliers de touristes chaque année grâce à son port mythique, ses dédales de rues bordées de maisons colorées et ses vieux funiculaires bringuebalants. Pourtant la ville est en crise depuis le milieu du XXème siècle. L'incendie du 12 avril 2014 qui a ravagé ses collines où règnent habitat informel et précarité, en est la preuve, parmi tant d'autres. Ce travail raconte l'histoire de cette ville spontanée, de ses habitants, et de leur univers quotidien jusqu'à cette grande catastrophe, mais aussi leur capacité de résilience face à l'adversité et au sort qui s'acharne. On s'y questionne, sur le capital intangible que représente cette ville et sur la possibilité de le percevoir comme un modèle à part entière.

«Valparaíso, a diferencia de otras ciudades, no se extiende, se eleva, no tiene planificación, pero tiene armonía.»

«Valparaíso, à la différence d'autres villes, ne s'étend pas, elle s'élève, n'a pas de planification, mais de l'harmonie.»

Valparaisología,
Museo de Historia Natural

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR